

17 octobre 2021- 7 mai 2022

Phase de consultation diocésaine du synode des évêques sur la synodalité

Récolte de verbatim, ordonnés par thème



Table des matières

Introduction	3
1 Ecouter la Parole, méditer et célébrer	9
1.1 Célébrer.....	9
1.2 Le sacrement du Baptême	15
1.3 Le sacrement de Réconciliation	15
1.4 Les funérailles.....	16
1.5 Méditer la Parole.....	16
1.6 Connaître son église : histoire et art sacré.....	17
2 Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint.....	18
2.1 L'Appel.....	18
2.2 L'Eglise universelle	20
2.3 L'Eglise de France	22
2.4 Le diocèse.....	23
2.5 Vie paroissiale	27
2.6 Les prêtres.....	36
2.7 Le diaconat	42
2.8 La place des femmes dans l'Eglise	42
3 Ecoute, dialogue et mission.....	45
3.1 Qu'est-ce que l'écoute ?	45
3.2 L'Eglise aujourd'hui et dans la société	48
3.3 La communication	55
3.4 Rapport Sauve de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise	57
3.5 Transmission de la foi vers les périphéries	58
3.6 La parole des enfants	61
3.7 Les jeunes : lycéens et étudiants.....	62
3.8 Les étudiants	64
3.9 La parole de catéchumènes	65
3.10 La parole de personnes en situation de handicap	66
3.11 Parentalité, éducation et enfance	67
3.12 Le couple, la vie à deux.....	69
3.13 La pauvreté, l'injustice sociale, les migrants	70
3.14 La solitude, les malades.....	72
3.15 L'inter-religieux.....	72

3.16	L'œcuménisme	74
3.17	La formation	75
3.18	L'Ecologie	76
3.19	Ethique et bioéthique	77
Conclusion :		78

Introduction

« *Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire* » : c'est en ces termes que le pape François s'exprimait en 2015 à Rome à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des évêques. Dans cette perspective, le pape a désiré que les évêques du monde entier se retrouvent à Rome pour un Synode inédit en octobre 2023 : un synode sur la synodalité.

Reprenant son intuition d'associer l'ensemble du peuple au travail synodal, déjà commencé avec le synode sur la famille et le synode sur les jeunes, le pape a désiré pour ce synode mettre en œuvre une démarche par étape.

Le pape a précisé que le synode n'est ni un « *parlement* » ni « *une enquête d'opinion* » mais un « *moment ecclésial* » dont l'acteur principal est l'Esprit Saint. « *S'il n'y a pas d'Esprit, il n'y aura pas de Synode* », a-t-il prévenu. Ce Synode est donc une manière de rappeler que l'Église est humaine et donc constitutivement appelée à être en mouvement, ce qui est d'ailleurs la signification même du mot synode : « *marcher ensemble* ». Le Saint-Père l'a répété à plusieurs reprises : le synode ne doit pas nier les désaccords, les charismes, les sensibilités au sein de l'Église mais au contraire interroger ces différences pour tendre vers une plus grande cohésion, une plus grande communion. Le but recherché est de faciliter « *le dialogue et les interactions dans le Peuple de Dieu, particulièrement entre prêtres et laïcs* ».

L'expérience synodale du diocèse de Marseille

Un synode diocésain a été vécu à Marseille entre 1989 et 1991.

Un grand rassemblement a été vécu avec de nombreuses discussions et échanges à Pentecôte 2000 au Parc Chanot.

Beaucoup plus récemment, une démarche mariale et synodale a été ouverte le 8 septembre 2020 où ceux qui l'ont voulu ont pu réfléchir et prier.

Notre archevêque a initié depuis l'année dernière des visites pastorales à caractère synodal dans le secteur Nord, dans le secteur Sud et actuellement dans le secteur Plateau.

Les religieux, religieuses et laïcs consacrés ont également vécu des temps de rencontre à caractère synodal en 2020 et 2021.

Le travail de réflexion commencé dans le cadre de l'enseignement catholique entre les chefs d'établissement et les prêtres accompagnateurs va dans le même sens : cheminer ensemble pour vivre la mission.

Pour conduire cette phase diocésaine du synode sur la synodalité, notre archevêque a nommé une équipe de pilotage sous la responsabilité du Père Pierre Brunet, Vicaire Général, avec Sœur Henriette Kaboré (religieuse dominicaine et délégué diocésaine à la catéchèse), monsieur et madame Jean-Louis et Elisabeth Clerc (mariés et parents, paroissiens des Chartreux, bénévole respectivement à l'archevêché et accompagnatrice de catéchuménat) et madame Isabelle Faucon (mariée et mère de famille, paroissienne à Bonneveine, bénévole au service de la communication diocésaine).

A partir du document préparatoire du synode du 7 septembre 2021, cette équipe a élaboré des fiches pédagogiques remises le 17 octobre 2021 pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de se mettre en marche. L'équipe a collecté le travail que vous avez fait.

Au 7 mai 2022, 120 contributions sont parvenues à l'équipe de pilotage faisant état d'environ 1130 personnes ayant participé à au moins une rencontre synodale. Des équipes continuent cependant à travailler et certains groupes n'ont pas remonté leur travail.

Parmi ces contributions, on retiendra la répartition suivante :

- 61 contributions issues de groupes paroissiaux (sur 24 paroisses différentes),
- 22 contributions de groupes amicaux (ne se réclamant pas d'une paroisse particulière) ou d'avis personnels,
- 17 contributions de mouvements, congrégations ou aumôneries,
- 6 contributions des services diocésains,
- 5 contributions de l'Enseignement catholique (dont un avec des enfants et 2 avec des lycéens),
- 5 contributions de prêtres et séminaristes,
- 2 contributions de groupes sur le handicap,
- 2 contributions de communautés se définissant comme des étrangers (communautés albanaise et africaine de Marseille)

Le diocèse a proposé 3 thèmes de réflexion à partir du document préparatoire du synode.

- Ecouter le Parole, méditer et célébrer
- Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint
- Ecoute, dialogue et mission

Les groupes ont majoritairement choisi d'aborder les thèmes de « Ecoute, dialogue et mission » et « Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint ». Plusieurs groupes ont également partagé sur les 3 thèmes ou même travaillé à partir des 10 thèmes initiaux proposés par le document préparatoire élaboré par le Vatican. C'est donc dans une grande liberté que les contributions ont été rédigées.

A propos de la rédaction, un grand nombre de contributions restituent essentiellement les verbatim, les minutes, extraits de conversation des participants des groupes, souvent sous forme de notes. La phase de discernement synodal n'a donc pas toujours été vécue dans les groupes, avant la rédaction des contributions.

Plusieurs prêtres ont fait part de démarches synodales vécues mais sans en rendre compte par écrit ce qui pourrait se résumer par « la synodalité, on la vit, mais on n'en parle pas ».

Ce document diocésain reprend en grande partie les contributions reçues. L'équipe synodale a choisi de les présenter selon les thèmes abordés plutôt qu'in extenso afin de repérer plus facilement les traits marquants, récurrents (en limitant tout de même les redondances) ou peu présents justement.

L'équipe de pilotage du synode a vécu une très heureuse et harmonieuse complémentarité de nos dons et compétences. L'équipe a travaillé dans une grande confiance réciproque, chacun au service de cette mission, dans le respect de la disponibilité de chacun. Servir l'Eglise ensemble nous a soudés et créé des liens d'amitié. Nous n'avons pas tout fait tous ensemble, mais nous avons chacun conscience d'avoir « marché ensemble ».

Au fond, la synodalité, ce n'est pas tant « marcher ensemble » pour marcher ensemble mais « porter ensemble » : chacun a porté sa part avec les autres mais avec parfois plutôt l'un ou l'autre en tête de marche en fonction des étapes à vivre.

Quelle expérience de la synodalité a été vécue ?

1 - Les rencontres ont été amicales, diverses et très sympa mais à mon avis chez nous pas tout à fait dans le sens synodal : l'initiative n'est pas venue spontanément des chrétiens mais elle a été suscitée de manière directive par le curé en sollicitant les groupes existants.

2 - Aucune personne n'a abordé la question de la prière ou de l'appel à la sainteté dans l'Eglise. Aucune personne n'a appuyé ses réflexions sur un texte du Concile ou du Magistère, ou sur la Parole de Dieu.

Il y a néanmoins, de la part du peuple de Dieu, qui ne s'exprime pas, souvent parce qu'il ne s'en sent pas capable, une soif de d'aide spirituelle, et d'une direction sûre. La très grande majorité du peuple de Dieu ne cherche pas à gouverner l'Eglise, mais à y trouver une source, une consolation, un secours. Elle cherche à être guidée et orientée. Elle lui fait confiance et s'en remet volontiers à ses pasteurs. Ce synode a suscité globalement peu d'enthousiasme et de participation.

3 - Dans l'ensemble, nous sommes heureux de ce temps passé ensemble. Nous avons échangé dans une grande écoute mutuelle. Les convictions énoncées sont nées à partir d'expériences très personnelles de notre vécu en Eglise et dans nos différents engagements hors Eglise.

Beaucoup de sujets ont été abordés : la place des femmes dans l'église, le rôle des prêtres, en particulier du « curé », les sacrements (le sacrement du frère !), la nouveauté des dernières encycliques du pape François... mais les propositions concrètes définies plus haut ne répondent pas à toutes les problématiques évoquées.

Nous nous sommes aussi posés beaucoup de questions sur ce qui pouvait naître de ce synode et sur le comment toutes ces contributions qui seront sans doute parfois divergentes allaient être traitées. Qu'en restera-t-il après les différents filtres, diocésains, nationaux, continentaux et finalement planétaire ?

4 - La participation à cette démarche synodale était pour la plupart d'entre nous un « devoir » de membre du Corps du Christ et une formidable opportunité donnée par la Pape François d'exprimer notre ressenti ainsi que nos points de vue et des propositions sur le fonctionnement des « structures » ecclésiales.

5 - Nous désirons tout d'abord témoigner d'une heureuse expérience de synodalité au sein de l'équipe [...] : dans un équilibre des diverses vocations, (laïcs, prêtres, religieux) et hommes femmes. Dans une écoute réciproque et un enrichissement mutuel. Dans cette co-participation, nous expérimentons la transcendance. Ceci dit, nous demeurons en chemin et avons sans cesse à être en éveil et à chercher à améliorer la manière de vivre cette synodalité.

6 - Pour ma part, j'ai été très heureux de vivre ce temps synodal. J'ai vu que la quasi-totalité des séminaristes n'avait pas envie de faire cet exercice, mais qu'en fait tous ont été heureux de pouvoir exprimer leur ressenti et de donner leur avis.

A mon sens, il faut créer des lieux d'expression de ce style de manière beaucoup plus fréquente, avec un tel cadre qui aide à partager, même si cela semble à première vue contraignant car au final tous sont ravis de partager.

7 - Cette expérience enrichissante que nous avons vécue a été un moyen de progresser dans notre chemin de foi avec nos frères et sœurs au sein d'un groupe désireux de partager, à la lumière de l'Évangile, les différents points de vue sur des questions touchant à notre vie de Chrétiens dans le monde actuel.

Nous devons néanmoins noter la difficulté de constituer des groupes de réflexion avec des personnes éloignées de l'Eglise.

8 - Dans nos cellules d'écoute, le partage, la confiance sont faciles, mais aller frapper à la porte du voisin n'est pas évident.

9 - J'ai essayé de constituer un groupe sur le thème "Ecoute, dialogue et mission" avec des personnes croyantes qui ne pratiquent plus. J'ai essuyé de nombreux refus pour différents motifs :

- pas envie de me mettre des contraintes en retournant à l'église

- pas besoin de l'église pour vivre ma foi

- trop déçu par le passé, donc pas sûr que vous soyez écoutés malgré tout ce que vous pourrez écrire

Il n'en est plus resté que 2 qui ont accepté de réfléchir et dialoguer. Nous nous sommes réunies 3 fois et voici en pj notre synthèse.

J'ai bon espoir qu'une petite étincelle se soit ranimée chez ces 2 personnes, mais ce que je retire de cette expérience c'est qu'il faudrait une réforme radicale de l'Eglise, avec une communication forte, pour que les brebis "très" égarées aient envie de revenir !

10 - Ces échanges avec des personnes accueillies du secours catholique qui n'ont pas toujours les mots pour dire, m'ont montré :

- leur immense foi en Dieu

- la chance de pouvoir partager notre foi en Dieu même si nous avons des religions différentes.

Cela m'aide à connaître les personnes en grande précarité, à mieux les écouter, à accepter aussi que les questions que je pose ne soient pas toujours comprises. Je dois adapter mon langage pour être comprise.

Que c'est dans des petits groupes de partages comme ceux-là, que Dieu me parle, par les plus pauvres.

11 - Personnellement, cet échange me conforte dans la certitude que c'est avec des non pratiquant et des athées que nous devrions avoir cette démarche synodale. J'ai essayé de constituer un groupe en ce sens dans mon entourage amical et familial, malheureusement, j'ai essuyé plus de refus de discuter que de "oui".

12 – Ce synode, c'est :

- une ouverture aux autres « dialoguer avec les personnes issues du monde de l'économie...de la culture, des médias et des association... »

- une occasion de dépasser les « murs » de l'Eglise

- une occasion de renouveler l'Eglise, de mieux l'entendre

- il faut que tout le monde se sente concerné

- une démarche d'Évangélisation

- une plus grande écoute du peuple de Dieu

- l'occasion d'être actif au sein de l'Eglise

- une occasion pour l'Eglise de recentrer son action en tenant compte du monde extérieur

- une incitation à aller vers l'autre, à partager

- Comment cela fonctionne –t-il ? Est-ce vraiment utile ?

13 - Les membres du groupe ont unanimement apprécié ce travail en commun sous la grâce de l'Esprit Saint, qui agit et donne confiance. De plus :

- un groupe avec beaucoup de bienveillance
- rendre grâce pour ce temps synodal à renouveler
- prise de conscience qu'un travail doit être fait en dehors de la messe, que la paroisse soit plus présente dans le village, etc...

14 - Je ne suis pas familier de la communauté et c'est intéressant de voir que l'Église s'interroge, se remette en question. Elle n'est pas assez accueillante pour les nouveaux. La liturgie n'est pas simple.

15 - Une forte contribution à la première réunion ; une très faible participation à la réunion en visio ; une nouvelle forte contribution à la deuxième réunion. Enfin, une très faible participation à la rédaction finale. Le numérique semble ne pas être adapté à un processus synodal.

16 - Suite à l'invitation d'entrer dans la démarche synodale, nous avons choisi le thème n°1 proposé par le Diocèse : « Ecoute, Dialogue et Mission » auquel nous avons consacré 4 rencontres en suivant strictement la méthodologie proposée. Les questions posées nous ont servi de guide et de moyens pour partager ce en quoi et en qui nous croyons, en particulier l'amour inconditionnel de Dieu, et ainsi d'enraciner davantage notre foi. Reprendre une parole de l'Évangile sans aucun commentaire (par exemple, « moi, j'ai choisi... ») nous a permis de faire un plus grand silence intérieur pour écouter davantage les autres sans juger ni s'imposer (un exercice difficile la 1ère fois mais que nous conserverons). Ne pas juger les uns ni les autres a permis un vrai partage en profondeur. Nous avons ainsi appris à mieux nous connaître les uns les autres. Cette démarche synodale sur quelques mois a permis à chacun de :

- faire un travail sur soi pour se mettre en route et marcher ensemble à la suite du Christ, et par là, de rencontrer et accueillir d'autres personnes,
- réfléchir sur sa foi et ensemble de voir comment la vivre avec les autres pour marcher à la suite de Jésus-Christ.

Nous avons pris conscience de la nécessité de lire et méditer la Parole personnellement et ensemble, et de s'appuyer davantage sur l'Esprit-Saint dans la prière. Pris davantage conscience aussi de la nécessité d'attitudes et de comportements pour nous qui nous disons chrétiens : accueillir, être ouvert, dans la confiance sans juger pour une véritable écoute dans le respect de l'autre, une écoute active qui se détache de nos préoccupations pour recevoir celles de l'autre. Et donc faire silence, être et rester humble.

17 - Nous tous sommes préoccupés par l'état de notre Eglise, par son vieillissement, par la perte de son attractivité pour nos concitoyens... mais surtout douloureusement par l'éloignement de la plupart de nos enfants pour qui notre Eglise ne parle plus et dans laquelle ils ne se reconnaissent plus.

Les scandales à répétition et la place réduite faite aux femmes ne sont pas les seuls facteurs explicatifs, bien sûr. Notre monde a profondément changé. Mondialisation, concurrence des récits, consumérisme, individualisme. Soit nous arrivons à tenir compte du monde tel qu'il est pour annoncer l'Évangile, soit nous nous replions sur notre passé. Dans ce cas, en France, il subsistera un petit noyau dur de laïcs et de clercs, bardé de discours et de pratiques quasi-inchangés, convaincu qu'il détient la vérité Qui les rejoindra à l'avenir ? Qui annoncera Jésus Christ à tous ?

Ces catholiques qui ont fondu au soleil sous les 2 derniers pontificats, sont-ils partis parce que leur foi était fragile, ou parce que leurs voix, leurs sensibilités, sont devenues de moins en moins prises en compte ?

18 (Enseignement catholique) - L'école est un lieu d'Eglise donc nous sommes appelés à vivre la synodalité ; le fonctionnement même de nos établissements incarne la synodalité. Par nature nous avons devancé l'appel qui nous est lancé.

19 - Une bonne qualité d'écoute de la Parole de Dieu, comme de la parole de chacun, qui a été une découverte pour certains plus habitués aux débats.

- Une unité dans la relecture de notre vie en Eglise et dans l'accueil de ce que l'Esprit-Saint nous invite à vivre.
- Un début de découverte de ce qui habite et nourrit (ou pas) les jeunes adultes d'aujourd'hui.
- Une envie de poursuivre cette expérience synodale sur d'autres thèmes et de témoigner autour de nous de la richesse de cette démarche.

20 - Nos échanges riches, libres et fraternels ont permis l'expression de sensibilités différentes mais certains éléments convergents sont ressortis.

L'Eglise est en marche sur un chemin de conversion profonde. Ce constat et les rencontres synodales que nous avons vécues, nous autorisent à « rêver de notre église », avec tous, et nourrissent notre espérance. L'Eglise est bien notre affaire, nous sommes frères et sœurs, acteurs et non consommateurs. La qualité de nos échanges nous fait d'abord espérer des changements d'attitudes et du dialogue dans nos communautés paroissiales.

21 - Dans notre vie, nous avons tous des moments de doute et probablement qu'en suivant Jésus, les apôtres ont douté à certains moments et ce côté humain nous rassure. Les doutes nous permettent aussi de nous mettre en quête, en route et peuvent affermir, avec l'aide de l'Esprit Saint, notre foi. Malgré les épreuves et les questionnements, les apôtres avaient la foi et ils savaient la transmettre, leur message est d'ailleurs arrivé jusqu'à nous !

22 - Nous avons déjà cette démarche de rencontres, de partages et de relectures tout au long de l'année, qui soudent la communauté et permettent de progresser et se rassurer dans l'exercice d'une mission qui souvent nous dépasse.

23 - La démarche synodale a permis d'ouvrir un peu les portes. Le défi maintenant, c'est de ne pas les laisser se refermer.

La réalité des établissements de santé, médicaux, paramédicaux, des EHPADs à Marseille en général et dans certains quartiers est immense. Nous avons un défi à relever pour que les personnes qui y séjournent puissent être accompagnées et puissent garder un lien avec l'Église.

1 Ecouter la Parole, méditer et célébrer

1.1 Célébrer

L'Eucharistie, la messe dominicale aujourd'hui

1 - Ce qui est proposé actuellement dans l'Eglise, particulièrement en ce qui concerne les eucharisties, n'offre plus la joie et la simplicité de l'évangile. Ces messes sont majoritairement tristes, sans âme, solennelles, verticales ; elles présentent des vérités imposées à croire et n'ont aucun souci d'une première annonce. Il est urgent de proposer largement des chemins autres qu'uniquement la messe, d'inviter joyeusement, de trouver des manières variées d'inviter, de rejoindre pour « marcher avec »... !

2 - La messe devrait être un moment de rassemblement joyeux ET participatif ET l'homélie en lien avec notre vie quotidienne (plutôt qu'un rappel de notre catéchisme) : « Je me retrouve bien dans les messes pour les jeunes, car le prêtre s'adresse toujours directement à l'assemblée en essayant de lui montrer ce que l'écriture peut avoir comme résonance dans son quotidien ».

3 - La célébration liturgique est fondamentale. Il faut une célébration joyeuse, il faut chanter, avec la joie de croire. Tous les acteurs ont alors leur importance dans l'animation liturgique. Mais les laïcs ne sont pas de vrais acteurs, ils sont tout juste des exécutants. On ne sait rien de l'animation liturgique, qui devrait s'appuyer sur un vécu. On ne sait même pas qui est membres des équipes liturgiques ou de l'animation générale. C'est un petit groupe qui décide et tout cela crée de la frustration. Il faudrait donner davantage la parole à l'intérieur des structures existantes. Souvent on divise, les jeunes, les enfants, les familles, etc.

4 - Je ne comprends pas l'intérêt des modifications apportées dans la liturgie de la messe (n'y a-t-il pas plus urgent ?)

5 - « Messe pour les nuls » : explication en cours de messe des gestes, des rites.

6 - Proclamer la Parole : La Parole doit être proclamée. La lecture doit être audible par tous. Le lecteur ou la lectrice doit s'y préparer pour que la Parole rejoigne effectivement les fidèles. La formation des lecteurs nous paraît indispensable.

7 - L'eucharistie est un élément-clé de la vie des communautés. Donc, les messes aussi. Nous souhaitons que le langage employé dans les célébrations soit plus simple, plus accessible aux personnes en recherche et aux jeunes.

Nous appelons de nos vœux une intégration explicite et concrète des préoccupations des hommes dans les paroles prononcées au cours de la messe (et pas seulement lors de la prière universelle). La parole doit être libre, encouragée :

– pour exprimer des prières ou invoquer des initiatives religieuses, des projets sociaux ou culturels

– pour réfléchir sur les textes du jour, les interpréter et finalement inciter les fidèles à suivre l'évangile.

De ce point de vue, il paraît essentiel que les prêtres n'aient pas le monopole des homélies.

8 - Permettre des homélies à deux voix, prêtre et laïc, ou à plusieurs voix, ou les remplacer par un partage sur les textes du jour.

9 - L'homélie a-t-elle un rôle dans notre société ?

10 - Travailler en groupe la manière de proclamer sa foi en inventant de nouveaux credo.

11 - Les questions importantes pour l'église : aborder ce que vit le monde dans sa totalité du quotidien à l'universel. La prière universelle devrait être plus ouverte à l'actualité de la semaine.

12 - Donner toute sa place à l'offertoire : Trop souvent, le temps de l'offertoire n'est pas suffisamment mis en valeur. Il peut être encombré par des chants qui détournent l'attention, par une quête qui s'éternise... Il faudrait donner davantage la place à ce temps qui nous paraît essentiel pour nous préparer personnellement et ensemble à entrer dans le mystère de l'Eucharistie en présentant notre offrande. C'est un temps de dépouillement qui demande de l'intériorité et d'attention aux gestes du prêtre. La quête n'a vraiment pas sa place à ce moment-là.

13 - Réfléchir à ce que l'on apporte en offrande : Parfois des dons en nature sont plus significatif pour les personnes. Avec quoi est-ce que je viens célébrer l'eucharistie ?

14 - La messe ne peut pas être le seul lieu de rassemblement d'une paroisse.

15 - Une idée : A chaque messe, une personne vient se présenter : Présenter sa famille, son travail, ce qu'elle aime, les services qu'elle rend ... on va découvrir, regarder autrement des personnes de la communauté.

16 – Rêve d'une Eglise qui modernise sa liturgie (« messe trop compliquée dans son format actuel ») ; y lise des textes « plus modernes, plus proches de la réalité ».

17 - Nos enfants, comme nous-mêmes, regrettent la tristesse trop fréquente des célébrations et l'absence récurrente d'enseignement pertinent (sans parler des chants en latin...). De ce fait ils ont déserté les célébrations dominicales. Comment leur expliquer que le terme « consubstantiel » de la nouvelle liturgie est un réel progrès ... ???

Pourquoi le célébrant ne proposerait-il pas systématiquement un vrai temps de méditation après l'homélie ? Et la prière universelle ne pourrait-elle pas inclure une intention en lien avec l'homélie ? Par ailleurs, pour éviter une récitation « machinale » des prières, il serait bon d'introduire parfois des temps de pause et de méditation.

On aspire à sortir tout joyeux de la messe, mais ce n'est pas souvent le cas ...

Parole d'un adulte, récemment baptisé, à la fin d'une célébration dominicale : « je ne comprends rien à la messe » ! Quel dommage !

18 - Insister sur les temps de silence lors des célébrations ainsi qu'un envoi en fin de célébration bien mis en valeur. « Allez sur les places et sur les parvis... ». Le chant à Marie devrait clore la célébration puis le chant d'envoi accompagner la sortie des fidèles.

19 - Célébrer signifie que l'on est tous prêtres, prophètes et rois à la table du Seigneur pour prier ensemble, mais malheureusement les églises se sont vidées, les messes sont souvent perçues comme « ennuyeuses », les homélies insipides, le latin et le grégorien n'ont plus aucun écho dans la culture des jeunes. Que faire ?

20 - instituer un ministère de prédication qui autoriserait certains laïcs et donc des femmes à prêcher aux messes

21 - Evangile qui prend son temps : en lieu et place de l'homélie (souvent trop longues et verticales), 1 fois par mois, nous pourrions organiser dans l'église de petits partages avec nos voisins sur la parole de Dieu, introduits par 2 minutes au plus par un prêtre, un diacre, ou des laïc(que)s formés.

- *Accueil : chaque messe devrait commencer par un mot d'accueil personnalisé, où le nom des nouveaux, des visiteurs est annoncé, les personnes se levant par exemple. Plus généralement il s'agirait de personnaliser la messe.*
- *Intensions libres de prière universelle avec des micros dans l'allée centrale. L'idée est que nos prières n'oublient pas nos communautés concrètes, en invitant à la sollicitude des uns pour les autres.*
- *Les femmes devraient jouer des rôles autres que seulement nettoyer l'église et s'occuper des fleurs. Par exemple, donner la communion, préparer l'homélie (au terme d'une formation dispensée aux laïcs volontaires au niveau du diocèse).*
- *Pédagogie de la messe proposée à intervalles réguliers (minimum 1 fois/an) pour que les paroles des prières du canon ne semblent pas distantes, ou vides de sens.*

22 - L'eucharistie :

- *Donner la priorité budgétaire à la qualité de la sonorisation des églises*
- *Améliorer la musique et les chants : emploi d'enregistrements (musique classique moderne et sacrée). Éviter les cantiques mièvres ou sans rapport avec les paroles de la liturgie.*
- *Commenter l'évangile à la lumière de la vie des Saints et de la vie actuelle.*
- *Créer un groupe de paroissiens préparant avec le célébrant l'homélie du jour et pourquoi ne pas laisser à certains laïcs compétents la possibilité de prêcher sur les textes du jour.*
- *Exprimer les intentions de prières proposées par le pape dès le début de la messe et recentrer les intentions de la prière universelle sur les événements récents dans le monde, dans notre pays, dans notre ville et notre paroisse.*
- *Les concélébrations évoquent le repas pascal du Christ. Pourquoi ne pas associer aux prêtres et diacres, quelques fidèles hommes ou femmes (religieuses ou non) autour de l'autel ?*
- *Dans les annonces de fin de messe, inclure les cérémonies de funérailles prévues pour la semaine par compassion fraternelle et pour s'y associer physiquement.*
- *Donner la communion à tout le monde sans exclusion. Nous sommes tous invités à recevoir Jésus au repas eucharistique. Il n'y a pas d'exclus au sacrifice du Christ.*
- *Hommes et femmes devraient donner la communion déjà prévu par Vatican 2*
- *Lorsque c'est possible, recevoir la communion en cercle autour de l'autel*
- *Les hosties destinées à la communion des fidèles doivent se trouver unies à celle du prêtre sur l'autel au moment de la consécration, selon les paroles prononcées par le célébrant.*

23 - Donner du sens à ce qu'on fait, aux rites, se former.... Et expliquer car si on ne comprend pas, on subit, et si on subit, on ne participe pas vraiment et on est incapable de transmettre. On manque de grilles de lectures, de décodeurs.

Développer les démarches mystagogiques. Nous avons besoin d'être initiés aux gestes liturgiques. Ne pas chercher à fourguer un sacrement mais plutôt à le faire désirer par la découverte et la beauté du sens. Rendre éventuellement la messe plus interactive et plus attractive en posant des petites questions pendant l'homélie ?

Rendre les textes plus compréhensibles en appuyant sur le lien qui existe entre les textes du jour.

Moins de bruit, ne pas craindre les temps de silence, d'intériorité, faire que les messes soient belles et porteuses

24 - Pour Dialoguer il s'agit d'ECOUTER mais aussi d'ETRE ACCESSIBLE en développant une communication qui permette d'être en phase avec le monde du XXIème siècle, en pratiquant ou relayant dans un langage

compréhensible par nos contemporains, nos voisins, nos enfants ... souvent déchristianisés ou sans références spirituelles, mais avec des besoins et en recherche...

Ex1 : La problématique des rituels (et à la base celui de la Messe) où le vocabulaire employé devient (hors les plus anciens d'entre nous) contreproductif (osons !) où « Jésus, Lumière et Parole » continue d'être « traduit » en des termes obscurs ou sujets à bien des contresens, malgré la plus éloquente des homélies... Ex : Les messes pour les enfants, censée être à leur portée, mais qui restent très longues avec l'ensemble du rituel (notamment les 2 lectures + psaumes + évangile)

Ex2 : Créer des « Messes light » pour faciliter l'approche ou le retour des personnes éloignées de l'église mais intéressées par la parole et par la communauté des paroissiens : Rendez-vous hebdomadaires autour de la lecture de l'évangile et de son commentaire par le prêtre, avec juste l'essentiel de l'Eucharistie, mais sans le reste du rituel... Vers des groupes de partage de l'Évangile suivis de la Messe centrée sur le sens premier du mémorial au cœur de la mission : « Annoncer le Christ Sauveur »

25 - On parle de grande famille des chrétiens ou de communauté, mais trop souvent, quand on entre dans une église et qu'on dit bonjour à son voisin de banc, on a peu de réponse ou un regard qui dit « qui c'est celui-là, que me veut-il ? ».

Ne faudrait-il pas, face au constat que les messes ne soulèvent pas ou plus l'enthousiasme, revoir la manière de célébrer ? Si le sacrement (la consécration) lui-même est sans aucun doute « intouchable », pourquoi ne pas revoir le temps de l'accueil et de l'envoi ?

26 - La possibilité d'avoir de temps à autre une messe simple, accessible aux non-initiés afin de leur donner le goût de la pratique.

27 - Le dialogue ne peut pas commencer par la messe, ce serait la fin du dialogue.

28 - Le geste proposé, au moment de la procession de communion, à ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas communier, à avancer les bras croisés sur la poitrine, n'est-il pas stigmatisant ? (hormis le cas des non baptisés ou des personnes n'ayant pas fait leur première communion).

29 - Si la messe est le moment où la communauté du quartier se retrouve, pourquoi ne pas rappeler ou annoncer, au cours de la messe, les événements de la semaine passée ou à venir, tels que les mariages, les baptêmes, les décès et pourquoi pas les naissances... de même que dire pourquoi tel prêtre ou tel diacre n'est pas présent. De même, pourquoi pas un temps à la fin de la messe pour quelques annonces « libres » ?

30 - Nous avons la chance d'avoir beaucoup d'actifs à la paroisse [...]. Il serait important de respecter l'heure, d'améliorer l'accueil (donner la feuille de chants aux paroissiens lors de leur entrée à l'église) et pourquoi pas la convivialité par un café avant ou après la célébration, ou encore un apéritif après ?

31 - Pour la messe, on peut accueillir les nouveaux à l'entrée ou à la sortie par quelques mots, un large sourire, leur proposer de participer à la vie de l'église, que ce soit pour les fleurs, les expositions, la crèche, le ménage... en l'annonçant au micro par exemple. Pourquoi ne pas faire une enquête pour leur demander ce qu'ils pensent de l'église, de son fonctionnement ?... Pour les sermons, les raccourcir, aller à l'essentiel de l'Évangile du jour pour que les fidèles se l'approprient, mettent dans leur cœur sa lumière et le mettent en pratique avec l'aide de l'Esprit Saint. Nos célébrations doivent être plus joyeuses, plus vivantes. Que le prêtre guide les fidèles, ouvre leur cœur, qu'il n'hésite pas à donner des impulsions et des orientations pour qu'ils se remettent en question.

32 (paroles de personne en situation de handicap) - Apprendre à prier. (De nouvelles propositions sont envisagées : pas facile quand il n'y a pas la lecture ou la mémorisation chez la majorité).

Participer activement à la messe paroissiale, en plus des lectures ou des processions, de façon musicale (nous aimons la musique !). Mais nous avons besoin d'apprendre et de nous familiariser avec un petit instrument de rythme. Nous cherchons un prof !

Nous aimerions que les chants soient plus vivants.

33 - Dans ce cadre, et en communion pleine et entière avec les autres communautés, avec le diocèse, avec l'Eglise, les communautés attachées à la liturgie traditionnelle participent pleinement à cette mission. Cette liturgie attire une part de plus en plus importante du Peuple de Dieu. Nous le voyons quotidiennement au sein de notre paroisse [...] et au travers des nombreuses missions d'évangélisation qu'elle mène.

Cette liturgie traditionnelle répond pleinement et exactement à cette quête de sens, à cette recherche du Beau et du Sacré tournés vers le Père. La « profondeur » de ses textes accompagne vers cet Essentiel que beaucoup recherchent. La solidité de la Tradition reconforte.

Nous ne devons pas rejeter ces communautés. D'autant qu'en ces temps de déchristianisation, l'Eglise a un cruel besoin de Tous.

Pourtant nous craignons que ce trésor pour l'Eglise soit à nouveau combattu et rejeté. Nous craignons la renaissance de cette « guerre liturgique » que les plus anciens ont connu dans les années post-Vatican2. Nous voulons tout simplement que cette liturgie traditionnelle, dont la bulle Quo Primum précisait « qu'elle concédait « à perpétuité » à tout prêtre de la célébrer », demeure reconnue et qu'elle fasse partie intégrante de l'Eglise Universelle, car elle concourt à la mission de rayonnement et d'Evangelisation.

34 - Nous croyons dans la puissance évangélisatrice du missel de Saint Jean XXIII qui permet par la beauté de la liturgie d'amener des gens à la messe et de vivre une catéchèse sur les mystères célébrés. Il y a aussi un vrai besoin que les églises soient et restent ouvertes et accueillantes, avec du monde qui prie, avec des volontaires pour des permanences. Nous pensons qu'il faut également soutenir et multiplier les manifestations visibles : chemin de croix, processions, etc. pour être des témoins vivants, d'une foi vivante.

35 - Pourquoi imposer au monde entier l'usage du pain pour célébrer l'eucharistie alors que cette nourriture n'existe pas dans bien des régions, que son usage n'a donc pas de sens (sauf celui bien malheureux d'un relent de colonialisme), que son importation est coûteuse et contraire à l'écologie ?

Accepter que l'on puisse confesser le même credo tout en mettant en pratique sa foi de manières différentes (tant dans la manière de vivre que dans la manière de célébrer) nous semble fondamental. Saint Irénée a combattu les hérésies mais il est aussi intervenu, par exemple, pour empêcher qu'on excommunie des fidèles qui fêtaient Pâques à une autre date que l'Eglise romaine ; sa déclaration comme docteur de l'Eglise est un beau signe d'espérance que gérer la pluralité tout en gardant l'unité est préférée par notre Eglise à imposer l'uniformité.

36 - Que soit plus amplement débattue et questionnée la présentation de l'eucharistie comme offrande d'un sacrifice expiatoire à Dieu à la lumière de tant de passages du nouveau et de l'ancien testament répétant que c'est la miséricorde que Dieu veut et non le sacrifice. Que soit remise à l'honneur la pratique de l'eucharistie comme repas du Seigneur, par exemple en adoptant beaucoup plus largement une disposition des fidèles autour de l'autel et aussi des échanges autour de la parole en petits groupes (comme dans la Messe qui prend son temps ou certaines messes en milieu international). Que soit débattu et questionné le vocabulaire envahissant du mérite et de la rétribution, puisque l'évangile nous invite à une révolution. Comme écrivait Simone Weil : « Il y a dans le salut une facilité plus difficile pour nous que tous les efforts ». Tous sont appelés

au salut, même ceux qui ne sont plus capables d'aucun acte de charité, même ceux que la prière ennueie, même ceux qui ne peuvent plus sourire à personne.

37 - La prière et la contemplation de Dieu nous approche avec Dieu et avec les personnes. Nous ne pouvons vivre sans l'Eucharistie du dimanche. La sainte communion me guérit, augmente ma foi et me remplit d'espérance.

38 - La parole a une efficacité dans nos rues si le contact est quotidien ainsi Dieu peut mieux agir en nous. La parole de Dieu et l'Eucharistie forment un tout indissociable. Mais la parole de Dieu doit passer par les actes.

39 - C'est dommage, on a du mal à voir l'apport de l'Eucharistie sur la vie de notre communauté. Mais l'Eucharistie est notre nourriture pour notre rencontre avec les autres.

40 - Beaucoup prennent part à la vie de l'église par la prière personnelle ou en groupe ou l'Eucharistie au moins occasionnellement. Une seule personne a dit ne jamais participer aux célébrations.

Le langage liturgique paraît hermétique à certains et très dépendant du prêtre qui préside. La pratique n'est pas accessible à ceux qui n'ont pas été initiés au langage liturgique qui peut parfois paraître ennuyeux ou incompréhensible (exemple le latin) ou dépassé.

Une grande partie estime que les célébrations les aident dans leur relation à Dieu notamment par les lectures de la Parole et l'homélie.

Pour d'autres célébrations, des offices ?

41 - Inventons des temps de célébrations de première annonce qui offrent en tout premier la Joie de l'évangile. Qu'elle soit notre principal souci d'annonce. Nous croyons en l'Eucharistie c'est évident mais nous souhaitons offrir d'autres propositions car l'immense majorité des personnes n'en est pas là et c'est souvent le seul mode de rassemblement offert. Des temps plus simples, accessibles en famille, autour de la Parole où chacun puisse se sentir invité et accueilli.

42 - Le rituel des sacrements et des célébrations doit être dépoussiéré pour revenir au sens profond de la spiritualité et pour intéresser le plus grand nombre. C'est ce qui redonnera à l'Eglise sa légitimité et son autorité.

43 - Nous souhaitons une Eglise heureuse de célébrer, qui ne soit pas tiède ! Place de la louange, qui ouvre le cœur. Nous avons un trésor à annoncer.

44 - Au sujet de la désertification de l'église et du comportement de la communauté, on peut se référer aux réflexions de plus jeunes qui demandent des célébrations plus joyeuses, adaptées aux jeunes générations.

45 - Une communauté catholique plus visible, délaissant quelque peu sa trop grande discrétion, en allant davantage dans les rues : chemin de croix, processions, fête de l'Epiphanie, aux temps forts de la liturgie.

46 - Les offices dites dans notre langue (et non en latin), aujourd'hui, on participe, avec le prêtre. On est partie prenante de la messe.

47 - Une catéchumène demande que les rencontres diocésaines de catéchumènes soient plus longues et plus intimes. Cela manque de recueillement.

48 - *la prière est un soutien. On n'est pas chrétien tout seul. Nous ne sommes pas assez mobilisés pour inviter nos voisins, pour conduire nos frères à une démarche de sacrement.*

1.2 Le sacrement du Baptême

49 - *Etendre la possibilité de baptiser aux diacres et laïcs à la campagne*

50 - *Faut-il toujours donner le baptême aux nouveaux-nés, compte tenu de la faible mortalité infantile ? Un baptême plus tardif, dès la première année de catéchisme serait un engagement plus conscient de l'enfant et de ses parents.*

51 - *Prévoir un accompagnement des parents et des jeunes baptisés.*

52 - *Réduire le temps de préparation au baptême des adultes de 3 à 6 mois*

53 - *Mettre en place un « service après-vente » pour les baptêmes, les mariages, les funérailles. Par exemple, pour les baptêmes et mariages proposer aux jeunes parents une soirée de partage sur un thème qui leur soit utile. Un thème qui touche leur vie de tous les jours, leur couple..... (Thèmes possibles : l'écoute dans le couple)*

54 - *Célébrer les baptêmes pendant la célébration dominicale et non pas avant ou après.*

55 - *Prendre des initiatives pour certains groupes par exemple une marche pour les catéchumènes, des balades de carême qu'on pourrait aussi ouvrir à tous*

56 - *Concernant la préparation au baptême des enfants de plus de 7 ans, les parents et les enfants apprécient cette démarche, qui leur permettent de cheminer et de faire grandir leur foi ensemble.*

57 - *Suite aux attentats, des familles ont peur de se retrouver dans l'église.*

58 - *Les couples qui ne sont pas mariés et qui demande le baptême pour leur enfant : Cela est parfois refusé selon les paroisses : comment avoir une unité ?*

59 - *Pour les funérailles inviter à une célébration pour les défunts du mois ou de l'année, proposer des rencontres de proximité, prendre des nouvelles des personnes rencontrées lors de funérailles, des baptisés, des jeunes mariés*

1.3 Le sacrement de Réconciliation

60 - *Réflexions sur le « sacrement de réconciliation » (et non plus « confession »)*

Il pourrait être approfondi par une proposition de pistes pour la préparation du sacrement, et voir avec le père s'il serait possible de préciser à quel moment il y a des permanences pour ce sacrement, ou pour un dialogue possible avec le père.

61 - *J'ai soif de me confesser et ainsi recevoir la communion.*

62 - *L'accès et la préparation aux sacrements des personnes en situation de handicap. Entre les parents qui n'osent pas et les prêtres qui ne proposent pas forcément : Il faut qu'il y ait une parole qui soit dite.*

1.4 Les funérailles

63 - *Conviction/intuition : La richesse de ce lieu d'évangélisation privilégié qui nous semble de très grande importance pour toucher les périphéries de notre société, des personnes en souffrance, dans une demande spirituelle, qui nous sont comme « offertes sur un plateau ».*

La richesse de notre équipe de funérailles mixte à plusieurs points de vue (hommes/femmes, états de vie ..) où se vit une réelle coresponsabilité. Avec une majorité de femmes qui cherchent à commenter la Parole avec beaucoup de soin. A ce niveau très modeste nous cherchons à vivre une collaboration fraternelle pour un service réel de nos frères et sœurs marqués par l'épreuve, et pour annoncer le Christ mort et ressuscité.

Propositions concrètes et quels petits pas nécessaires pour avancer ? : nos souhaits

Être mieux connu dans le diocèse : nous avons assuré plus de 1300 obsèques qui ne seraient sans doute pas passées en paroisse.

Être plus nombreux pour satisfaire la demande : le Funérarium demande une disponibilité pour 9 célébrations par jour, (le Crématorium 5 célébrations par jour) 6 jours sur 7, toute l'année. Nous avons aussi régulièrement des demandes pour d'autres funérariums et crématorium que nous ne pouvons satisfaire.

Créer ou réinventer du lien entre les paroisses, l'Accueil Saint Pierre, le diocèse.

Intensifier la collaboration avec la « Mission Espérance », équipe initiée par la Pastorale Familiale pour les personnes en deuil. Plusieurs font déjà partie des deux équipes.

Nous aimerions que le diocèse reprenne contact avec les Pompes Funèbres pour évaluer ce qui se passe et préciser la part de chacun dans l'accompagnement des familles en deuil. (Il leur arrive de faire appel à des personnes non missionnées pour célébrer).

1.5 Méditer la Parole

64 - *Le message du Christ est concret et on aimerait qu'il y ait un vrai échange autour de la Parole (partage d'évangile dominical) entre les personnes de la communauté : ce qui implique un petit nombre de personnes qui se connaissent parce qu'elles se retrouvent régulièrement à la messe.*

65 - *Partager avec la Parole : La Parole est accessible à tous. Elle parle de manière différente à chacun. Elle nous rejoint dans notre vie concrète. Le Christ nous parle. Il est donc important de proposer dans les paroisses des groupes de partage autour de la Parole, par exemple une fois par mois autour de l'Évangile d'un dimanche. Le partage nous fait grandir dans notre foi et nourrit notre vie communautaire.*

66 - *chaque matin, je médite la Parole de Dieu.*

En communauté, dans le groupe biblique, j'aime partager sur la parole.

Tous les jours, seule.

J'écoute sur internet la parole de Dieu, des conférences.

A la Messe, je ne médite pas la parole de Dieu.

Fortuitement, quand quelque chose de ma vie me fait comprendre la parole de Dieu.

On manque de préparation quand on va à la Messe et donc on ne retient pas beaucoup.

Le chant me porte.

67 - *La Parole a une influence sur ma vie, et mes engagements ;*

Sur la communauté elle est non mesurable, mais dans leur comportement certaines personnes agissent sous l'influence de Dieu.

Prier

68 - *Quelle joie, la présence de tous les équipiers du groupe du Rosaire et de tous ceux qui se joignent à nous pour prier en famille : pour notre paroisse, les prêtres, les laïcs qui les secondent, les malades, les familles, les jeunes, les vocations, ceux qui nous demandent de prier pour eux, pour l'Église et le monde. Conscients que Marie sait ce dont ses enfants ont besoin. Grâces visibles et invisibles. Aux pieds de Marie : prier, écouter, sourire, partager.*

1.6 Connaître son église : histoire et art sacré

69 - *Reconnaître et valoriser les églises paroissiales, une démarche synodale ?*

1 - Valoriser l'intérêt de l'église au centre de la vie de la paroisse.

Son origine, sa forme architecturale, les événements qui l'ont marqué, l'état physique d'aujourd'hui, l'orgue, le mobilier, les objets d'art sacré ?

Quelques exemples à la volée :

- *Origine de l'église Saint Lazare : une construction par Mgr de Mazenod malgré l'interdiction des pouvoirs publics*
- *Forme architecturale : un ancien atelier pour Saint Jean-Baptiste, une belle œuvre architecturale pour Saint Joseph*
- *Les événements qui ont marqué la paroisse : on a caché des juifs pendant la guerre chez les dominicains, mais pas que là*
- *Les grands moments de la paroisse : anciens : le patronage du bon Pasteur, actuels : la Fête du Sacré-cœur au Sacré-Cœur*
- *Après le concile des adaptations à expliquer, parfois avec des destructions, comme à Saint-Michel*
- *Les beaux restes d'aujourd'hui : les orgues, Jean Robert nous dira où, des peintures murales à Saint Barnabé, des peintures de chevalet à La Ciotat, à la Palud, des statues comme à la cathédrale, ...*

2 - Pour qui cette connaissance partagée ?

Le marseillais de passage, le touriste, le paroissien cultivé, certainement.

Mais, si toute la paroisse pouvait s'approprier son église depuis l'origine, dans sa profondeur historique, dans son histoire plus ou moins mouvementée, dans sa nature physique, dans sa beauté souvent un peu ridée, est-ce que ça ne serait pas synodal ?

Dans cette hypothèse, il faudrait que la demande vienne des paroisses, la Commission d'art sacré pouvant apporter une sorte de tutorat de compétences.

L'invitation à cette démarche pourrait venir d'en haut, proposant à des curés et des paroissiens motivés de collecter les informations pour créer une petite base de données de la paroisse (création, construction, histoire, architecture, arts sacrés, ...).

Ceci pour créer la page internet d'une application Smartphone, cette page à libre disposition des paroissiens et des visiteurs, ...

3 - Les moyens à mettre en œuvre

La création d'une application Smartphone, pour les églises paroissiales de Marseille.

Je vous invite à charger l'application Belles églises, qui est à vocation nationale pour mettre en valeur des églises exceptionnelles en France.

Faut-il rejoindre cette association Belle églises, ou une autre, sachant qu'il n'est pas bien compliqué de créer une application pour les églises du diocèse, si cela est jugé plus sûr et plus pérenne.

Dans cette hypothèse, il faudrait réunir une somme pour la création de cette application.

Si le projet est assez pertinent, du mécénat d'entreprise, des fondations, ou des fidèles fortunés doivent se trouver.

70 - Pourquoi l'église ne condamne pas fermement les outrages, les sacrilèges et dégradations de nos lieux de culte ? Quel est ce silence complice ?

2 Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint

2.1 L'Appel

71 - L'attitude des disciples nous attirent : ils sont appelés, Jésus a besoin d'eux : ils sont actifs et Jésus leur montre l'importance de la prière. La barque de l'Eglise est en mouvement, elle tangue... On n'est pas fait pour rester assis, mais pour être en mouvement

72 – Comment devient-on acteur de la mission de l'Eglise ? Dans la vie, en ne taisant pas ma foi, sans pour autant faire de prosélytisme, en disant aux gens qu'on va prier pour eux même s'ils ne sont pas catholiques. En faisant ce à quoi on se sent appelé, en faisant partie des communautés existantes sur la paroisse selon sa personnalité (rosaire, service des malades, catéchèse etc) La prise de conscience s'est faite par rapport à des questions posées par d'autres, la confrontation à une réalité, une lecture d'un passage de l'Evangile ou bien le ressenti d'un véritable appel.

73 - On est d'abord appelé :

- D'abord par le Seigneur, toujours premier, puis on est interpellé par quelqu'un d'autre

- Être appelé, mais importance d'être accompagné dans la réception de l'appel, dans le discernement, dans sa mission

- Etre formé et se former

Témoignage : Être appelé, accompagner, ça m'apporte autant au niveau de ma foi qu'à la personne accompagné.

74 - A chacun son charisme. Savoir discerner avant d'appeler. Boucher des trous ou permettre à l'autre de s'épanouir dans sa mission ?

75 - Il nous faut être plus ambitieux dans l'appel des baptisés. Appeler et donc être appelés est essentiel. Avoir le souci d'élargir en permanence et avoir la certitude que chacun peut avoir sa place dans l'Eglise. "malheur à moi si je ne n'annonçais pas l'Evangile" (1Co 9,16)

Suggestions :

- si notre appel à servir dans un mouvement d'Eglise nous apporte beaucoup de joie, nous pouvons sans réserve en témoigner pour le bien de ceux qui hésitent. "et on a la surprise que notre service nous fait grandir".

Chacun a son talent à mettre à disposition et à faire fructifier.

- veiller au compagnonnage de la personne qui répond à l'appel, veiller à la qualité de sa formation.

- pour faciliter le contexte de l'appel : présenter lors de messe les témoignages de joie des serviteurs que suscite le service dans tel mouvement d'Eglise. Insister aussi que ce temps donné fera grandir ses talents (comme dans la parabole !).

- préparer les esprits à recevoir pour certains un jour l'appel à la vocation de diacre.

76 - Offrir des possibilités de formation et des temps de relecture de leur service à ceux qui ont répondu à l'appel.

77 - Que puisse se vivre, et soit inscrite dans le droit canonique, une collégialité à chaque échelon et dans chaque service de l'Église. Que la collégialité et le caractère collectif des engagements ne tiennent pas au bon vouloir d'un "échelon" supérieur (par ex. les EAP qui dépendraient du bon vouloir d'un curé, ou le conseil pastoral diocésain, qui dépendrait du bon vouloir d'un évêque), et qu'ils ne soient pas soumis aux aléas des nominations, départs ou arrivées. Que soit mise en place une pastorale de l'appel : périodiquement, après une phase de discernement des « charismes » (conduite en EAP par ex.), les représentants de la communauté appellent devant la communauté réunie telle ou tel à remplir un service particulier au service du « corps » : charge pastorale, formation théologique, liturgie, diaconies, accueil, décoration, équipe des obsèques, etc. Que nos communautés se dotent des outils de la vie associative : assemblées générales délibératives, comptes-rendus à tous de ces assemblées générales etc.

Que soient pleinement reconnues - l'égalité baptismale de tous les membres de l'Église, peuple de Dieu -et la différence des charismes, ministères, à son service. Et, que l'égalité/complémentarité femme/homme soit aussi pleinement honorée dans les responsabilités et modes de gouvernance dans une Église du XXIème siècle, comme au temps de ses origines.

78 - Il faut que nous prenions en compte la demande de la communauté d'être tenue au courant des décisions pris en équipe d'animation pastorale (EAP) et des projets concernant toute la communauté, qui y sont discutés.

Par ailleurs il semble important que les membres de l'EAP puissent repérer les talents et les charismes de personnes de la communauté susceptibles de prendre leur suite au sein de l'EAP et ainsi qu'ils ou elles soient appelés le moment venu.

79 - Est-ce que l'on demande assez aux autres ? Il faut savoir demander un service, appeler pour un service sinon les gens pensent que l'on est des spécialistes et que ça nous est réservé. Proposer et permettre à chacun de pouvoir s'investir occasionnellement suivant ses disponibilités. On pense trop facilement que les gens ne pourront pas ou diront non.

80 - L'appel de personnes en situation de handicap à des services et responsabilités lorsqu'elles en ont la capacité.

81 - Si on commence par dire à une personne si tu t'engages, c'est pour trois ans ... on est foutu. Mais si on lui dit, tu as le désir de visiter : Quel temps tu peux donner, comment es-tu disponible, ça marche ! Il faut aussi changer notre mode d'appel des personnes. Partir de la personne vers l'engagement et non pas de l'engagement vers la personne. Constituer un comité de pilotage de discernement à la mission.

82 - Enfin, la synodalité suppose que les laïcs soient appelés, envoyés et accompagnés sur des missions précises, définies dans le temps et relues régulièrement. Les mêmes laïcs sont aussi chargés d'appeler d'autres serviteurs. Il nous semble important que l'appel ne vienne pas uniquement des prêtres mais soit relayé par les laïcs dans leur domaine de compétence.

2.2 L'Eglise universelle

83 - *On a parfois l'impression que la Curie Romaine (les cardinaux) freine certaines réformes que le Pape voudrait engager. Qu'en est-il ?*

84 - *Au départ, l'église signifiait l'assemblée des fidèles. Avec le temps cela a désigné également l'organisation de l'institution. Ce qui est en cause aujourd'hui c'est l'organisation de l'institution. Il convient donc de revenir à l'essentiel : l'assemblée des fidèles. En effet, l'organisation actuelle est la résultante de plusieurs siècles d'accumulation de pratiques plus ou moins élaborées. Il n'y a pas de raison pour que cette organisation soit immuable. Sachant que toute organisation qui ne se réforme pas est menacée de disparition.*

Aujourd'hui, la volonté de réforme de l'institution vient à la fois du sommet (le Pape François) et d'une importante pression de la base.

On estime qu'en France, aujourd'hui, les catholiques pratiquants ne représentent pas plus de 2,50% de la population. Par contre, le besoin de spiritualité reste fort parmi les préoccupations de nos concitoyens. La bonne question à se poser est donc la suivante : comment y répondre et pourquoi les réponses apportées aujourd'hui par l'Eglise ne répondent pas à ces questionnements.

85 - *La gouvernance de l'église doit également être revue en profondeur. Deux principes devraient être mis en œuvre : la collégialité en priorité car l'organisation pyramidale actuelle n'est plus acceptée ni supportée. La transparence ensuite car l'opacité actuelle nuit gravement à l'église dans son ensemble. Ce sera très difficile car le non-dit est généralisé et la culture du débat n'est pas encore coutumière.*

86 - *Le pouvoir de l'Eglise dans certains pays très pauvres reste choquant.*

87 - *L'organisation de la gouvernance dans l'Eglise est pour beaucoup de nos contemporains un contre-témoignage. Il faudrait aller vers une organisation de l'institution qui soit prophétique pour le monde et qui donne plus envie aux gens de la rejoindre.*

- Séparer l'ordination sacerdotale de l'exercice du pouvoir (gestion de la communauté au niveau paroissial, diocésain et universel). L'exercice du pouvoir est un charisme particulier que tous les prêtres n'ont pas. A l'inverse des femmes ou des hommes laïcs peuvent avoir ce charisme, pourquoi s'en priver dans l'Église ?

- Donner aux femmes une place digne de leur baptême dans l'Eglise à tous les niveaux, dont les instances décisionnelles, et sans restriction pour que l'Eglise puisse pleinement bénéficier de leurs charismes.

- Instaurer des contre-pouvoirs et des partages de responsabilités à tous les niveaux, afin d'éviter les abus.

- Considérer les différences (sociales, sexuelles, de mode de vie, de choix de vie, de spiritualité, etc.) comme des richesses et non comme des obstacles.

- Se donner les moyens (communication, hospitalité, bienveillance, formation) pour être unis dans la diversité, au cœur de l'Église.

88 - *Mixité pour reconnaître que l'Eglise est homme et femme et que les décisions ne soient pas prises par des personnes âgées.*

89 - *Le Pape nous montre l'exemple, par la prière, et charité, et l'humanitaire.*

90 - *Je suis convaincu que Bergolio est le pape du déclin. Je suis convaincu de son illégitimité. Dieu y mettra bon ordre.*

91 - Quant au Pape lui-même, s'il est bon qu'il se voie d'abord comme l'évêque de Rome, un primus inter pares, qu'il renonce aux concepts comme l'infailibilité pontificale qui n'apporte rien à son magistère mais contribue à altérer son image aux yeux de la majorité des gens, il nous semble qu'il est ferment d'unité et que son rôle comme grande figure humaine et spirituelle rappelant régulièrement les grandes valeurs qui comptent pour les croyants et toute l'humanité est positif. Il est sans doute plus audible à cet égard que les autres Eglises moins unifiées.

92 - Nous interrogeons certaines pratiques dites d'évangélisation qui appellent à convertir nos contemporains (en particulier nos frères musulmans) dans une démarche qui nous semble « en surplomb » : détenant la vérité, nous serions les bons qui allons apporter aux perdus cette vérité, sans prendre le temps du dialogue, en niant plus ou moins que l'Esprit Saint souffle en dehors des frontières de l'église. Cela nous semble d'ailleurs rejoindre les incitations au pardon des victimes d'abus signalées par la CIASE : nous arriverions avec un « kit » tout fait que nous imposerions aux autres. Nous reconnaissons pour notre part que notre démarche envers certains de nos frères, les catholiques traditionalistes, voire intégristes, est entachée de ces ombres. Nous sommes reconnaissants au pape François d'avoir rappelé de ne pas oublier l'orthopraxie tout en tenant l'orthodoxie, d'avoir dénoncé l'auto-référencement et d'avoir mis en valeur l'image du disciple missionnaire.

93 - Plusieurs expriment leur tristesse que les prêtres ou religieuses ne soient plus en habit, que l'on ne les repère pas facilement dans la rue, qu'il n'y ait pas suffisamment de visibilité de l'Eglise, alors que les musulmans sont visibles.

Certains trouvent qu'il y a une certaine opacité dans le fonctionnement de l'Eglise. On ne comprend pas bien, quand on est un fidèle, comment sont prises les décisions, en vertu de quoi. Y-a-t-il du copinage, des réseaux ? Manque de transparence.

94 - Église vivante : Nous rêvons d'être capables de construire une église vivante et davantage ouverte sur le monde, disponible pour les fidèles. Composée de mouvements et d'identités différents, cette église serait une communauté unie dans sa foi, une collectivité riche de ses diversités et féconde, source d'initiatives prophétiques.

Dialogue : Nous rêvons de plus de place donnée au dialogue. Le dialogue permet le partage et la découverte de chacun. Nous manquons de lieux d'échanges de paroles, que ce soit en paroisse ou ailleurs. Nous aspirons au dialogue entre catholiques, entre mouvements chrétiens, entre laïcs et religieux, au dialogue fraternel en altérité. Au sein de l'église et avec les autres communautés ; apprentissage du dialogue, car nécessite d'écouter et d'être prêt à être déplacé. Deux attitudes qui ne vont pas de soi. Le dialogue a besoin aussi de temps pour se déployer.

95 - Beaucoup d'expressions utilisées, y compris dans le texte de la messe, donnent une tournure mythologique qui rebute. Des éléments dogmatiques rajoutés à la fin du 19ème ou au 20ème siècle comme l'Immaculée Conception de Marie ou son Assomption, 2000 ans après les événements, donnent l'impression de « festons pour améliorer la façade » sans répondre aux grandes questions existentielles des hommes. Elles ébranlent plusieurs d'entre nous.

Il n'y a pas que la formulation du dogme qui fait écran pour certains d'entre nous et pour beaucoup de personnes qui s'approchent de l'Eglise. Le corpus moral, tout particulièrement de morale sexuelle, repousse ou est ignoré (cela n'est pas récent et a été amplifié par la publication d'Humanae Vitae mais se trouve encore renforcé par la mise à jour des nombreux abus sexuels dans l'Eglise ces dernières années).

96 - On constate souvent que les mauvais côtés de l'Église (scandales, ...) qui ont plus d'échos dans les médias que les bonnes choses. Il y a pourtant aussi de belles choses dont les pratiquants devraient être des témoins plus visibles.

La question des scandales est peut-être liée à l'exercice du pouvoir et à la répartition des pouvoirs dans l'église. Il convient de réfléchir à la structure hiérarchique de l'Église. C'est un défi pour l'église mais une nécessité de vivre ces changements pour son avenir.

2.3 L'Église de France

97 - Le discours de l'Église (la conférence des Evêques) doit être compris par l'ensemble des paroissiens, toutes classes confondues.

98 - Participation de laïcs en particulier de femmes à la CEF.

99 - Avoir des laïcs représentatifs de milieux différents, hommes et femmes à toutes les étapes de ce synode. Pouvoir nous organiser pour suivre ce qui se dit et réagir.

100 - Dans les médias officiels de l'Église, porter un regard positif sur le monde : le service public, les jeunes, la citoyenneté...

101 - Dans la configuration actuelle des paroisses, tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains de l'homme qui reçoit l'ordination sacerdotale. Les laïcs, hommes et femmes, ne sont pas associés aux délibérations, aux réflexions et aux décisions ; ils ne sont que des subalternes. L'Église est une structure hiérarchique alors qu'elle devrait avoir une gouvernance démocratique.

Tous les laïcs, y compris les plus vulnérables et les moins instruits, devraient y avoir leur place et un droit à la parole. De même, les femmes devraient y avoir la même place, la même parole et les mêmes droits que les hommes.

102 - La doctrine et les positions de l'Église :

Dans un monde qui a beaucoup changé en deux millénaires, de nombreuses doctrines et/ou positions de l'Église doivent être complètement repensées.

Par exemple, sans être exhaustif, et simplement pour ouvrir le débat : la contraception ; la morale familiale ; la morale sexuelle ; la prêtrise pour les hommes mariés ; la possibilité ouverte aux femmes d'être diacre, prêtre, évêque ; la place des personnes divorcées et remariées ; l'image du Dieu de l'ancien testament : un Dieu qui tue les ennemis d'Israël, qu'il faut craindre, dont on doit avoir peur alors qu'il s'agit d'un Dieu d'amour dans le nouveau testament ; la place du latin dans les célébrations ; la possibilité offerte aux prêtres de choisir ou non le célibat ; le langage liturgique, fondé parfois sur des théologiens des premiers siècles, qui est souvent inaudible aux humains de notre temps ; l'argent ; l'intervention de la hiérarchie ecclésiastique au plan politique.

103 - Vatican 2 avait accordé une absolution générale 2 fois par an pour Pâques et Noël et les églises étaient pleines. Restaurer cette pratique en précisant que les crimes de sang et de sexe ne pourront faire l'objet d'une absolution qu'après déclaration à la Justice.

104 - A court terme, rétablir le conseil pastoral diocésain (composé de laïcs hommes et femmes) dans tous les diocèses afin de rompre l'isolement des évêques parfois entourés exclusivement d'hommes ordonnés. Faire en sorte que le Droit canon l'impose.

105 - Afin de décharger les évêques d'une charge souvent trop lourde et d'éviter au maximum les abus de pouvoir qui peuvent conduire à des drames comme ceux révélés par le rapport de la CIASE :

- Pourquoi ne pas en revenir à l'élection des évêques pour leur donner une plus grande légitimité aux yeux des fidèles et des hommes de bonne volonté (tout en donnant un droit de « veto » aux conférences épiscopales et au représentant du pape pour maintenir l'unité). Cela demanderait au préalable une concertation transparente du diocèse à partir de critères sur la réalité du lieu et sur le profil de la personne pouvant assumer ces responsabilités.

- Élire des co-responsables de diocèse parmi les religieux et laïcs (homme et femme) pour décharger l'évêque et assurer des contre-pouvoirs.

- Instaurer des mandats limités dans le temps pour tous (y compris pour les évêques qui redeviendraient ainsi de simples prêtres après 1 ou 2 mandats comme c'est le cas dans certaines communautés religieuses). Ceci afin de rappeler que l'exercice du pouvoir est un service et non un honneur.

- Comme le suggère le rapport de la CIASE, établir des tribunaux canoniques nationaux afin de décharger les évêques de la charge du pouvoir judiciaire et rendre le processus plus transparent.

106 - Il faut savoir s'engouffrer dans les « brèches » ouvertes par le Pape François.

107 - Prendre plutôt l'exemple de la famille plutôt que l'entreprise pour exercer l'autorité. Il y a plus de cœur dans l'Église.

2.4 [Le diocèse](#)

108 - Il serait bon aussi que les décisions se prennent au niveau local, au niveau de l'archevêché sans être obligé de passer obligatoirement par Rome (c'est trop centralisé)

109 - Il est certain que les différentes commissions et conseils qui entourent et conseillent l'évêque ne doivent pas être nommés par lui. L'instauration de la parité serait également bienvenue dans ces instances.

110 - En ce qui concerne les comptes, ils devraient être mis à disposition des fidèles avec des commentaires et des explications fournies à ceux qui en demandent. Une « consolidation » de tous les comptes des différentes associations qui gravitent autour du Diocèse devrait également être réalisée pour une transparence de plus en plus nécessaire. L'institution y gagnerait certainement afin d'éviter un discours « misérabiliste » récurrent sur la faiblesse des moyens de l'église.

111 - En ce qui concerne le droit canonique, on peut penser qu'avec plus de 50 codes et 40.000 textes applicables, la France n'a nul besoin d'un code supplémentaire dont la seule existence laisse croire à certains que l'église se placerait au-dessus ou à côté des règles qui s'imposent à tous les citoyens. Le plus simple est de considérer le droit canonique comme une sorte de « règlement intérieur » destiné à parfaire et réguler le fonctionnement interne de l'institution.

112 - sur le plan diocésain, ce qui nous tient à cœur : comment pouvons-nous partager au mieux les fruits émanant des cellules paroissiales et ainsi encourager les prêtres à les mettre en place dans d'autres paroisses ?

113 - Instaurer un véritable travail d'équipe laïcs, prêtres à tous les niveaux : paroisse, secteur, diocèse, avec des conseils pastoraux qui pourraient être élus.

114 - Dans nos fraternités, il n'y a pas de hiérarchie. Hommes, femmes, laïcs mariés, célibataires, divorcés, religieux, prêtre s'y retrouvent quel que soit leur âge. Le prêtre accompagnateur, s'il y en a un, est un membre parmi d'autres, même s'il apporte sa spécificité. Ainsi le prêtre est un frère et non un décideur.

Dans la fraternité, les mandats de responsabilités ont une durée déterminée. Il nous semble que pour la durée de leur mandat, les aumôniers des hôpitaux ou des prisons devraient pouvoir donner le sacrement des malades.

115 - La synodalité appelle de manière urgente à repenser la théologie des ministères : pour que le ministère soit un témoignage aujourd'hui, mettre en premier la dimension relationnelle.

- Comment les ministères sont-ils au service d'une transcendance non plus conçue comme verticale mais relationnelle ? Comment l'Eglise se met-elle au service de cette transcendance relationnelle avec et dans le monde ?

- Il semble essentiel de découpler ministère ordonné et pouvoir, et de mettre en œuvre une synodalité ministérielle.

116 - On ne nous demande pas notre avis pour le quotidien de l'Eglise. L'Eglise n'écoute pas les laïcs. Approbation de cette affirmation par la majorité des présents. Il n'y a pas de conseil diocésain des laïcs.

117 - L'autorité est à la fois hiérarchique et participative. Elle est normalement un service de la communauté, un service qui doit entendre ce que vivent les chrétiens. Mais la réalité est souvent beaucoup plus caricaturale : les choix importants sont faits par les clercs. Ce sont encore les clercs qui demandent aux laïcs d'intervenir ou d'être actifs, par exemple dans des commissions diverses.

On a l'impression de beaucoup de blocages au niveau d'un diocèse, comme au niveau national.

118 - La difficulté est souvent que la hiérarchie est structurée de manière très verticale. Si elle a une idée, elle souhaite l'appliquer. Elle doit pourtant se rappeler qu'elle est une hiérarchie fonctionnelle et qu'elle n'a de sens que dans le service.

De multiples exemples montrent que cela n'est pas pratiqué réellement. Comment se fait le choix des personnes nommées dans les commissions ? [...] Pourquoi n'y a-t-il pas de compte rendu de la gestion et des grandes décisions d'un diocèse ou d'une paroisse ?

Sur beaucoup de ces sujets, les chrétiens laïcs n'ont rien à dire.

119 - Distinguer le sacerdoce de la gouvernance d'une paroisse. Lieux de dialogue et de débat ? Large délégation aux laïcs ? Le rôle du pasteur est de faire grandir dans la foi.

120 - Il devrait y avoir une forme de régulation pour qu'au niveau d'un diocèse, les situations de tension entre un évêque et une partie de son clergé et des laïcs ne dure pas (exemple du diocèse d'Avignon)

121 - Accompagnement des prêtres, des diacres et de tous les laïcs en responsabilité :

Un entretien annuel des curés avec l'Archevêque ou le Vicaire Général serait nécessaire et permettrait de personnaliser le besoin de formation, le suivi, notamment par rapport aux formations effectuées, et l'accompagnement par rapport aux difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur ministère curial.

De même un entretien annuel avec leur responsable devrait être systématique tant pour les prêtres que pour les laïcs en responsabilité, qu'ils soient salariés ou bénévoles.

Le recours à un coach professionnel pourrait également parfois permettre d'éviter des tensions, des échecs, voire des dérives pouvant occasionner des blessures lourdes de conséquences pour les uns ou les autres. En outre, dans certains cas, la pratique d'un « 360* » (cf nota en fin de propositions) serait certainement très instructive pour certains curés ou certains laïcs ayant des difficultés. Il est vraiment regrettable de constater des situations de « burn out » chez les prêtres, et surtout chez de jeunes prêtres.

122 - *Instaurer une Eglise synodale organisée par élection, où clercs et laïcs sont sur le même plan et où les décisions sont collégiales. Dans les paroisses, les conseils doivent fonctionner comme les entreprises (élection des membres, ordre du jour, relevé des décisions diffusées à tous par internet).*

- *L'évêque anime une équipe formée de prêtres et de laïcs et renouvelée tous les 3 ans.*

- *La durée du mandat d'un évêque dans un diocèse devrait être limitée dans le temps*

123 - *bannir le mot "laïc" de notre vocabulaire : il a une définition négative (pas du clergé) ce qui peut laisser entendre une infériorité assez insupportable.*

124 - *Pour rendre compte de cette égalité dans la mission, le Concile de Vatican II a prévu l'existence d'un conseil des affaires économiques en paroisse (dont la mission était autrefois exercée par un Conseil de fabrique où il n'y avait que des hommes) et de conseil de communauté /équipes animations pastorales, etc... au sein des paroisses. Dans ces conseils, les femmes peuvent être appelées comme les hommes. Les décisions de ces divers conseils sont-elles prises réellement après discussion entre laïcs et clercs ? Ou décidées sans réelle consultation, de façon cléricale ?*

Proposition : pour que chaque baptisé se sente concerné par ces conseils, il faudrait que l'ensemble de la communauté puisse participer au choix des membres de chacun d'entre eux, d'une façon qui reste à déterminer. Comme pour toute mission, ces conseils devraient revenir vers la communauté pour l'informer des choix faits concernant les affaires importantes.

125 - *Le message de l'Evangile n'est pas destiné aux seuls membres de l'Eglise, mais aussi au monde où elle vit. Pour qu'il soit reçu par ce dernier, il faut que ceux qui l'annoncent (clercs ou laïcs) ne soient pas entachés de scandales (pédophilie, manque de transparence dans la gestion et l'utilisation de l'argent).*

Proposition : au cours de leur formation, les séminaristes, devraient passer deux ou trois ans dans le monde du travail pour qu'ils se confrontent aux réalités de notre société (réalités économiques, familiales, sociétales). L'Eglise pourrait ainsi avoir un autre regard sur des questions, telles que l'avortement, le divorce, la procréation médicalement assistée, ou l'homosexualité.

126 - *l'Eglise vit dans un monde qui reconnaît les mêmes aptitudes et compétences aux femmes et qu'aux hommes. De ce fait, l'Eglise doit reconnaître elle aussi que les femmes ont les mêmes compétences et aptitudes que les hommes. D'ailleurs, ce sont bien souvent des femmes qui, dans nos communautés paroissiales, assurent un très grand nombre de services comme : l'accueil, l'entretien, la catéchèse, le secrétariat, l'animation liturgique. Sans elles, ces communautés auraient bien du mal à fonctionner.*

Certaines, au regard de leurs formations théologique, biblique et pastorale (comme l'I.P.E.R) peuvent exercer des services dans l'Eglise. D'autres femmes, au regard de ces mêmes formations, peuvent se sentir appelées à un ministère ordonné.

127 - *Sentiments d'absence d'accompagnement*

- *Par le prêtre*

- *Par le diocèse surtout. Pas assez d'écoute au niveau du diocèse, sentiments exprimés, partagés par les jeunes du carrefour*

- *Cas des prêtres qui refusent d'être accompagné, de déléguer.*

La coresponsabilité, ce serait donc de s'intéresser, d'aider, d'accompagner, de partager la responsabilité.

Il faut le vouloir :

- *Vouloir partager la responsabilité*

- *Vouloir prendre des responsabilités*

128 - *Témoins de choses diverses qui se passent en France, il y a aussi une nécessité de la formation des évêques, notamment en ressources humaines, en communication, afin qu'ils puissent apporter par ces*

compétences le plus grand soutien possible aux prêtres. Nous attendons aussi des évêques des paroles claires afin de réaffirmer la foi de l'église et de ne pas hésiter à prendre position contre des décisions politiques qui vont à l'encontre de la morale enseignée par l'église, et de le faire avec courage. C'est soutenu par cet exemple que nous voulons être témoins de la Bonne Nouvelle.

129 - Un évêque ne pourrait-il pas être jugé sur ses résultats ? Comme un prêtre d'ailleurs ? Certains évêques ont considéré leur mission comme une administration sérieuse et besogneuse des affaires du diocèse : on fait des réunions de différents conseils, des comptes rendus, tout est en ordre... Mais il n'y a pas d'élan et les résultats peuvent se faire sentir. Baisse des baptêmes, des mariages, des vocations, de la pratique, vieillissement des fidèles etc... D'autres diocèses (Mgr Lustiger à Paris, Mgr Rey à Toulon, etc) ont eu au contraire des politiques extrêmement dynamiques, qui ont porté du fruit d'une manière tangible : pratique dominicale de 5% de la population à Paris, croissance très nette des vocations, formations de qualité, création de médias, créativité pastorale, campagne de catéchisme, missions d'évangélisation, etc... Être évêque peut-il se résumer à s'installer dans son siège épiscopal et faire tourner la machine à bas régime ? Un évêque résolument missionnaire et inventif donnerait de l'élan aux prêtres aussi. Et un évêque qui n'aurait pas de résultat, (toutes choses égales par ailleurs) ou qui vivrait son ministère sans enthousiasme ne pourrait-il pas faire l'objet d'une remise en cause ? Il faudrait définir les critères, ce qui serait certainement délicat, mais ce sujet mériterait d'être traité, et serait conforme à une politique de transparence.

Tous les pseudos-problèmes de l'Eglise (pouvoir, relations avec les laïcs, place des femmes, collaboration entre prêtres) ne peuvent se résoudre en eux-mêmes. Ils doivent être traités par le haut. C'est le caractère résolument missionnaire qui règlera facilement les difficultés internes. L'élan missionnaire redonne à l'Eglise son vrai visage et lui rappelle sa vraie nature. Ses membres ne s'épuisent plus dans des luttes internes, mais s'élancent ad extra et oublient alors leurs difficultés. Les prêtres sont par nature missionnaires. Ils ont donné leur vie pour cela. Pour annoncer le Christ. Et non pas d'abord pour régler des problèmes internes de l'Eglise. Il faut donc les soutenir, les encourager, les stimuler, dans ce qui a fait leur vocation, la raison d'être de leur ordination.

122 - Lors du lancement de la consultation synodale le 17 octobre à la cathédrale, notre archevêque a exprimé son désir que conseils paroissiaux et conseils de secteur soient (ou redeviennent) actifs dans tout le diocèse, et sa volonté de faire de ses visites pastorales, sous la forme rénovée qu'il a inaugurée dans le secteur Nord, un lieu d'exercice pratique de la synodalité. Nous nous en réjouissons, mais quid du conseil pastoral diocésain où la synodalité était en œuvre de façon à la fois plus large et moins intermittente ?

Il nous semble que le rétablissement de ce conseil, sous une forme ou sous une autre, constituerait une mesure indispensable. Rassemblant des clercs et des laïcs, hommes et femmes de tous horizons, il serait représentatif à la fois de la diversité de notre diocèse et des divers aspects de sa pastorale (en paroisses, services et mouvements) et constituerait ainsi le meilleur outil qui soit pour permettre à notre Église, comme le souhaite le pape François, d'appréhender « de manière globale et communautaire » les défis de tous ordres qu'elle doit affronter, et d'y répondre de manière pleinement synodale.

123 - Ce qui gêne la libre expression : la susceptibilité des personnes au pouvoir, qui se sentent agressés quand on leur dit que quelque chose ne va pas. Avoir au pouvoir des personnes qui ne savent pas gérer l'autorité : très grave problème, très présent dans l'Église ! Certains affirment n'avoir vécu ce problème de communication QUE dans l'Église ! Jamais dans leur travail, etc.

Derrière cela, y a-t-il une peur de ces personnes de perdre l'autorité ? Ces personnes ont des problèmes personnels, humains, et se cachent derrière l'institution, abusent de leur pouvoir pour se défendre, ce qui pose de graves problèmes.

Il est nécessaire de savoir accepter les critiques, de se laisser travailler.

124 - *Le peuple local des croyants a besoin d'un « berger » qui éclaire la route spirituellement. Celui-ci n'a pas besoin, pour autant, de concentrer tous les pouvoirs sur sa personne.*

L'évêque a aussi une place particulière dans la « cité ». Il est localement la voix privilégiée de l'Eglise vis à vis des grands événements en son sein et dans le monde. Cette dimension est éclairante pour les citoyens et dynamisante pour les fidèles.

125 - *Un large spectre de mouvements spirituels et d'action catholique existent au sein de l'Eglise, avec des sensibilités diverses. Les équipes de ces mouvements vivent souvent une vie de foi plus intense et plus fraternelle que celles des paroisses.*

Nous n'ignorons pas que bien des paroisses sont aussi vivantes et dynamiques mais on rencontre beaucoup de passivité chez nombre de paroissiens. [...] Il paraît paradoxal que l'évêque semble mobilisé de façon prioritaire sur les paroisses alors que des vies communautaires souvent plus intenses et beaucoup plus ancrées sur l'animation par les laïcs au sein de mouvements extra-paroissiaux n'attirent son attention que de façon marginale et sont méconnues des autres fidèles. Nous appelons à l'instauration d'un modèle plus équilibré entre ces deux grandes composantes et à une circulation plus grande du vécu de foi entre toutes les structures d'église (paroisses ; mouvements ; services diocésains comme les obsèques ou le mariage ; etc)

2.5 Vie paroissiale

126 - *Qu'est-ce que je dois changer en moi pour trouver le vrai amour ?*

127 - *le problème de l'accueil : quand on vient dans une Eglise ou beaucoup de gens se connaissent déjà, difficulté de se sentir intégré, accueilli. Être plus attentif quand arrivent de nouvelles têtes qui n'osent pas se présenter en tant que nouveaux paroissiens. Il n'est pas évident d'accueillir.*

128 - *Faire en sorte que parfois lors de nos cérémonies religieuses, tout ne soit pas organisé... et qu'il y ait un peu d'improvisation, par exemple pas toujours les mêmes qui quêtent, pas toujours les mêmes qui font la lecture (il ne faut pas que les autres pensent : « regardez comme ils sont bien organisés, mais plutôt regardez comme ils s'aiment »).*

129 - *Au moins une fois l'an l'Assemblée des fidèles se réunira pour à la fois entendre un compte rendu de ce qui s'est passé dans l'année écoulée et également les projets à mettre en œuvre pour le futur. Ce compte rendu sera effectué, non pas par le Curé mais par un Président de l'Assemblée élu par les fidèles pour plusieurs années et non renouvelable. Ce sera également l'occasion de délibérer sur le bilan financier de l'année écoulée ainsi que sur le bilan prévisionnel. Toutes les décisions seront soumises à un vote de l'Assemblée. C'est la structure pyramidale actuelle qui ne passe plus ainsi que la centralisation excessive du pouvoir entre les seules mains des clercs. Toutes les modalités de fonctionnement de l'institution sont à redéfinir selon le principe d'un partenariat de la gestion entre les clercs et les laïcs, et ceci sans prédominance des clercs.*

130 - *On pourrait d'ailleurs en profiter pour redéfinir le concept de paroisse. Sur le plan juridique français, ce concept n'existe pas et si son utilité était plus que justifiée au Moyen Age, on observe que la société française ne s'articule plus autour de cette fiction. La diminution du nombre des prêtres implique des adaptations profondes. D'autres modalités de fonctionnement sont possibles et surtout souhaitables pour s'adapter à la modernité.*

131 - *La joie doit rayonner chez les paroissiens et les prêtres. L'Eglise doit veiller à ne pas être perçue comme un cercle fermé. Ceux qui viennent et qui reviennent ont besoin de la sensation de famille : Convivialité, Accueil, Ecoute et Témoigner.*

132 - sur le plan paroissial : amorcer au sein même de chaque paroisse une meilleure communication entre les différents groupes paroissiaux et mouvements.

Dans les propositions de la paroisse, faire que chacun se sente invité avec ses préoccupations propres et quel que soit son état de vie : familles, célibataires, divorcés, homosexuels.

133 - J'ai quitté l'Eglise à cause de l'écart entre la messe et la vie : l'Eglise se vit au quotidien, chez soi, avec ses voisins, pas seulement à l'instant T de la messe dominicale. Le Rituel des messes prend le pas sur le message de l'Evangile. Hypocrisie parfois, manque de tolérance, manque d'engagement des paroissiens réguliers.

134 - A la messe, quand on s'est écarté de l'Eglise, on se retrouve avec des gens avec lesquels on partage les mêmes valeurs mais on ne se connaît pas, il n'y a pas de dynamique. Il est très difficile de trouver sa place dans la vie communautaire d'un clocher. On ne veut pas s'imposer et on n'est pas bien accueilli. Problème de « l'entre soi ».

135 - Être acteur : Prendre conscience des dons de l'Esprit pour être acteur d'une mission. Être acteur c'est trouver qu'elle est notre place dans l'Eglise. Dans notre paroisse, la chance de pouvoir être acteur en participant à la mission de l'Eglise et en étant témoins.

136 - Dans les paroisses on observe beaucoup de bonne volonté et nombreux sont ceux qui assurent son bon fonctionnement mais il manque un lien et une connaissance mutuelle de ces différents services.

Pour nommer le conseil paroissial il faudrait faire participer les paroissiens aux choix des personnes. Proposer des élections pour un mandat avec un temps déterminé afin que les différentes sensibilités soient représentées et des idées nouvelles proposées.

Il manque trop souvent des bilans et des évaluations des actions engagées et menées. On ne tire pas assez souvent les leçons de ce qui a été entrepris.

137 - Toute la communauté est co-responsable des différentes missions. A ce titre nous souhaiterions que lors d'une célébration, les envois en missions soient remis en valeur en faisant un approfondissement spécifique de chaque mission pour les missionnés et pour l'assemblée.

138 - Nous n'avons pas l'impression de vivre dans des équipes sans coresponsabilité. L'engagement est quelque chose de difficile à obtenir chez l'autre. Le délitement de l'engagement au quotidien dans la société actuelle n'est pas aidant.

139 - Des clercs, des laïcs plus accueillants pour les nouveaux arrivants dans les paroisses.

Lancer des invitations pour des pèlerinages, des sorties en famille, pour tous y compris, pour ceux qui ne viennent pas à l'église ou qui sont trop humbles pour oser s'engager.

Maintenir les églises ouvertes (cf église St Augustin fermée depuis 2 ans) et organiser des célébrations plus sobres, sans chants en latin, avec des homélies en rapport avec la vie, simplification des termes, avec des prières universelles portant davantage la vie de notre Monde, simplification de certains termes dogmatiques.

Ouvrir les paroisses à des associations d'entraide : comme par exemple " Magdala", association ayant pour but l'accompagnement des jeunes enfants et des milieux défavorisés. Exemple : organiser des repas, des apéros ou des cafés communautaires devant les églises, en privilégiant l'invitation pour les personnes qui sont aux périphéries.

140 - Délocaliser le nombre de rencontres hors de l'église (qui peut en arrêter certains) : s'immerger davantage dans le monde dans le but de créer du lien (sans messe ni temps de prière) ex : activité sportive, culturelle ou autre.

141 - Où les laïcs peuvent-ils prendre la parole ? Parler en tant que chrétien.

Il faut persévérer pour oser parler. On a un cléricisme dans notre fonctionnement. Il en ressort une grande solitude de ne pas pouvoir parler. Nous n'avons pas de lieu pour parler et pour dire ce que nous pensons comme membre de la communauté. On nous répète « ce n'est pas le moment ». Il n'y a pas de lieu pour parler avec des gens qui sont toujours occupés. Quel que soit le tempérament du prêtre, il doit y avoir une obligation d'écouter. Tout est vécu de manière opaque dans notre communauté.

142 - Chaque baptisé doit pouvoir s'engager. Cette sanctification du baptisé s'exerce dans tous les milieux. La communauté doit soutenir les engagements, par la prière, par le soutien concret et ne pas critiquer les initiatives prises.

143 - Trop d'anonymat, pas assez de fraternité dans l'église.

144 - Prendre conscience de notre coresponsabilité quand nous péchons, tout comme nous sommes indispensables les uns aux autres, enfants, aînés, handicapés.

Propositions : donner sa place à chacun, par exemple impliquer les jeunes dans l'accueil et le déroulement de la messe ; installer un tapis devant les premiers bancs de l'église pour les jeunes enfants ou prévoir un temps d'éveil à la foi pendant la première partie de la messe

- faire des liens : rencontres jeunes, enfants, personnes âgées, malades, personnes de la rue, pour inciter à la mission (maraudes pour les jeunes, dessins pour les enfants), chacun échangeant ensuite sur son vécu

145 - Prendre conscience de nos dons pour les faire fructifier, discernant les appels qui nous sont faits en vue du bien commun, guidés par l'Esprit Saint

Proposition : s'engager dans un service tout en restant à l'écoute de l'autre, par la création de supports (boîte à idées, flyers) pour permettre à chaque paroissien d'être acteur (échange des services), la spiritualité devant être associée à l'action.

146 - Rendre l'église, bâtiment, plus chaleureuse

Proposition : autour d'un repas, donc autour d'une table, peut être en modifiant la disposition des bancs ; favoriser les rencontres entre clochers dans un même ensemble paroissial et apprendre à cheminer ensemble et à se connaître (neuvaine de la santé, de St Joseph pour la paix circulant dans chaque clocher).

147 - Pour mieux communiquer, rendre visible le service de chacun dans la communauté, écouter le témoignage et connaître ce que chacun fait et vit. Par exemple, communiquer plus lors de l'assemblée du dimanche sur la vie de la paroisse. Pour les paroisses où le lieu ne se prête pas à la convivialité à la fin de la messe, dégager au fond de l'église une zone « conviviale » qui permettra à la communauté d'échanger, de discuter. Il vaut mieux enlever 3 rangées de bancs au fond de l'église pour créer un espace d'échange plutôt que d'avoir des bancs vides et des paroissiens qui s'en vont rapidement après la bénédiction finale. . Repérer les nouveaux et ne pas hésiter à les « accueillir ».

148 - Prier les uns pour les autres par exemple en proposant un cahier de prières où chacun peut noter ce qu'il veut. (Intentions et nouvelles...)

149 - *Faire des relectures, des bilans des actions par exemple de solidarité, du service de chacun ensemble en communauté en s'écoulant respectueusement.*

150 - *Comme dans certaines associations, repérer les tâches, les petites choses à faire et inviter à s'engager pour une durée limitée. Nous sommes au service, surtout si nous avons un charisme, nous ne sommes pas propriétaires d'une tâche. Par exemple, écrire la prière universelle, fleurir, être dans l'équipe accueil...*

151 - *Les laïcs doivent se prendre en charge et ne pas tout attendre de l'Eglise. Ils forment une communauté et ils doivent en assumer la responsabilité et les devoirs par un engagement plus large. Ils se doivent de préparer et de participer aux sacrements et aux événements paroissiaux.*

[...] La paroisse doit s'inscrire dans la vie du village ou de la cité, dans son contexte humain et social. Son objectif est de rassembler des hommes et des femmes et de rendre compatibles la vie quotidienne et la vie spirituelle. La paroisse doit redonner un sens à la vie ecclésiale en invitant plus largement autour d'elle mais pas uniquement pour des célébrations. La paroisse doit intégrer les sacrements, en particulier le baptême, à la vie de la communauté et à la messe. Il faut redonner du souffle et du sens à la paroisse en communicant plus et mieux et en partageant le plus possible avec les "gens hors de l'Eglise" (débat, table ronde, café-caté, ...).

152 - *Et la dictature peut être celle du curé mais tout aussi bien celle des laïcs [qui entrent en possession et se parachutent guide de la communauté pour son bien.]*

153 - *Promouvoir la culture du débat dans les lieux d'Eglise ; nous pouvons célébrer ensemble même si en désaccord sur des questions politiques et sociales.*

154 - *Conviction/intuition :*

- *Un manque de disponibilité du curé dû à de trop nombreuses responsabilités et tâches matérielles.*
- *Un manque d'information, de communication et de convivialité au sein de la communauté, comme avec les périphéries.*
- *Un manque de participation des laïcs à la vie de la communauté.*
- *Un manque d'invitation au discernement en communauté et d'invitation à la vie sous la conduite de l'Esprit-Saint.*

155 - *Veiller à la présence, au sein du Conseil Pastoral, de personnes pouvant se faire l'écho de chaque génération et état ou situation de vie des membres de la paroisse, des habitants du quartier, des marginaux... Rendre visible l'organigramme des différents services assurés par la paroisse.*

Appeler régulièrement au service en fonction des besoins, au sein de toute l'assemblée comme individuellement.

Missionner une personne pour faire le lien entre les personnes qui se proposent au service et les coordinateurs de chaque service.

Faire témoigner les personnes au service devant la communauté.

Charger un membre du Conseil Pastoral du lien avec chaque coordinateur de service.

156 - *L'écoute en profondeur de l'humanité et particulièrement de ceux et celles, nombreux, qui souffrent, que nous écoutions ce qui habite leur cœur. Sachons reconnaître les richesses et le bien des autres sans se centrer sur leurs défauts.*

157 - *Les paroisses urbaines sont parfois le lieu de l'anonymat, ou tout du moins, le lieu du passage furtif à la messe le dimanche. Développer la convivialité et l'amitié entre les chrétiens les rend plus forts et plus*

charitables. L'apéro à la fin d'une messe, lors d'occasions pendant l'année est l'occasion de développer cet esprit, mais aussi d'évangéliser en interpellant les passants dans la rue. Il n'y a pas de meilleur témoignage qu'un chrétien heureux : il rayonne avec des amis. Et ainsi, l'amitié terrestre permet une vie en vérité et donc l'amitié dans le Christ. On est prêt à tout dans l'amitié chrétienne : la vertu de l'amitié est un pilier dans la vie du missionnaire.

158 - Une personne demande que les prêtres n'exercent pas, ou très peu, de fonctions matérielles et que l'on distingue nettement les fonctions matérielles et spirituelles dans l'Eglise. Certains font remarquer à cette personne que les laïcs sont les bienvenus pour s'occuper de ces questions (entretien des bâtiments, gestion des factures, devis, commandes, suivi des travaux, service des locations, ouverture et fermeture, photocopies, propreté, relations avec les administrations, etc) mais que le nombre des candidats manque cruellement.

159 - Des paroissiens regrettent que l'on ne se dise pas bonjour, ou que l'on ne se connaisse pas assez entre nous. Comment favoriser les liens ? Que l'on favorise l'unité. Que cette unité soit visible dans le quartier aussi. Le parcours Alpha a néanmoins contribué à créer des liens, ainsi que des activités paroissiales.

160 - Laisser la chance aux personnes handicapées de prendre leur place : Ils peuvent prendre leur place dans un conseil pastoral.

161 - Dimanche en fête mensuel : développer le « ENSEMBLE » (une seule messe pour les 3 clochers) expérience de communion rassemblant une communauté de milieux sociaux différents, de cultures différentes et de situations de familles très variées. Lors de la messe, les enfants sont mis au cœur de la célébration. Après la messe, suit un temps convivial, puis des parcours catéchétiques permettent aux familles, parents-enfants, de vivre un temps privilégié autour des grandes questions de la foi (un quiz autour de 7 symboles du baptême en janvier ; un jeu des 7 familles pour initier grands et petits au déroulement de la semaine sainte et du triduum pascal.) On remarque que la dynamisation de la paroisse passe par les familles des enfants catéchisés en paroisse ou à l'école, familles peu pratiquantes à la base, mais qui, par leur présence et leur désir, renouvellent le tissu paroissial traditionnel. On assiste ainsi à une construction de la communauté de l'extérieur vers l'intérieur : les paroissiens classiques sont bousculés par la fraîcheur de ces nouveaux arrivés qui questionnent leur foi.

162 - La plupart des paroissiens reconnaissent la vitalité de la paroisse, l'accueil fait aux familles, l'engagement des laïcs. C'est une paroisse dans laquelle les laïcs sont très engagés et donc très exigeants.

Voici des pistes pour améliorer encore les choses :

- S'engager dans l'accueil de tous :

L'accueil en semaine dans l'église : Former les bénévoles qui assurent l'accueil. Faire circuler les informations pour qu'ils puissent répondre aux questions.

L'accueil au moment de la messe : Au début et à la fin de la messe, voire tout au long de la messe.

Remettre en place des temps conviviaux en dehors de la messe : temps de formation après la messe, pique-nique, apéro, dimanche autrement.

- Mettre en place un service des funérailles qui est un temps de rencontre et d'accueil important avec des personnes éloignées de l'Eglise.

163 - La messe dominicale est un lieu de rassemblement essentiel de la paroisse, où chacun peut arriver (et déposer) ses activités de la semaine, et repartir pour la nouvelle semaine fortifiée par le sacrement de l'Eucharistie vécu ensemble.

Notre vie chrétienne peut s'enrichir par un engagement dans une proposition locale, suivant les possibilités et sensibilités de chacun.

Notre paroisse est riche de propositions, mais elles sont parfois méconnues et leur présentation reste succincte.

Proposition : Lors de la journée de fin d'année de la paroisse, proposer un temps de « témoignage » de ceux que les uns ou les autres ont pu vivre de beau dans ces différents groupes, au travers par exemple de « stand », qui laissent le temps de discuter et d'échanger.

Distribuer un tract en début d'année, listant les diverses propositions, avec le nom et les coordonnées de la personne à contacter.

164 - Il nous semble donc que la place des fidèles est surtout d'aider dans la bonne marche administrative de l'Église. C'est une part importante de la vie de l'Église. Être acteur est être au service, chacun selon ses compétences et disponibilités évidemment.

Il nous semble aussi important de se garder de critiques trop négatives à l'égard de l'Église, ce qui n'est pas constructif et ne peut que nuire à l'Église. Rappelons-nous le Credo « je crois en la sainte Église catholique... ».

165 - Afin de réunir les personnes qui rendent un service, il serait souhaitable d'organiser des temps de prière, éventuellement une retraite ou tout simplement une soirée de prière pour tous les bénévoles (quel que soit le service).

En effet, cela nous rappelle notre mission essentielle et aussi cela permet aux personnes de se rencontrer et de tisser des liens profonds. C'est important donc de prier ensemble pour rester dans l'esprit de notre mission.

166 - Certaines personnes qui font du bien autour d'elles rayonnent au sein de la communauté. Par leur foi, elles inspirent toute la communauté. Leur « exemplarité » rejaillit et aide l'ensemble de la communauté. Un témoignage d'amour :

Ex. un père de famille qui emmène ses 4 enfants seul à la messe

Ex. Emmener sa mère à la messe qui a Alzheimer...

Cela touche la communauté et l'oriente de manière discrète.

167 - Une proposition concrète : un cahier d'actions de grâce mis à disposition des paroissiens.

168 - il manque un ou des espaces de discussion plus ou moins formels. En ce qui concerne l'accueil des nouveaux : on pourrait les présenter un dimanche pour que les paroissiens les connaissent, on pourrait réinstaller les pots mensuels, on pourrait faire un pot spécial nouveaux, créer un comité d'accueil à l'entrée de l'église. Ce dimanche, Emmanuel accueillait en disant « Bienvenue chez vous ! » cela incite à la rencontre. Le conseil pastoral est un autre lieu de discussion. Les membres du conseil devraient pouvoir être identifiés par les paroissiens afin de faciliter les contacts. Le père Stephan a rappelé qu'un conseil donne des conseils mais qu'à part le conseil économique, il n'a pas d'autorité c'est le curé qui tranche. Beaucoup dépend donc de sa personnalité et de la façon dont il anime sa paroisse. Tout dépend de la façon dont clercs et fidèles « habitent » l'institution et la font vivre car, elle, elle ne change pas dans sa forme.

169 - Pourquoi pas une permanence à l'oratoire avec une machine à café ?

L'adoration du Saint-Sacrement : très belle intention, mais qui demande une grosse organisation et une forte mobilisation des paroissiens. Cette adoration n'est plus en adéquation avec l'emploi du temps des familles ni même avec les besoins des habitants du quartier. Qu'une présence soit organisée pour accueillir vraiment toutes les personnes qui cherchent un temps de repos à l'église. Éventuellement cela peut conduire en fin de rencontre à une prière devant l'autel, où le Seigneur est présent dans le tabernacle.

170 - La veillée des ados connaît un grand succès : Pizza - Coca.

Pourquoi pas une veillée des adultes, avec huîtres et vin ? Hors des messes du dimanche, en semaine.

Point de vigilance important : Réussir à ne pas rester entre soi. Donner aux gens envie de venir.

171 - Les personnes s'impliqueraient davantage si elles savaient vraiment ce qu'il se passe.

- Annoncer les activités proposées à voix haute à la fin de la messe + support écrit très ciblé, pas forcément systématique, UN SEUL élément marquant, clair.

- Faire un retour micro positif, non pas seulement pour demander de l'aide : « ça a super bien marché ! »

172 - Poursuivre le Synode en proposant aux paroissiens de répondre par écrit et de façon anonyme : Les messages seraient lus en début de rencontre pour engager un débat. Possibilité pour chacun de partager son point de vue, sans avoir peur du jugement des autres.

173 - Nous pensons que la paroisse est, et doit être un lieu de vie, visible, chaleureux, attractif. Les responsables (prêtres, Conseil Pastoral, EAP, salariés, bénévoles) de cette communauté de vie doivent pouvoir être identifiés facilement, donc accessibles. Les services et engagements doivent être aussi rendus visibles ; qu'on puisse être édifié par la charité fraternelle qui se vit concrètement. Nous avons davantage pris conscience de notre responsabilité personnelle pour connaître nos paroisses et nous y engager.

Pour que la paroisse devienne un véritable lieu de vie, il serait intéressant qu'elle puisse nourrir les différentes dimensions de l'Homme (spirituel, relationnel, sens du beau, intellect, etc.). Un paroissien nourri sur ces différents aspects est un paroissien plus enclin à s'engager.

Enfin, la Parole de Dieu doit être au cœur de tous les engagements au sein de la paroisse. Mettre la prière au cœur de tout engagement et avoir le service concret comme finalité de la prière. La dimension de formation et de catéchisme est à re-valoriser pour montrer son importance pour tout chrétien.

Propositions concrètes :

➤ Mise en place d'équipes fraternelles au sein des paroisses : composées de paroissiens fidèles et de paroissiens plus périphériques. But : vivre la fraternité ensemble (temps de prière, partage sur un texte, repas, joies et peines, activités ou engagement commun et concrets) → Pour faire communauté, se connaître et grandir spirituellement avec et par d'autres

➤ Elaboration de fiches de postes claires et précises pour chaque besoin de la paroisse, que ce soit un engagement bénévole ou salarié. Professionnaliser le fonctionnement d'une paroisse, « comme une entreprise », avec une réflexion sur l'adéquation entre besoins, compétences et profils. Tout en gardant la particularité d'une organisation ayant Dieu au Cœur. Tout engagement « matériel » (service, responsabilité...) devrait être associé à un engagement / démarche spirituelle de la part de la personne

➤ Alternance de moments « ordinaires » (célébrations, repas, etc.) et « extraordinaires » (sorties, pèlerinage, etc.) vécus par les paroissiens, pour construire au quotidien une véritable communauté

Questions : Comment fait-on communauté quand on ne se connaît pas entre paroissiens des différentes messes ? Comment mieux communiquer pour rendre visibles/attractives les œuvres & propositions d'une paroisse ?

174 - Pour leur part, les fidèles doivent exprimer leurs attentes concrètes du prêtre et de sa présence. Au-delà d'une simple présence qui légitimerait un service ou un engagement, les fidèles sont invités à se demander comment ils veulent que leurs prêtres soient de vrais pasteurs pour eux. Pour que le prêtre puisse remplir sa vocation de pasteur auprès de ses paroissiens, et d'évangéliste, il faudrait qu'il ait un temps

hebdomadaire consacré aux visites des œuvres de la paroisse, des paroissiens et des habitants du quartier. Volonté d'un pasteur accessible de la part des paroissiens.

Les tâches confiées aux prêtres doivent donc être partagées avec des laïcs pour que tout le peuple de Dieu participe à la mission de l'Évangile.

Propositions concrètes :

➤ *L'évêque peut-il confier la coresponsabilité d'une paroisse / d'un secteur à des laïcs (couples, familles, célibataires) ? Cette mission serait rémunérée. Chaque paroisse aurait donc un partage des responsabilités (spirituelles et temporelles) entre cette personne et le prêtre*

➤ *Mise en place d'un parrainage entre paroissiens : chaque paroissien devrait recevoir une responsabilité au sein de la paroisse, et en particulier la responsabilité d'un frère dont il serait le parrain et dont il devrait prendre soin*

➤ *Responsabilisation de chaque paroissien en fonction de ses aptitudes : chaque paroissien sera amené à s'interroger sur le talent, le charisme, qu'il mettra au service de sa communauté paroissiale. Il sera accompagné afin de le mettre concrètement en œuvre → s'inspirer du fonctionnement de l'Église des premiers siècles : les premières communautés chrétiennes mettaient tout en commun (prendre soin les uns des autres) et partageaient les responsabilités selon les talents de chacun.*

175 - Il y a des prérogatives que le prêtre ne peut pas déléguer : célébrant, guide spirituel.

Nous voyons le clergé comme dans un bateau où nous ramerions dans le même sens avec un capitaine qui donne le rythme. Si le clergé donne l'impulsion, il nous appartient à nous, laïcs, de prendre des initiatives.

Freins : Manque de formation des laïcs : Inhibition, peur de mal faire et de ne pas y arriver par manque de connaissance (Enfants de chœur, catéchisme, etc.) Nous avons besoin des prêtres pour nous aider à avoir confiance dans notre mission et être des relais dans la paroisse.

Comment et où être utiles ?

- *Avis de recherche des bonnes volontés, à afficher au fond de l'église consultable pour savoir où sont les besoins*

- *Services ne doivent pas devenir des « prés-carrés » où certaines personnes détiennent un pouvoir excluant les autres. Rotation des services avec des durées déterminées. Les prêtres sont les régulateurs pour s'assurer que ces services s'inscrivent bien dans le chemin du Christ*

- *Gouvernance : La mise en place d'un conseil pastoral et un conseil économique impliquant les laïcs est une bonne chose. Nous imaginons de l'élargir à un organe spirituel pour suivre, en coordination avec le clergé, les projets spirituels ou des thématiques qui rythmeraient la vie paroissiale*

- *Coopération : Accroître la connaissance de notre paroisse, de ses communautés religieuses et du quartier.*

Démarches pour rencontrer ensemble, clergé et laïcs, les autres communautés religieuses du quartier. Le clergé apparaît comme un peu à part de la communauté du fait de son rôle spécifique.

Le rapport de la Ciase qui a blessé clergé et laïcs, nous laisse penser qu'il y a une réflexion à mener sur le fonctionnement des instances du clergé et des rapports entre laïcs et clergé pour favoriser la confiance.

176 - Le centre paroissial, comme lieu d'accueil de nombreuses activités, associations, catéchisme, scoutisme, rencontres, chorales, etc., est une réalité très ouverte à la vie du quartier. Il contribue à fortifier les liens entre tous et mériterait d'être mieux connu de tous.

La vie culturelle autour de l'église est aussi un point de contact important, par les concerts, les visites guidées, un accueil inconditionnel et large. Des activités ecclésiales comme l'école cathédrale peuvent être

aussi des lieux de rencontre. Il faudrait développer un pôle solidarité (équipe saint Vincent de Paul) qui permettrait de valoriser l'entraide entre tous.

Concrètement, on pourrait organiser un dimanche « portes ouvertes » au centre paroissial avec des stands où chaque groupe présenterait ses activités (paroisse, commerces du quartier, écoles, etc ...), mais aussi un vide grenier, une kermesse, un repas partagé...

177 - La communion des états de vie et des charismes Le désir est grand de voir les personnes se connaître davantage. La vie liturgique doit s'accompagner d'une convivialité concrète, autour de repas et de rencontres qui permettent de se parler, de se connaître et de construire des amitiés entre tous. On souligne la richesse d'une communauté paroissiale où tous les âges et tous les états de vie sont présents. Des nouveaux et des anciens paroissiens aussi se rencontrent. Bien qu'il soit parfois difficile d'aller à la rencontre de ceux que l'on connaît moins, il apparaît important de favoriser cette mixité des âges et des états de vie. Chacun est porteur d'un charisme. Ignorer ces dons que tous portent en eux ne permet pas de les valoriser et de les faire interagir. Aussi, l'exigence d'une vie communautaire qui permet à chacun de s'exprimer et de déployer ses talents est nécessaire pour la croissance de l'église. Il convient de mettre en place un accueil des nouveaux, des rencontres régulières entre tous, de prendre soin des personnes isolées, d'avoir le souci d'investir tout le monde.

178 - La communauté paroissiale est ressentie comme très âgée et peu attrayante. Pour ceux qui pratiquent ils y trouvent l'accueil et l'amitié de personnes ouvertes, des exemples humains, un cheminement commun. Une personne estime qu'elle se doit de contribuer à la vie de la communauté.

179 - Dans ma paroisse cela n'est pas évident il y a souvent des obstacles car les gens s'arrêtent à l'image à l'apparence, l'on se heurte souvent au jugement sans fondement et l'on est catalogué. Nous avons à l'esprit l'image du Catholique accueillant et bienveillant mais dans ce monde où chacun se méfie de l'autre cette image risque de se perdre.

180 - Notre paroisse, fruit du regroupement de deux (et plus anciennement 3) paroisses, et composée de 5 lieux de culte, peine à trouver son unité. Peut-être faudrait-il passer d'une logique de confort (offrir à chaque lieu un horaire de messe aussi adapté que possible aux souhaits des paroissiens) à une logique de rassemblement, en priorisant une « grand-messe » sur laquelle se concentreraient les efforts liturgiques (chorale, service de l'autel...) et les propositions conviviales (apéritif à la sortie, repas paroissial, formation avant la messe ...).

Ainsi unifiée, la paroisse peut et doit se montrer plus accueillante :

- Par l'attitude personnelle de chacun (aller vers ceux qu'on ne connaît pas, être attentifs aux personnes de passage lors des grandes fêtes, aux catéchumènes, aux néophytes...);

- En repensant les lieux pour les adapter aux « standards » d'aujourd'hui (à l'église, mais également dans les locaux paroissiaux, notamment les « accueils » et les salles de catéchisme);

- En s'investissant davantage dans l'accompagnement du deuil. Quelques paroissiens conduisent les obsèques en complément des prêtres mais il manque des équipes d'accompagnement pour visiter les familles en deuil, participer aux célébrations et accompagner ces familles au cimetière, voire dans les semaines qui suivent.

2.6 [Les prêtres](#)

Paroles de laïcs parlent sur les prêtres

181 - mariage des prêtres

182 - Le célibat des prêtres qui peut freiner l'engagement de certains jeunes de nos jours ; l'Ordre étant un sacrement.

183 - le mariage des prêtres, on se demande pourquoi un homme marié devenu veuf peut devenir prêtre alors qu'il ne peut pas l'être s'il est marié. (Surtout qu'à l'origine les prêtres se mariaient).

184 - Quant au caractère imposé du célibat des prêtres dans l'église catholique latine, il ne permet pas aux candidats-prêtres de choisir cette vocation sereinement, en choisissant l'état de vie qui leur est le plus adapté personnellement. Il contribue à maintenir de façon larvée l'idée que l'état marié est de moindre valeur et à entretenir la méfiance vis à vis de la sexualité au sein de l'Eglise.

185 - Pourquoi la prêtrise n'est pas accessible aux femmes surtout lorsque l'on sait que l'on manque de plus en plus de prêtres dans nos paroisses ? Pourquoi est-ce un monopole masculin ?

186 - Passer d'une religion où les interdits et contraintes sont la règle à une religion ouverte et accueillante à tous sera un objectif difficile à atteindre mais essentiel. C'est la raison pour laquelle la question du célibat des prêtres semble anachronique et d'un autre temps.

187 - Les prêtres, leur formation, leur vie, leur accompagnement. La question du célibat des prêtres est récurrente. Pourquoi cette fixation sur un « état de vie » dont on ne mesure pas clairement l'éventuel enjeu ? Comment définir et situer la place du prêtre dans l'Eglise « peuple de Dieu » en évitant à la fois les écueils du cléricisme et ceux de la banalisation de sa condition ? Quels liens avec les « laïcs » ? Quelle formation et quel accompagnement pour préparer les prêtres à leurs futures conditions de vie et d'existence ?

188 - Nos prêtres ont aussi besoin de vivre proche des familles. (En majorité ils assument leur célibat !) et avoir des moments de détente par le partage des loisirs, pas seulement des réunions du soir qui se terminent tard ! Nos prêtres ont besoin de sommeil !

189 - Favoriser la vie communautaire pour nos curés : si un chrétien seul est un chrétien en danger, un prêtre seul est un prêtre en danger.

190 - Des prêtres de moins en moins nombreux, qui pour beaucoup cherchent à perpétuer une tradition pour une poignée de fidèles. Les messes proposées sont souvent réservées à une petite élite d'initiés et ne rejoignent pas du tout l'immense foule des absents.

191 - La qualité des homélies est déterminante pour retenir l'attention des paroissiens.

192 – J'ai quitté l'Eglise suite à un vécu difficile avec des prêtres intégristes.

193 - Véritables souffrances de contemporains, blessés par l'attitude de « clercs » qui portent des jugements de valeur ou se réfugient derrière le rituel de l'Eglise, les dogmes, les droits canon, etc.... (demandes de baptêmes, d'absolution, de communion, de mariage, de funérailles) ! Qu'en est-il de l'attitude bienveillante du Christ dans l'Évangile ? Souhait : une parole de Vie et non de mort !

194 - Dans les lieux où il manque des prêtres (« j'ai vécu en Ariège »), les communautés peuvent se prendre en charge elles-mêmes autour de personnes consacrées ou formées à la liturgie pour vivre des assemblées

eucharistiques sans consécration, en communiant avec des hosties consacrées auparavant par un prêtre. Mais ce genre d'expériences a été vite abandonné au prétexte qu'il y avait confusion dans l'esprit des participants !

195 - Difficultés des prêtres : confusion dans leur mission : ceux qui veulent tout révolutionner, ceux qui veulent tout diriger, ceux qui dépriment.... [...] Problème de relation entre le sacerdoce du prêtre et le sacerdoce des baptisés.

196 - Les prêtres doivent être des pasteurs et non des gestionnaires.

197 - Le prêtre doit être un guide ; il est un membre à part entière de la communauté mais pas un supérieur hiérarchique. Il est au service de la communauté. Le prêtre doit appeler et intégrer les laïcs dans la vie pastorale en leur donnant une place primordiale. Il ne peut pas décider seul de la vie de la communauté.

198 - La doctrine sociale de l'Eglise, peuple de Dieu, met notamment en avant l'importance de la subsidiarité. Cette dernière entraîne également le principe de coresponsabilité, mais il semble qu'un grand nombre des difficultés actuelles en matière de coresponsabilité paroissiale pourraient se résorber si ce principe de subsidiarité était davantage appliqué dans les processus de fonctionnement et de décision prise par les curés.

199 - Nous pensons qu'un prêtre ne peut avoir toutes les compétences, notamment en matière de gestion. Les enjeux ne sont pas négligeables. Il y a souvent des locaux, des logements qui sont gravement sous-utilisés. Leur entretien pèse sur les finances de l'Eglise et donc indirectement celles des fidèles.

Dans le domaine de la pastorale, l'expérience de certains laïcs est parfois supérieure à celle des prêtres et ceux-ci décident pourtant seuls des orientations. Des personnes de notre groupe ont vécu récemment un cas de jeune prêtre ayant supprimé purement et simplement les réunions de concertation régulières qui existaient avec les catéchistes laïcs.

Enfin, même dans le domaine de l'enseignement (en particulier des sermons lors des messes), le prêtre n'est pas le seul « sachant » et il n'y a aucune raison dirimante qui justifie le fait qu'il se réserve la parole.

Le groupe souhaite donc que soit introduite une culture de gouvernance transparente et collégiale.

L'organe de pilotage de la vie paroissiale serait un conseil pastoral élu, veillant à la parité hommes-femmes, responsable de la grande majorité des décisions. Les mandats des membres du conseil pastoral seraient limités dans le temps.

Le prêtre serait membre de l'équipe pastorale avec un rôle centré sur l'enseignement et la pastorale sans que ce domaine lui soit non plus « réservé » (un membre de notre groupe souhaite que le prêtre préside "de droit" le conseil pastoral).

Les règles de gestion seraient régies par une charte et l'application de ces règles donnerait lieu à des contrôles réguliers.

200 - Proposer aux prêtres des modules spécifiques sur la communication interpersonnelle pour favoriser la qualité de la relation.

201 - Formation des séminaristes, prêtres et diacres : Management... homélies...

- Nous souhaitons que les dimensions humaine, psychologique et managériale soient davantage enseignées et de façon pratique avec des mises en situation. Les parcours proposés par Talenthéo (ou similaires) devraient être insérés systématiquement dans la formation des séminaristes ainsi que dans la formation continue obligatoire de tous les prêtres.*

• En outre, pour rendre les homélies plus attrayantes et plus « percutantes », la prise de parole en public devrait faire l'objet d'une formation pratique approfondie et personnalisée afin que chaque « prêcheur » atteigne le niveau requis sur un certain nombre de critères (captation de l'assemblée, temps maxi d'attention, synthèse, incitations concrètes pour la semaine, ...). Il existe de nombreux spécialistes en la matière mais seuls quelques diocèses y ont déjà recours. Pour les prêtres étrangers, des séances d'orthophonie pourraient aussi les aider ...

(et quelle tristesse de voir encore des sonorisations défailantes !)

202 - Parfois certains prêtres qui font ce qu'ils veulent comme ils veulent, et ne vivent pas eux-mêmes dans l'autorité à leur évêque, à Rome. Trauma du séminaire ? Mauvaise formation ? => invitation pour nous, futurs prêtres, à agir différemment quand on aura l'autorité : être obéissant et ne pas écraser les fidèles.

203 - Constat que le laïc n'a pas de lieu où il peut aller parler, se plaindre de telle ou telle chose... ! Témoignage d'un séminariste qui, dès le premier jour en paroisse, voit plusieurs paroissiens venir se plaindre à lui du curé !

Importance pour le curé de savoir écouter ses paroissiens. Importance de créer une structure, un lieu d'écoute, de prise de parole des paroissiens. Un endroit où ils peuvent dire ce qu'ils pensent sans peur !

204 - Nous aimerions que la sacralité du prêtre soit orientée vers le service et non le pouvoir. Et pour ce faire il faudrait accroître la collégialité au niveau des paroisses ainsi qu'au niveau des instances supérieures (diocèses, Curie romaine, ...). Il serait souhaitable d'associer davantage les laïcs aux décisions de l'Église, à la participation aux liturgies (exemple, la proclamation de la doxologie réservée uniquement aux prêtres alors que théologiquement rien ne s'oppose à la participation des fidèles).

205 – Adjoindre au curé une personne qualifiée pour gérer tout ce qui est matériel (entretien, travaux...). Que les prêtres soient formés à déléguer et à superviser tout ce qui n'est pas de l'ordre de leur sacerdoce.

206 - Constat que dans certains presbytères, certains prêtres ne mangent ni ne prient jamais ensemble : mais alors ils ne peuvent pas savoir ce qui ne va pas dans la paroisse ! Importance d'une altérité pour celui qui a l'autorité !

207 - On ne sait pas toujours comment se positionner avec les prêtres... est-ce qu'ils veulent qu'on les invite ? Préfèrent-ils rester tranquilles ? Jusqu'où troublons-nous leur intimité ? Pas facile de questionner !

Les 2 prêtres présents ont témoigné : l'un vit seul au presbytère et il apprécie de se faire inviter et sait le faire savoir quand il faut ; l'autre vit en communauté de prêtre et pour lui, « la solitude est un luxe ».

208 - On peut aussi s'interroger sur l'appellation du prêtre « Père » en référence à la parole de l'Évangile : « Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux » Mt 23, 9. Pourquoi pas frère ? Cette question d'appellation nous paraît importante car « Père » impose dans la relation du prêtre avec les fidèles une notion de pouvoir. Pierre ne dit-il pas devant Corneille « je ne suis qu'un homme ».

209 - le rôle des prêtres : Actuellement, du fait du manque de prêtres, beaucoup d'entr'eux ont tendance à devenir des fonctionnaires du culte car ils n'ont pas le temps de rencontrer, d'échanger, de connaître vraiment leurs paroissiens qui, eux-mêmes, ne les connaissent pas bien.

Dans l'Eglise dont nous rêvons :

- *la prêtrise n'est pas réservée uniquement aux hommes mais ouverte aux femmes car les femmes ont les mêmes droits que les hommes : Saint-Paul a confié à des femmes les mêmes charges que celles qu'il donnait aux hommes de son temps ; il y a des femmes pasteures, imanes et rabbins ;*
- *la prêtrise ne requiert pas le célibat ; le choix est possible entre célibat et mariage ;*
- *le prêtre peut avoir une profession ;*
- *le rôle du prêtre est d'exercer un ministère de l'accompagnement spirituel et de mettre en relation les gens*
- *les catholiques ont leur mot à dire dans la nomination des fonctions des prêtres dans l'Eglise : les responsables de paroisse, de secteur, les évêques, etc... sont choisis ou élus par les paroissiens car l'Eglise est démocratique ;*
- *le prêtre est habillé comme tout le monde.*

210 - La formation des prêtres :

- *Rendre obligatoire l'acquisition d'une formation professionnelle aux postulants leur assurant ainsi un métier en cas d'abandon de leur vocation.*
- *Instituer la formation des séminaristes dans des Universités Catholiques ouvertes aux hommes et aux femmes avec la possibilité de se retrouver dans un lieu de vie pour échanger et prier.*
- *Des cours d'expression orale et de sciences humaines sont indispensables à la connaissance du monde d'aujourd'hui.*
- *Une formation psychologique approfondie, et des tests d'aptitude à la prêtrise sont indispensables pour éviter les dérives d'abus.*
- *Les dogmes surannés doivent être abandonnés officiellement.*
- *Offrir aux séminaristes la possibilité du choix du mariage ou du célibat.*
- *Permettre aux diacres mariés ou non d'accéder à la prêtrise plutôt que favoriser la venue de prêtres étrangers souvent éloignés de la culture française et peu compréhensibles.*
- *Rappeler à leur vocation première les prêtres qui ont quitté la prêtrise pour se marier et élever leurs enfants.*

211 - Pour décharger les prêtres, permettre aux laïcs, hommes ou femmes, de célébrer certains sacrements : baptême, onction des malades, mariage ? Cela implique formation, discernement et sagesse : comment aider chacun à les acquérir ?

212 - Là où le prêtre pouvait centraliser, refuser de déléguer, de partager la responsabilité, on rencontre aussi des laïcs plus cléricaux que le prêtre.

Les prêtres qui délèguent sans discerner à des laïcs qui prennent les commandes

La coresponsabilité, c'est aussi savoir dire « merci », reconnaître l'apport de l'autre, le service de l'autre.

213 - Besoin de l'avis du prêtre au niveau de la compréhension de la Parole. Pour savoir si je suis dans la vérité, ma vérité, ou si je me plante...

Prêtre comme « père » ... comme « frère » ? les 2 : image du Christ, mais homme comme tous, qui ne doit pas se laisser influencer...

Le prêtre est formé, plus que nous.

Véritablement homme, mais a reçu l'ordination.

Dimension humaine, verticale, mais aussi spirituelle, représentant du Christ

Fonction en mutation, en voie d'extinction, bien chamboulée aujourd'hui...

Donc au-dessus quand on voit en lui le Christ, au même niveau quand on voit ses responsabilités, sa vie.

Est-ce un boulot, une responsabilité, une mission, une vie ?

Permet et favorise la coresponsabilité entre nous en favorisant une réflexion d'équipe.

Prêtre ciment, qui favorise la tenue des « briques », rôle de liant au sein des différents acteurs, équipes, etc...

214 - De l'expérience personnelle de certains, il n'y a pas de communication libre possible dans le milieu de l'Église, principalement à cause d'un problème de rapport à l'autorité/obéissance. Difficile d'avoir un vrai dialogue avec un supérieur, car ce dernier a souvent la volonté d'asseoir son autorité, et non pas de dialoguer. Certains se sentent inférieurs au curé, avec le sentiment de ne pas avoir leur mot à dire.

215 - Revoir en profondeur le discernement des vocations au ministère presbytéral et la formation dans les séminaires, avec des stages plus encadrés sur le terrain.

- Proposer davantage aux prêtres de travailler pour subvenir à leur besoin et être en lien direct avec le monde. Ils pourraient être ainsi un signe pour leur contemporain et évangéliser sur leur lieu de travail. L'argent économisé permettrait de former les laïcs et d'en payer certains pour prendre des responsabilités paroissiales ou diocésaines (responsabilités que les prêtres au travail ne pourraient plus assumer)

- Prêtre vient du grec presbyteros qui veut dire ancien. Ordonner des hommes pas forcément célibataires, ayant atteint un certain âge (par exemple en France : 60 ou 65 ans, l'âge de la retraite), reconnu pour leur sagesse et leur foi.

- Réfléchir à la vraie vocation des prêtres au service de l'Église. Un prêtre ne doit en aucun cas être exclusivement un distributeur de sacrements. Il doit être celui qui, comme le "bon berger", guide la communauté dont il a la charge en s'appuyant, en coresponsabilité sur des membres de cette communauté ecclésiale.

Paroles de prêtres :

216 - Notre joie d'être prêtre :

Les mots de l'installation de curé : honnêteté – universalité – disponibilité

Les verbes de l'eucharistie : prendre – bénir- rompre- donner

Se sentir utile aux autres, répondre à la demande des personnes même lorsqu'elle n'est pas bien exprimée, donc avancer avec eux

Vivre tout simplement

Être un connecteur de personnes avec le Seigneur et entre elles

Servir le Christ

Ce qui pèse

L'abondance des questions à traiter : le temps manque donc pour approfondir

La précipitation et l'impossibilité de trancher des questions sans laisser murir la réflexion

Les clivages et les critiques

La déconnexion entre les sacrements et la vie d'Église qu'ils devraient produire

La difficulté de donner envie de venir à l'église comme c'est le cas en famille dans la communauté syriaque

Les collaborations

Marseille connaît une bonne entente du presbyterium et de l'évêque

La multitude des projets qui se télescopent est un peu éprouvante, projet de l'église universelle, du diocèse, de la CEF

En matière liturgique, l'autorité est très floue.

La vie religieuse

Précieuse pour les conseils et les témoignages de vie : l'implication dans le monde et dans l'Eglise et le caractère familial de la vie communautaire

L'appel

Une pratique pas si simple selon les personnalités.

217 – La question de la paternité est centrale, et touche la vie du prêtre de deux façons : de la part de l'évêque, s'il se comporte comme un père et de la part du prêtre dans sa paroisse.

De la part de l'évêque, cela n'est pas donné à tous. Certains ont donné l'impression de considérer les prêtres comme des laïcs, à peine dotés du pouvoir sacré. On a présenté les prêtres comme des dominateurs potentiels, des menaces pour les laïcs. On a eu du mal à reconnaître la beauté de la paternité sacerdotale et on a eu tendance à couper les ailes des prêtres : « ne faites pas comme cela, ne soyez pas comme ceci, faites tout en secteur et non pas par vous-mêmes, laissez faire les laïcs ». Peu de paroles d'encouragement. Le manque de confiance de ces évêques a pu contribuer à démobiliser les prêtres.

Le munus regendi a ainsi souvent été présenté comme un munus de service : « soyez serviteurs, soyez au service... » Le prêtre ne sait plus alors ce qu'il doit faire : faire le ménage, servir le café ? Cette vision réductrice et déformée du munus regendi, qui est avant tout le munus de gouvernement, (et par conséquent de service) est un danger pour l'épanouissement du prêtre.

Le prêtre est aussi père dans sa paroisse. C'est ce que le peuple de Dieu attend profondément. Non pas un ami ou un copain. Ni même un simple frère. Mais un vrai père. Cela suppose que les prêtres soient formés dans cette perspective et n'en aient pas honte. Comment remettre en valeur la beauté de la paternité ? Le souci du salut des âmes ?

218 – Les joies sont multiples dans l'exercice du ministère : l'accomplissement de la mission, assumer son choix d'être prêtre, vivre de l'espérance, le service des frères et sœurs, la participation à la vie des personnes, donner Dieu aux hommes, une relecture de la journée aux delà des difficultés procure la joie.

Ce qui pèse le plus est : l'indifférence entre les membres du même clergé, des fidèles, des autres personnes, l'ingratitude, la solitude, le manque de soutien des autres chrétiens non membre des groupes cibles.

Il y a des rencontres occasionnelles, la rencontre entre les curés, une fraternité diocésaine chaleureuse, la grandeur de la charge rend les visites un peu infructueuses. Il manque parfois d'entraide et solidarité des uns et des autres surtout au moment des difficultés.

Nous recevons des diacres, des laïcs, des religieux, des religieuses autour de moi : la variété des dons sont toujours une grande richesse pour l'église. On attend d'eux plus de collaboration, de présence active dans la pastorale. Un appui efficace dans la pastorale, une visibilité pour le monde. La complémentarité, l'ouverture, leur participation aux activités, disponibilités

Nous leur donnons : l'accueil, l'ouverture, la charité, le pardon, la fraternité. Notre temps et notre vie.

2.7 Le diaconat

219 - *L'accès des femmes au diaconat, parce que la religion Chrétienne montre une forte implication des femmes dans la vie de l'Eglise.*

220 - *Instaurer le diaconat, et la prêtrise dans un deuxième temps, pour les femmes dans les mêmes conditions que celui des hommes.*

2.8 La place des femmes dans l'Eglise

221 - *Pourquoi l'Eglise est un lieu particulièrement machiste ou les femmes ont toujours un rôle secondaire (or beaucoup de femmes entretiennent les lieux de culte, aident leur pasteur, les femmes de diacre aident leur conjoint dans leur fonction...)*

222 - *La première pierre à poser consiste à se demander qui est l'église. Ce sont les fidèles, c'est-à-dire tous les hommes et les femmes qui se réclament de l'Évangile. Cela comprend bien entendu les clercs, mais sans pour autant que ceux-ci soient investis d'une autorité particulière sur les autres fidèles. Cela comprend surtout la totalité des femmes qui doivent être à parité avec les hommes dans l'église à tous les niveaux, sans exception. Ce sera une étape difficile à mettre en œuvre tant elle va à l'encontre des pratiques actuelles.*

223 - *La place des femmes dans l'Eglise en termes de responsabilités reste marginale, alors qu'elles sont les plus nombreuses à s'engager.*

224 - *On constate une avancée sur le rôle dévolu aux femmes, notamment avec les aumôneries d'hôpital, des prisons et différents service d'Eglise, catéchuménat, catéchèse. Mais pas toujours. Il y a encore du chemin à faire. Parole du Pape : « l'Eglise n'utilise-t-elle pas trop souvent les religieuses comme des domestiques ? ». Elles devraient pouvoir être collaboratrices dans la formation des prêtres.*

225 - *Quant à la place des femmes. Selon certaines paroisses, il n'y a plus de jeunes filles parmi les enfants de chœur, et les femmes ne font plus de lectures au cours des célébrations. Impression d'un net recul par rapport à il y a 30 ans. Les femmes sont aussi des enfants de Dieu et le Christ dans l'Évangile leur a donné une place essentielle, alors ? Il faut redonner aux femmes une vraie place dans l'Église.*

226 - *Place des femmes/des filles dans l'Eglise : il nous paraît important que chacun/chacune se sente accueilli pour ce qu'il est et trouve sa place. Il peut y avoir des sensibilités différentes, par exemple sur la distinction faite entre les servants d'autel (des garçons) et les servantes d'assemblée (des filles) : quel est le fondement d'une telle distinction ?*

Des conseils épiscopaux comme celui de Marseille accueillent des femmes, et c'est une très bonne chose !

227 : *Quand je vois et j'entends tout ce remous sur la place des femmes dans l'Eglise... je suis étonnée. Il y a de fait plus de femmes engagées dans l'Eglise que d'hommes ! Que cherchent ces femmes qui veulent prendre la place du prêtre ? Il faut sans doute creuser quelle est la vocation de la femme dans l'Eglise, dans le monde. Reposer des temps « Cœur de femme » avec une portée psychologique, spirituelle plus profonde ?*

Par exemple, on pourrait travailler ce thème de la vocation spirituelle de la femme à partir des Évangiles et des rencontres de Jésus avec les femmes, de leur action souvent déterminante dans la Bible, dans l'histoire de l'Eglise. Penser aussi que nous pouvons être des aides précieuses pour nos frères prêtres mais sans prendre leur place : « suis-je responsable de mon frère ? ». Pour l'aider, oui !

228 - Nous notons qu'il y a un écart important entre la place des femmes dans le Nouveau Testament (disciples, apôtres) et leurs places aujourd'hui dans les ministères. C'est d'autant plus regrettable que la place des femmes dans la société civile a grandement évolué dans le sens d'une coresponsabilité homme femme. Nous souhaiterions possible l'ordination des femmes au diaconat et pourquoi pas à la prêtrise. Nous pensons que les qualités féminines amèneraient un complément dans la mission de l'Église. Il nous paraît pertinent de laisser libre choix aux prêtres d'être célibataire ou pas.

229 – La place des femmes dans l'Église d'aujourd'hui – qu'on leur cède ou qu'elles prennent – n'est pas à la hauteur de leur investissement et de leur dignité, et n'est absolument pas en phase avec l'évolution de notre société. Nous ne voyons pas pourquoi des femmes bien formées seraient inaptes à prêcher dans une communauté de fidèles, pourquoi le service de l'autel resterait fermé aux femmes, pourquoi elles ne seraient que des adjointes ou des voix purement consultatives dans les instances paroissiales, diocésaines, synodales comportant quelque pouvoir.

Notre Église met en scène bien visiblement un monde où le pouvoir aujourd'hui s'incarne dans les hommes. Pourquoi tous les cardinaux sont-ils des hommes ? Pourquoi le Pape n'est-il choisi que par des hommes ordonnés ? etc...

On a l'impression que les hommes qui dirigent notre Église ne veulent pas voir que les femmes en Occident, et de plus en plus ailleurs, remplissent dans nos sociétés des fonctions autrefois réservées aux hommes avec une performance équivalente. Affirmer l'égalité des dignités, souligner la complémentarité des vocations, ne suffit plus, ne passe plus auprès des femmes à commencer par les jeunes. Dit autrement, de plus en plus de femmes catholiques se détacheront de notre Église. Nous ne nous y résignons pas.

On peut comprendre qu'il soit délicat de faire évoluer une doctrine et une pratique multiséculaire. Toutefois l'Église a su le faire à de multiples époques. [...]

Propositions concrètes et quels petits pas nécessaires pour avancer ? :

1. Mettre fin au « monopole » clérical :

Ouvrir les fonctions réservées aux prêtres en autorisant les laïcs (hommes & femmes),

- à prêcher... moyennant conditions (compétences, qualités humaines, formation, relectures, ...)

- à servir l'autel ... moyennant conditions (diacres et diaconesses, ...)

- à diriger une communauté ... moyennant conditions (formation, expérience, qualité humaine,...)

2. Aller vers une parité dans les conseils paroissiaux et épiscopaux

3. Mettre en valeur les femmes au même titre que les hommes dans la liturgie et dans les grands événements d'Église

4. Faire prendre conscience aux clercs que la place des femmes passe d'abord par leur propre regard sur les femmes.

Y aller progressivement mais résolument. Une solution pour commencer consisterait à laisser de la latitude aux évêques directement ou sur impulsion des Conférences Épiscopales pour expérimenter en tenant compte des mentalités du moment et des lieux. Peu à peu s'installerait plus facilement plus de diversité dans l'exercice des fonctions dans l'Église universelle.

230 - Aujourd'hui, elles sont cantonnées à occuper les places dans la catéchèse, le ménage, les fleurs,...

A quand une formation en tant que prêtre (interrogation des jeunes pour qui cela semble très important)

Mais la place des femmes est différente de celles des apôtres dans l'Évangile : regardons le rôle, la place de Marie, la place des femmes qui annoncent la Résurrection. Marie au pied de la croix, au Cénacle : « Femme, voici ton fils », il étend la maternité, qui devient spirituelle. La femme a une place entière dans l'Église.

231 - Les femmes participent souvent aux services paroissiaux et diocésains. Elles ne sont pas toujours traitées sur un pied d'égalité avec les hommes, en particulier par les clercs. Or elles ont leur sensibilité particulière, ce qui est enrichissant. Elles représentent plus de la moitié des fidèles.

De plus, ce refus de la prêtrise aux femmes donne l'image à nos contemporains, en particulier aux jeunes, d'une crispation sur un sexisme désuet. Ceci participe au rejet de l'Église.

232 - Si dans la société les Femmes ont investi presque tous les secteurs, il n'en est pas de même dans l'Église où elles sont certes présentes mais souvent comme les petites mains de l'Église. Quand elles s'investissent dans les paroisses, consacrées ou laïcs c'est souvent dans l'accueil, la catéchèse, les actions caritatives et sociales, les équipes de préparation au Baptême et au Mariage etc..

233 - Propositions

- Présence des femmes dans les hauts lieux de décision de l'Église

- (Ré) ouverture du diaconat aux femmes.

234 - A quelle conversion sommes-nous appelés personnellement et ensemble ? Pas de jugements hâtifs, s'informer de la réalité de nos circuits d'informations. Nous devons changer notre regard sur l'autre.

3 Ecoute, dialogue et mission

3.1 Qu'est-ce que l'écoute ?

235 - *Ecouter avec la pédagogie du Christ, c'est être persuadé que l'autre a quelque chose à nous apporter, à nous apprendre, à partager, pour révéler le germe divin déposé en lui. Dialoguer, c'est aussi aider les personnes à reconnaître les germes de Dieu dans leur vie.*

Confiance, bienveillance, amour, sincérité sont des attitudes qui favorisent une communication libre et authentique. Cela permet une écoute sur un pied d'égalité, on reçoit de l'autre, il y a un véritable échange. Dans les cellules paroissiales, c'est cette écoute que nous expérimentons.

Entrer en dialogue avec ceux qui sont autour de nous, et écouter leur questionnement.

[...] Dialoguer, c'est entendre les questions, apporter des éléments de réponse, croire que l'Esprit Saint est le principal éducateur qui agit dans les personnes.

236 – *Ma qualité d'écoute est en hausse depuis que j'essaie de baisser dans ma prise de parole.*

237 - *Si on reste entre personnes qui pensent la même chose, on ne prend pas de risque. Si on sème des graines dans un jardin qui a déjà les mêmes graines, cela n'apporte rien. Il faut dialoguer avec des gens qui pensent autrement.*

238 - *L'humilité est une condition indispensable pour entrer en dialogue avec l'autre, il faut admettre que nous ne détenons pas toute La Vérité et que le dialogue, le partage d'une autre expérience peut nous permettre de nous en approcher.*

239 - *J'ai fait l'expérience de dire qqch et j'ai vécu de n'être ni écouté, ni entendu. C'est très violent. Cela me reste dans l'estomac. Il faut que je n'en reste pas là. Le fait de ne pas être écouté ni entendu : c'est violent. C'est un besoin fondamental d'être entendu. Je comprends mieux la colère des gilets jaunes par ex.*

240 – *Bien choisir le moment. Oser demander, poser des questions autour de nous et être attentif à la réponse de chacun (qui peut être très diverse). Parfois on observe de la sidération et un blocage de la parole. Parfois la personne change de conversation, fait comme si elle n'avait pas entendu. Parfois la parole s'ouvre.*

241 - *Quand on veut dire quelque chose qui nous tient à cœur à quelqu'un, on prend le temps de réfléchir, de méditer (prier parfois) et de préparer ce que l'on va dire.*

242 - *Les éléments facilitateurs de la rencontre sont : la confiance, la bienveillance, le respect de la parole de l'autre, de l'écoute (la parole n'est pas coupée), pas de jugement, l'organisation du temps et du contenu de l'échange (un modérateur du temps), être en petit comité et/ou en famille. Invoquer l'Esprit Saint avant et pendant le temps de la communication facilite le déroulement de la rencontre.*

Ce qui gêne : s'il n'y a pas de confidentialité, dans un groupe que les interlocuteurs changent souvent, le langage corporel négatif, une personne monopolise la parole ou celle qui ne dit rien, en famille quand il y a un trop grand nombre de participants.

243 - *Il nous paraît important que nous disions les choses en vérité, plutôt que de vouloir faire plaisir ou ne pas oser dire non.*

244 - *Dans notre rencontre, nous avons pu mettre en évidence plusieurs fondements au dialogue :*

- la confiance dans la capacité d'accueil de l'autre, et la confiance dans la bienveillance mutuelle, pour échanger sereinement et en profondeur ;
- témoigner et non pas imposer son opinion ni vouloir convertir immédiatement : permet une réciprocité, une communion réelle ;
- quitter l'illusion orgueilleuse de tout savoir, de tout maîtriser : être dans le partage ;
- mettre la même idée derrière les mêmes mots : importance de prendre le temps de définir ; démarche de clarté, qui est fondement de la capacité de relation, qui accomplit l'homme par son intelligence ;
- chercher à comprendre l'autre et son attente profonde ;
- enfin, notre salut est indissociable de celui des autres : base de tout l'agir, et donc du dialogue.
- La confiance dans la capacité de l'autre à accueillir est parfois difficile : on peut facilement désespérer de l'autre, croire qu'il n'y a plus rien à faire, bref, démissionner. Il faut un acte de foi et d'espérance pour avoir le même regard que Dieu porte sur l'autre, dans la confiance certaine que la vérité est faite pour l'homme, que tout homme est appelé à accueillir cette vérité : elle le précède et l'accomplit vraiment !
- La confiance amicale que je ne serai pas trahi est nécessaire au dialogue profond. On ne peut pas avoir le même degré d'intimité avec tout le monde. Mais pour autant, même si on ne se livre pareillement, on doit pouvoir accorder sa confiance à l'autre. La confiance sous-entend une certaine disponibilité et une forme de respect de la personne, de la voir tel qu'elle est sans chercher quoi que ce soit, sans préjugé. A partir de là peut s'installer une certaine ambiance de confiance ; et on échange plus profond. Mgr Pierre Claverie : « le dialogue passe par l'amitié. L'amitié est nécessaire au dialogue ».
- Il faut donner quelque chose de soi, et oser l'amitié. Si la confiance se perd : apprendre à la réaccorder, 77 fois 7 fois... mais avec un temps nécessaire de guérison, de silence. Il vaut mieux parfois s'arrêter et reprendre une autre fois. Et même, accepter de se faire avoir. Prendre sur soi cette douleur de se faire avoir.
- Ne faudrait-il donc pas accepter de souffrir pour être vraiment en dialogue ? Accepter de recevoir ce que l'autre dit, même ce qui fait souffrir. Il faut pour cela savoir montrer sa disponibilité, et savoir écouter en profondeur
- Dans l'écoute c'est important d'essayer de comprendre ce que l'autre désire : qu'est-ce qu'il veut vraiment ? Sinon, on risque d'imposer sa propre compréhension des choses. Pour autant, il faut parfois écouter même sans comprendre ce que la personne veut dire au fond.
- On ne peut pas être à l'écoute comme ça si facilement d'une personne : il faut fixer un temps, un lieu... Parfois il vaut mieux décaler. Et en même temps on n'a pas toujours cette occasion qui se présente. Mais en se mettant de plus en plus sous la docilité à l'Esprit Saint, on acquiert une capacité d'écoute profonde, sur des délais de rencontres très brefs.

245 - Dans mes lieux d'Eglise, il faut toujours faire un effort pour écouter et ne pas trop parler d'abord. Ma technique est : je pose une question et j'écoute. Apprendre à connaître (les prêtres) et apprendre à communiquer avec eux (tutoiement/vouvoiement par ex)... Il faut prendre du temps pour écouter une personne.

Quelle place à la réconciliation, au pardon pour rester connectés (disputes conjugales par ex). Avec une personne nouvelle à l'Eglise, prendre le temps d'écouter même si on fait autre chose qui semble plus urgent... Arrête-toi, écoute-la, accueille-la (avec une personne nouvelle en paroisse)

246 - Souvent, je n'écoute plus quelqu'un parce que je pense à une réponse, une solution.

247 - Réactions des catéchumènes et des accompagnateurs :

- Nous sommes tous égaux
- La solidarité est indispensable pour le bon fonctionnement du monde.
- Nous sommes une globalité. Nous apprenons de chaque personne.
- Il faut rechercher son don pour le comprendre et le développer pour le mettre au service du bien commun
- Chaque participation aussi petite soit-elle est indispensable
- Nous sommes comme un orchestre. Chaque instrument est différent mais il faut rechercher l'harmonie pour ne former qu'un seul corps, une unité.

248 - Des convictions :

- Dieu est en chacun de nous. L'Église doit scruter les signes des temps, être à l'écoute et s'adapter pour que l'Évangile soit annoncé à tous et vécu et que nous soyons en mesure de trouver dans l'Évangile les bonnes réponses aux questions/enjeux de notre temps.
- L'Esprit nous guide, nous inspire. Le témoignage joyeux rayonnant est parlant. Chacun a sa place dans l'Église : personnes âgées, jeunes, enfants, divorcés mariés... Baptisés, ensemble, nourris par la Parole de Dieu, nous sommes coresponsables avec nos charismes, diversités, nos compétences. Écoutons-nous véritablement avec bienveillance pour cultiver l'audace d'appeler, de discerner, de rendre compte de ce que nous vivons. Prenons conscience que nous ne sommes pas seulement des consommateurs qui veulent 's'assurer' un salut minimum. Nous avons à vivre l'Église, à nous ouvrir et à mieux communiquer à tous les niveaux. Soyons pragmatiques, attentifs à notre langage, aux réalités en cherchant comment agir concrètement.

249 - Le Chef d'Établissement [dans l'Enseignement catholique] doit adopter une posture accueillante de la parole de l'autre sans être intrusif et développer les temps de dialogue formels et informels. "Laisser la porte ouverte", "Être visible". Être à l'écoute ne passe pas seulement par l'oreille, il suppose un regard attentif. Besoin de consacrer du temps et de la disponibilité avec discernement.

Solliciter la parole de ceux qui ne viennent pas... "Être un radar"

Mettre en place les conditions qui permettent un dialogue de qualité, empreint de confiance, d'humilité et de bienveillance.

"Avoir soif" de connaître l'autre et de l'écouter.

La culture du dialogue doit être développée au cœur des projets d'établissement.

250 - Humilité, confiance, bienveillance et authenticité pour une écoute en vérité. Pour faciliter l'écoute, il faut déjà être à l'écoute de soi-même...

251 - Une personne au clair avec elle-même (valeurs, croyances, convictions) accueille l'autre dans ses différences de manière paisible et sereine. Importance dans le dialogue de garder notre identité tout en nous laissant la possibilité d'être déplacé ou transformé par l'autre.

252 - L'écoute et le dialogue demandent sur la forme d'être respectueux, d'utiliser un langage compréhensible et clair (attention à notre vocabulaire interne !). Sur le fond, l'écoute est une démarche totalement ouverte vers l'autre, sans projection de notre propre histoire, sans avis à donner. Le dialogue permet d'ouvrir un chemin de compréhension mutuelle, il demande du temps, pour comprendre l'autre, se mettre à sa place et réciproquement. Il est difficile de rester posé face aux différences. Ne pas oublier que la Vérité est une personne, le Christ.

3.2 L'Eglise aujourd'hui et dans la société

253 – *(de personnes en aumônerie de prison) Comment en suis-je membre ?*

La Parole du Christ m'impacte, être membre de l'Eglise c'est vouloir faire connaître cette Parole aux autres afin qu'ils puissent, eux aussi, être aidés dans leur existence. Dans l'Eglise, comme dans une famille, chacun apporte à l'autre ce qu'il est et ce qu'il sait : les enfants dans un bouillonnement de vie mais en attente de connaissances, les adultes les entourant de leur bienveillance, les plus anciens apportant au groupe le 'savoir religieux' mais aussi la sagesse souvent liée à l'âge.

Avec qui je chemine ?

Je chemine avec le prêtre de ma paroisse et, au sein de la communauté paroissiale, avec ceux qui peuvent m'aider à apprendre dans la théorie ou dans la pratique également avec toutes les personnes avec lesquelles je peux échanger sur la Parole de Dieu.

Qu'est-ce que j'attends ?

Je n'attends rien de particulier ou plutôt je suis en attente de connaissances sur Dieu, sur la foi, sur l'Eglise. J'attends également que l'Eglise m'aide à me poser des questions que seul je ne me poserais pas. J'attends des réponses à mes interrogations mais aussi une écoute, un soutien moral et relationnel.

Qu'est-ce que je souhaite dire ou demander à l'Eglise ?

Cette question a été largement abordée dans nos premiers entretiens mais une question revient sans cesse à mon esprit : « même si l'on me répète que Dieu me pardonne, est-ce qu'il va le faire alors que moi-même j'ai du mal à me pardonner ?

L'image de l'Eglise

254 - *Le monde a besoin de voir des chrétiens qui s'aiment et qui sont cohérents.*

255 - *L'Eglise a une image désuète, fermée ; si elle communiquait sur les belles actions qu'elle fait : accueil des migrants, banque alimentaire... elle récupérerait bien des brebis perdues !*

256 - *Au siècle dernier, on a beaucoup parlé du diable, peut-être trop, aujourd'hui on l'ignore, on le croit disparu et pourtant il reste très présent, et c'est la prière personnelle et en communauté qui nous permet de le combattre et fortifier notre foi. Nous devons de belles choses à l'Eglise de notre enfance, il est vrai que nous nous posons moins de questions, mais il est impératif d'évoluer !*

257 - *Le vocabulaire que l'église doit adapter à notre époque (ex : « fruit de vos entrailles » dans le Je vous salue Marie, « consubstantiel » dans le Credo, etc...) pour être entendu, compris et apprécié par le plus grand nombre.*

258 - *Être vigilant à ne pas s'enfermer dans les clichés « cathos ». Attention, L'Eglise donne une image « bourgeoise » et doit retrouver l'adhésion des classes populaires.*

L'Eglise doit bouger, changer

259 - *Les mentalités bougent, changent, l'Eglise doit aussi bouger et évoluer tout en gardant ses principes essentiels.*

260 - *L'Eglise ne doit pas se détourner de ses fondements et doit montrer au monde qu'elle est présente pour perpétuer l'évangile et le message du Christ.*

261 - *Nous avons le sentiment que l'Eglise-Institution n'écoute pas la base. A contrario, nous avons été agréablement surpris par l'évolution de l'Eglise concernant la possibilité pour des divorcés de communier.*

262 - *Dans la foi, il y a l'espérance et dans notre vie nous avons beaucoup de raisons d'espérer. La foi, nous la ressentons comme un cadeau de nos parents, certains la perdent, d'autres l'ont intégrée et essaient de la transmettre. Comment ? En étant positif, en rayonnant de joie même si quelquefois c'est difficile, nous devons porter l'amour, l'espérance et la joie de vivre. Cela doit se voir pour que les gens aient envie de venir à notre rencontre, mais il faut également aller vers eux, être à leur écoute, être accueillant, les solliciter. Souvent nous avons simplement besoin d'écoute et de partage pour nous sentir plus heureux.*

Une Eglise délaissée, minoritaire

263 - *Pourquoi avons-nous quitté l'Eglise ? Le message du Christ a été dévoyé : les actes de certains représentants de l'Eglise et certains laïcs sont en opposition avec le message du Christ : ce message c'est la paix, la solidarité, le pardon, mais on subit le jugement de l'Eglise puisque les divorcés remariés, les homosexuels non abstinents et autres n'ont pas droit aux sacrements.*

264 - *Nous avons gardé la foi, mais comment la diffuser ? On a l'impression que certains instrumentalisent le message du Christ pour prendre le pouvoir, « se faire bien voir », ce qui brouille le message et nous décourage de revenir.*

265 - *Je n'ai pas besoin de l'Eglise pour me nourrir. Je vis ma foi avec ma famille, mes voisins, dans la solidarité au quotidien.*

266 - *Je ne vais pas à l'église pour prier, je mets des bougies ; une pour mon fils, une pour la paix dans le monde et pour tous les malheureux. J'y vais pour reposer mon esprit, j'y suis en sécurité.*

267 - *Aujourd'hui, nous constatons que pour beaucoup de fidèles qui se sont éloignés de l'Eglise, il faut restaurer la confiance et l'attrait. Cela passe par un réel effort d'accueil, d'écoute, de communication et de transparence, dans tous les domaines. De nombreuses personnes (divorcées, remariées, homosexuelles, ...) se sentent très souvent en marge.*

Qu'avons-nous fait de « LA JOIE DE L'EVANGILE » et de « LA JOIE DE L'AMOUR » ? L'enseignement de ces exhortations du Pape François devraient être rappelé régulièrement pour une réelle mise en pratique ...

268 - *Les jeunes [de l'hydro] ont vécu un Noël embarqué en mer. Comment vivre Noël en « communauté » plutôt qu'en famille ? De l'avis des jeunes, cela a été une expérience étrange. Souvent vécue dans une bonne ambiance mais étrange quand même. Pour d'autres, expérience plutôt douloureuse : « pas facile de le vivre quand on est dans un milieu largement non catholique. Vivre un Noël qui a un sens religieux tout seul à bord, c'est dur. »*

Cela pose la question de comment vivre sa foi à bord ou dans un espace « non catho ». Par exemple, recevoir un sacrement à bord a été vécu pendant le confinement et cela a donné un vrai fruit avec tout ce qui a été développé pour la messe des marins. C'est un vrai « + » de faire savoir qu'on prie à terre pour les personnes à bord.

Et pour tenir, il faut se fixer un rendez-vous le dimanche pour sa foi. Il faut avoir l'exigence de soigner son « squelette intérieur », celui qui nous tient debout et nous solidifie.

269 - Le racines chrétiennes de la société étant peu reconnues, il faudrait que l'on retrouve la fierté d'être catholique. Et suite aux affaires qui ont terni l'image de l'Eglise dans son ensemble, on n'ose pas toujours mettre en avant notre religion dans les cercles sociaux, professionnels...

270 - Heureusement que la transmission de la foi ne dépend pas que de nous en famille, sinon c'est à désespérer ! On peut voir quand même que dans beaucoup d'actions (syndicales, ...), on voit les « traces de l'Esprit ». Les gens se disent non croyants et pourtant il y a des formes de solidarité qui sont directement issues d'un enseignement auquel ils ne croient pas.

271 – Nous souhaitons tout d'abord exprimer la souffrance que nous éprouvons au sein de notre Eglise actuelle :

- à quelques exceptions près, nous percevons nos paroisses comme sans âme et n'exprimant pas assez le souffle de la parole de l'Evangile ;*
- nos célébrations dominicales, souvent peu vivantes, avec une faible intervention des laïcs ne répondent pas aux vraies attentes des participants ;*
- la participation des laïcs à la vie de l'Eglise locale tant au niveau des secteurs qu'au niveau du diocèse est très limitée ;*
- beaucoup de mouvements d'Action Catholique ont quasiment disparu ;*
- l'importance de la pédocriminalité dans l'Eglise nous a accablés.*

272 - Pour l'un la communauté ne manque pas. Les circonstances ont fait que l'éloignement initial de l'Eglise par les tendances actuelles de ma paroisse + le confinement + les affaires de pédophilie s'est transformé en installation bien dehors de l'Eglise. La Foi est là, mais l'acceptation des règles, des manières, des caprices des clercs ou des péri-clercs n'est plus vraiment possible. Finalement ça permet d'apprécier la Foi sans traîner la religion comme un boulet.

273 - La communauté ne m'a pas manqué. J'y trouve ma place parce que j'y fais quelque chose. L'action nourrit et donne conscience d'appartenir.

274 - Je me sens d'une communauté mais pas paroissiale. Ce qui me pèse c'est le rituel liturgique... Lourd et pesant, il est trop vertical et uniquement descendant, trop peu horizontal. Nos partages c'est vraiment l'Eglise, c'est un appel aussi. Et ces temps de communauté manquent.

275 - Sommes-nous audibles par nos contemporains : exemple de l'une de nous baptisée il y a 6 ans et qui, auparavant, ne se sentait pas de ce « monde de l'Eglise » : « ce n'était pas mon monde », dit-elle !... Comment ouvrons-nous nos portes, sortons-nous de nos églises et de nos cercles de cathos, de « l'entre-soi » ? Elle donne l'exemple du groupe Glorious qui « démultiplie la Parole de Dieu ».

276 - Aller à l'église est devenue une espèce de vie extraterrestre. On a tout « spiritualisé ». On n'est plus dans le concret de la vie humaine.

277 - la place faite aux laïcs dans la vie communautaire n'est pas négligeable mais dans un cadre souvent très contraint ; les décisions reviennent systématiquement aux clercs dans tous les domaines ; le décalage avec le vécu dans le domaine professionnel, social ou familial est grand et n'est plus admis par les jeunes générations ; la plupart du temps, elles ne formulent pas explicitement leur désaccord mais se contentent de désertier l'Eglise.

Une Eglise qui donne une identité ?

278 - Pour moi, l'Eglise c'est nous. Besoin d'aller avec les autres. C'est un lieu de fraternité / de communion spirituelle. Je ressens une communion. Dans une église catholique : je sens le calme et la sérénité.

279 - L'Eglise est la communauté avec qui je prie le dimanche, cet endroit où on se rassemble, on ne se connaît pas toujours, on se dit bonjour et on est là pour la même chose : prier Dieu.

280 - Ceux qui marchent ensemble sont tous les croyants de notre communauté ; c'est le Christ qui les appelle. Les groupes qui sont laissés à la marge sont les gens malades, les malades mentaux ou les marginaux.

281 - Pour les « tradi », l'Eglise est un peu trop laxiste.

282 - Il est compliqué d'être laïc entre « tradi » et « non tradi ».

283 (enfants) - Pour vous qu'est-ce que l'Eglise :

C'est le lieu où on fait les prières

C'est bien qu'il y ait ça pour les catholiques

C'est pour apprendre plus sur Dieu

Le lieu de la rencontre, on apprend la fraternité

284 - Eviter de mettre les autres dans des cases et évitons de nous mettre dans des cases.

285 - Un invité musulman nous a dit qu'il trouvait surprenant que chaque chrétien catholique ne montre pas sa foi, sa religion (discrétion, peur...).

286 - Nous incarnons un projet, une histoire, une Parole et nous faisons avec notre singularité d'homme et de femme.

Une Eglise, pour quoi ?

287 - Qu'est-ce que j'attends de l'Eglise ? Qu'elle continue de me permettre de vivre en enfant de Dieu à la suite de Jésus-Christ, qu'elle me nourrisse de ses sacrements.

288 - Moi, je veux que rien ne change dans l'Eglise. Moi, j'aime tout !

289 - L'Eglise doit annoncer la joie du compagnonnage avec Jésus. C'est lui qui nous rassemble. La parole de l'Eglise doit être porteuse de sens et de liberté. L'Eglise doit « se faire conversation », c'est-à-dire écouter ce que l'autre a à dire, ne pas vouloir tout maîtriser. Nous souhaitons qu'elle soit accueillante et ouverte à la vie et aux recherches des hommes, en particulier des plus petits ; pas de condamnation, pas d'exclusion, pas de règles morales à appliquer, mais une Eglise au service du monde.

290 - *L'Église d'apparat, le « ronron » des liturgies, les processions, l'adoration de reliques..., tout cela nous interpelle. Comment mettre au centre ce qui nous tient vraiment à cœur, les questions qui se posent dans la vie quotidienne ? Nous ressentons souvent des tensions très fortes entre les positions de l'Église sur des sujets de société (sexualité, avortement, mariage pour tous, divorce, mais aussi engagement politique ou citoyen) et ce que nous vivons personnellement ou ce que vit notre entourage.*

291 - *Promouvoir les lieux de paroles : les mouvements, les temps de partage pendant ou après les célébrations. En inventer de nouveaux.*

292 - *Donner la place à des échanges sur les sujets sociétaux : sexualité, naissance, mort. Aborder ces questions en tenant compte du vécu des personnes et en recherchant ce qui fait sens.*

293 - *Dans son dialogue avec la société, l'Église pourrait aborder les questions difficiles du travail, des impôts, du travail au noir etc., ce qu'elle ne fait pratiquement jamais. Elle parle surtout de bioéthique.*

294 - *L'Église est-elle assez souvent miséricordieuse ? Comment donne-t-on la parole aux autres et en particulier aux personnes qui sont dans la périphérie, qui vivent des situations difficiles ? Prenons-nous le temps de les écouter ? La rencontre avec les autres est déterminante. Il faut donner une place aux autres partout. Nous catholiques sommes désormais une minorité et devons agir avec humilité. L'anthropologie chrétienne doit changer de méthode et chercher d'autres voies afin de mieux accueillir ceux qui sont en situations difficiles.*

295 - *Comme Fraternité séculière de Charles de Foucauld, que vivons-nous qui puisse servir à l'Église ?*

- *L'eucharistie est au centre de notre spiritualité : elle est le signe de l'amour de Dieu pour tout être humain. Cela se prolonge par l'adoration, temps de présence et de cœur à cœur avec notre « bien aimé et frère et Seigneur Jésus. »*

- *Tenir à la fois la relation à Dieu et la relation au frère. Nous essayons de vivre l'apostolat de la bonté et le sacrement du frère : la présence aux autres peut être eucharistie. Nous ne cantonnons pas le Christ dans son tabernacle !*

- *« être avec » en essayant de s'ouvrir aux autres, spécialement les petits, les migrants, alors que nous constatons une certaine peur de l'autre, une mise à distance (cf les codes d'entrée des immeubles, et de nombreux autres exemples). Nous constatons que ce qui va bien n'intéresse pas : c'est le sensationnel qui a cours, les médias sont à la recherche du dernier scoop !*

- *Nous cherchons à nous ouvrir au partage, à l'amitié notamment en reconnaissant la culture de l'autre comme Charles qui a cherché à apprendre la langue touarègue.*

296 - *Nos contemporains, souvent perdus, ont une quête spirituelle très forte. De là, les multiples engagements auprès de sectes, d'autres religions, de croyances ésotériques. Ils ont besoin d'entendre qu'ils sont aimés d'un Dieu d'Amour qui s'intéresse à leur vie, un Dieu qui ne juge pas les personnes sur leur état de vie : vie en concubinage, homosexualité, divorcés, divorcés-remariés ; ainsi que sur des choix de couple liés à la sexualité (contraception), procréation médicalement assistée etc.*

297 - *Mes rêves : que les hommes mettent en application ce pour quoi ils prient. Les gens prient pour l'amour et pour la paix : il faut le mettre en application. Que la terre entière retourne au Seigneur.*

Dans notre Église, nous avons eu une vision : les chrétiens vont être persécutés et nous allons faire église dans nos maisons. Les pierres de l'Église : ce sont les êtres humains.

298 - *L'Eglise devrait être un moyen de tirer les personnes vers le haut du point de vue culturel (réflexion faite par une étudiante en master de lettres et philo ...)*

299 - *L'église a évolué dans le bon sens : plus d'accueil, plus d'ouverture dans l'écoute, moins de jugement.*

300 - *Faire la différence entre l'opinion et la personne. « Ne jugez pas » : convertir notre regard, notre cœur. Accueillir l'homosexualité : que l'Eglise ne juge pas...*

301 - *Un nouveau baptisé venant de l'étranger témoigne qu'il est parfois pris pour un ignorant, ou bien que sa nationalité dérange... Encore une fois, une mauvaise autorité des « sachants » sur les « ignorants ».*

302 - *L'Eglise ne doit plus créer de clivages en excluant de fait des catégories entières de personnes (ex : divorcés remariés, servant d'autel et servante de l'assemblée, ...). L'Eglise doit accepter et s'adapter à l'évolution de la société sous peine d'exclure une partie de la population (ce qu'elle fait déjà) et de disparaître dans quelques générations.*

L'Eglise doit repenser son formalisme et sa structure pour faire de la place aux laïcs ; elle doit redonner le sens de la spiritualité à chacun.

303 - *Tous ensemble et individuellement être cohérents entre le message du Christ et ce que l'on vit.*

304 - *L'Enseignement Catholique est une porte d'entrée de l'Eglise (enfants, familles, enseignants, personnels).*

305 - *Nous avons surtout relevé des « cris » de nos contemporains :*

- *Le cri de personnes ayant souffert ou souffrant encore d'abus : abus sexuels, abus de pouvoir dans le travail*

- *La peur et l'angoisse générées par la covid et la guerre.*

- *La difficulté à faire le travail avec sérieux et humanité : plus de temps pour écouter les malades, les traiter avec humanité ; le travail en équipe devient difficile, trop de tensions et de stress.*

- *La perte d'une certaine qualité de vie, manifeste dans le manque de propreté des rues et une désorientation du fait que beaucoup de personnes parlent une langue étrangère : « Je deviens étrangère dans ma ville ».*

- *Une perte de repères qui rend la vie en société difficile, très marquée par l'individualisme et l'absence du sens du bien commun.*

- *Difficulté à s'accepter différent dans le travail, à se respecter.*

- *La solitude ressentie, l'envie d'échanges et de reconnaissance, voire de la prière des croyants.*

306 - *Nous avons aussi recueilli quelques pépites :*

- *On passe dans certaines situations de l'inquiétude à l'heureuse surprise de l'accueil de la richesse des autres.*

- *Et aussi le bien que nous recevons les uns des autres par le partage autour de la Parole de Dieu.*

- *Finalement, si on est attentif à ce qui se passe dans nos vies, dans nos relations, on découvre Dieu à l'œuvre au cœur de nos vies et de celle du monde. Place de la prière dans cette attention.*

307 - *Les échanges, nourris par des témoignages recueillis auprès de personnes extérieures à ce groupe, ont mis en lumière la trop grande distance entre l'église et le monde.*

• *Nombreux sont ceux qui, au seuil de l'église, expriment ne pas se sentir « à la hauteur », ne pas avoir les codes partagés par les assemblées ecclésiales/dominicales, et ainsi ne pas trouver leur place. Ces personnes se sentent parfois jugées et pas suffisamment accueillies.*

• *L'église est d'abord perçue comme un lieu de culte (avec ses codes) et non d'abord comme un lieu de fraternité. La vie chrétienne devrait autant se manifester en dehors de la messe.*

- *La place relative des clercs et des laïcs est souvent problématique. Des habitudes conduisent à instaurer une hiérarchie, même inconsciente, qui entrave les relations fraternelles entre clercs et laïcs dans l'exercice partagé des responsabilités. Il s'ensuit une certaine distance qui semble contraire à l'esprit des évangiles selon lesquels tous sont frères, et personne ne peut être appelé « père ».*

- *L'Eglise est devenue étrangère au monde et le monde étranger à l'église. L'Eglise n'échappe pas à l'archipellisation de la société. L'Eglise a parfois tendance à s'embourgeoiser. L'Eglise a peur et se renferme. Conviction/intuition :*

- *L'Eglise est fatiguée de ses blessures, de son entre-soi, de son orgueil. Ainsi l'Eglise a soif. L'église doit rencontrer le monde qui lui est devenu étranger. L'Eglise doit, à l'instar de Jésus avec la Samaritaine, demander à boire au monde. Elle s'est trop enfermée dans une position surplombante depuis laquelle elle veut abreuver le monde. L'église doit accepter sa pauvreté si elle veut être l'instrument par lequel Jésus se donne au monde.*

- *L'Eglise est piégée dans la conception matérialiste du monde contemporain. L'église doit re-choisir la pauvreté. Rien ne distingue trop souvent les choix de vie des chrétiens par rapport à nos contemporains dans l'ordre de la pauvreté évangélique à laquelle nous sommes tous appelés (Béatitudes).*

308 - Nécessité de faire rayonner la Foi et l'Eglise dans un monde en perte, mais aussi en quête de repères. Dans notre monde divisé (guerre, luttes, tensions sociales, sociétales, économiques, religieuses) et désemparé (succès des structures et idéologies en lutte contre Dieu, contre l'Eglise et la loi Naturelle, rejet volontaire des valeurs morales, combat contre la Vie, technologisation de l'Homme, rejet des identités et des croyances religieuses,...), l'Eglise doit, selon nous, demeurer ce phare que chacun, quelle que soit sa situation, doit pouvoir voir de loin, sur lequel il doit pouvoir se « repérer » et auquel il doit pouvoir se raccrocher. Il nous semble que cela est possible.

La société moderne a perdu la plupart de ses repères. Pourtant, nous constatons de plus en plus qu'elle les recherche. Nous savons qu'elle les appellera de ses vœux. « Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas » disait André Malraux. C'est, au vu de la dégradation de ces repères que chacun ressent (ou ressentira un jour) le besoin de se retrouver autour de valeurs fondamentales, transcendantes, solides, durables, ... L'essor de l'Islam est sans doute, pour certains, une partie de la réponse à ces questions.

L'Eglise a cette capacité d'être le Phare du monde. Nous pensons que, parmi d'autres sensibilités, la Tradition, la Loi naturelle, la Morale et la doctrine sociale de l'Eglise lui sont autant d'atouts ... Même si ces références peuvent sembler, parfois, désuètes ou à contre-courant, elles doivent être défendues avec force et conviction.

309 - L'Eglise est souvent trop morale. Elle veut toujours donner son avis sur tout. Le dialogue n'est pas toujours praticable. Il y a aussi « l'être » (action). Le prêtre est souvent pris à partie.

Reproche : On veut « être sympa avec tout le monde au détriment des dogmes » La Résurrection éclaire.

310 - Jésus à la Samaritaine commence à demander de l'aide. Est-ce que nous provoquons le dialogue en demandant nous-même de l'aide ? exemple : la paroisse a une cour ouverte aux enfants du quartier. Sachons demander aux parents de l'aide pour la couture, la plomberie et l'entretien.

Ce contact à travers le jeu des enfants pourrait être élargi : cinéma, soutien scolaire, remplir les papiers.

311 - Quant à savoir ce qu'il serait bon que l'Eglise entende de la vie et des questionnements des hommes et du monde, il nous paraît clair que la plupart de nos contemporains n'attendent rien (ou si peu) de l'Eglise qui leur paraît étrangère à leurs préoccupations.

Mais le pape François, en délaissant les discours sur la morale sexuelle pour porter l'accent sur l'écologie avec Laudato Si', sur la fraternité universelle avec Fratelli tutti, et appeler sans relâche à l'accueil des migrants, a

su trouver des mots qui ont pu toucher bien des esprits, même quand ils vont à rebours de la majorité de l'opinion, sur les migrants par exemple. C'est dans cette voie que l'Église devrait poursuivre.

312 - Espérance chrétienne : Nous rêvons de témoigner davantage de l'espérance chrétienne et de mieux incarner les appels du pape François, tels que développés dans les encycliques LS et FT. A l'encontre de ce que véhicule notre société actuelle, nous rêvons d'une société d'entraide et d'écoute, de fraternité et non d'individualisme.

313 - Rêvons d'être capable collectivement de construire une Eglise ouverte à l'altérité et prophétique sur les enjeux contemporains dont l'importance du collectif par rapport à l'individualisme et à la culture de l'entre soi.

314 - Parcours Alpha, parcours fiancés sont des bons outils d'accueil, de fraternité, avec l'importance de continuer de prendre soin de toutes ces personnes re-commençantes dans l'église.

315 - Aider les personnes à passer de ce qu'il faut faire à ce que nous pouvons faire ensemble.

3.3 La communication

316 – Utiliser tous les médias pour partager la Parole de Dieu

317 – (recueilli à l'oral) : on ne s'en rend pas compte mais en tant que catho, on est repérés. Souvent, alors qu'on est dans un groupe familial, professionnel ou autre... il y a quelqu'un qui vient nous poser des questions sur l'Eglise ou comment on fait pour un sacrement, pour rencontrer quelqu'un. Oui, on est repéré comme catho...

318 – Un souhait pour l'Eglise : qu'elle se familiarise avec le numérique.

319 - Les paroisses devraient utiliser les moyens de communication (affichage, feuille d'information) pour les gens de passage. L'EAP est un lieu privilégié pour trouver des idées. L'Eglise doit utiliser internet, relation moderne, mais ne pas oublier le dialogue en présentiel ou par les réseaux.

320 - Qui écoute la radio aujourd'hui ? Comment rejoindre les jeunes sur la sphère internet/ multimédia ?

321 - Développer des échanges avec la presse locale chrétienne (par ex RCF) et les médias écrits ou les radios.

322 - Lorsque j'envoie les sujets vidéo, je suis surprise par certaines réactions. Et là, je me dis, à travers cette mission reçue depuis longtemps, là, il y a eu une présence de Dieu... d'Eglise... C'est surprenant et encourageant.

323 - Le fait d'être chrétien irrigue mes relations pro (au moins j'espère !). Et au fond, au bout d'un an et demi, je suis très surpris par les bonnes relations avec les extérieurs (amis, médias) même malgré tout ce qui s'est passé (CIASE et cie). Les interlocuteurs sont très respectueux... Belle surprise.

324 - Améliorer encore la communication pour mieux faire communauté à côté de tout ce qui se fait déjà très bien : le site, la lettre hebdomadaire, la newsletter trimestrielle, etc.

325 - Missionner des personnes en charge de la communication en interne et avec l'extérieur d'une part, du lien à l'intérieur de la communauté, d'autre part et enfin du lien avec les réalités extérieurs (habitants et commerçants du quartier, associations, communautés religieuse ...).

326 - Alors, n'hésitons pas à utiliser les moyens actuels (internet, médias...) pour annoncer, partager, s'ouvrir aux autres, les respecter car un chrétien seul peut être en perdition.

327 - L'église doit utiliser internet, relation moderne, mais ne pas oublier le dialogue en présentiel ou par les réseaux.

328 - Le dialogue ne peut pas commencer par la messe, ce serait la fin du dialogue.

329 - En un temps où les moyens de communication abondent, il nous a semblé paradoxal que la communication se fasse aussi difficilement entre nous et vers l'extérieur et que certaines personnes restent sur le bord du chemin et ne se sentent pas touchées par ce qui se passe dans la paroisse. [...] Nous nous sommes demandé comment accueillir vraiment chaleureusement chacun et chacune en leur accordant une écoute attentive au seuil de l'église et aussi dans les différents groupes qui existent sur la paroisse et qui peuvent les intéresser.

De la même façon pourquoi ne pas accueillir systématiquement à la fin de la messe dominicale, les familles qui viennent faire baptiser leur enfant afin que toute la communauté soit concernée par cette fête d'accueil d'un nouvel enfant chrétien.

Nous avons aussi des efforts à faire pour connaître tous les groupes ou personnes qui sont engagés sur la paroisse au service du mieux-être de chacun d'entre nous, que ce soit pour la musique, les fleurs, le décor, les finances, l'enseignement, la prière ou les aides ponctuelles.

Nous avons pris conscience de l'importance de la convivialité et du partage autour d'un café, d'un apéritif dominical, d'un repas partagé non seulement entre nous mais aussi avec les gens du quartier que nous pouvons inviter. Faire des efforts en ce sens est un objectif à poursuivre car il permet de resserrer des liens et d'en créer entre les paroissiens et les habitants du quartier.

Nous avons aussi réfléchi aux moyens que nous pourrions mettre en œuvre pour connaître les besoins de la paroisse, quant aux visites à faire aux malades, aux personnes seules, apporter la communion et être au courant des difficultés que certaines personnes que souvent nous côtoyons, vivent au quotidien. Comment associer un plus grand nombre de paroissiens à ces missions qui existent déjà mais pourraient être plus reconnues ?

330 - En certains lieux, les personnes s'organisent entre elles pour se communiquer les infos, mais cela demande au moins au départ qu'un grand nombre de personnes soient informées. (par exemple lorsque des paroissiens décèdent, on l'apprend parfois, alors que les obsèques sont déjà célébrées.

3.4 Rapport Sauve de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise

331 – Il y a celles et ceux qui se sont réjouis que la vérité soit enfin dite et reconnaissent le courage de l'Eglise d'avoir demandé ce rapport et d'en assumer les conséquences.

Certains sont soulagés : enfin la fin du déni de la hiérarchie de l'institution Eglise de France. Les faits sont reconnus, mis en lumière. La souffrance des victimes est recueillie.

Certains voient une revanche sur une institution moralisante, preste à donner des leçons, notamment en matière de sexualité.

Certains ont été sidérés de l'ampleur des faits, du nombre de victimes. La découverte de ces crimes a entraîné une souffrance tant individuelle que collective, comme en écho de la souffrance des victimes.

Certains expriment du dégoût, sont choqués d'un tel décalage entre le discours tenu par les prêtres et ces pratiques qui ont duré, un tel antagonisme entre une parole sur l'attention aux petits, le soin à apporter aux plus fragiles, et des actes qui favorisent, couvrent, relativisent, taisent ces violences faites aux enfants par des clercs ou des laïcs dans l'Eglise.

Certains s'interrogent sur l'attitude de la hiérarchie de l'Eglise : comment cela a-t-il été possible durant tout ce temps ? Quelle emprise sur les esprits ? Pourquoi une loi dans l'Eglise qui supplante la loi de la République ? Pourquoi les agresseurs ont-ils été déplacés mais pas sanctionnés quand les faits ont été connus ? Quelle responsabilité incombe à ceux et celles qui savaient et se sont tus ?

Il y a beaucoup de réflexions autour du rôle et de la place du prêtre :

- Mis sur un piédestal de par leur fonction en paroisse et dans les mouvements chrétiens

- Au-delà des gestes posés sur des enfants, quelle emprise existait-il sur les esprits pour que rien ne transpire durant tant d'années ?

- Comment prendre en compte la souffrance des prêtres qui sont restés fidèles à leur engagement et que l'on assimile à ceux qui ont commis ces crimes ?

Nous voulons exprimer notre soutien et attachement à tous les prêtres que nous connaissons et qui nous accompagnent, avec qui on partage et avec qui on chemine. Leur humanité est grande et utile dans le monde de ce temps.

Nous avons été habités par des sentiments de colère, d'indignation et d'impuissance, surtout en recevant les attaques de certains nous reprochant de faire partie de cette Eglise et donc indirectement de cautionner ce qui avait eu lieu.

Nous espérons que la démarche du synode nous entrainera vers une plus grande collégialité entre clercs et laïcs afin que se mette en place un vrai accueil de la parole de chacun.

332 - Le sujet des révélations de ces dernières années sur les abus qui ont eu lieu dans l'Eglise est un sujet excessivement douloureux. Les évêques de France et le Pape ont amorcé beaucoup de choses, pour que les victimes soient reconnues, écoutées et aidées ; mais assez peu diffusées dans les assemblées paroissiales, là où justement sont les personnes.

333 - La crise des abus sexuels, de pouvoir et de conscience nécessite une conversion complète de l'Eglise : que l'Eglise de France poursuive résolument la démarche de pardon et de repentir engagée à Lourdes, et impulse/suive les travaux des différents groupes qui ont été mis en place. Une communication régulière sur le sujet paraît indispensable.

334 -Ce qui a choqué certaines personnes, c'est que dans le problème de la pédophilie de certains prêtres, des autorités religieuses (leur hiérarchie) les ont protégées et couvertes (évêques, archevêques...)

335 -Notre proposition, pour réparer les crimes sexuels de l'Église, au lieu de donner de l'argent aux victimes, ce qui implique pour la personne qui a subi le trauma, qu'on le paye pour ce qu'il a subi, donc au niveau de la compensation, c'est quand même symboliquement très discutable, et pour la reconstruction de la personne ça équivaut à lui dire qu'il a subi un rapport tarifé et débrouille toi "victime mais payée" avec ça tout le reste de ta vie.

La victime ne veut pas savoir "Combien" mais elle veut savoir "Pourquoi", pourquoi ça lui est arrivé à elle et pas aux autres et du coup il faut donner un sens à ce qui lui est arrivé, si on veut réparation. S'il y a des locaux à vendre, c'est que ces locaux existent et sont vides ou inoccupés, au lieu de les vendre, gardons-les, transformons-les en résidences sociales, et du coup rémunérons les victimes avec les loyers ou les prestations de ces résidences.

Pour la victime, du coup, le traumatisme a un sens," je ne suis pas rémunéré pour un crime sexuel, je suis rémunéré pour une action de protection et de mise à l'abri. Ce qui m'est arrivé il y a 10 ans, 15 ans fait que c'est possible aujourd'hui."

C'est pour nous une grosse différence dans la mise en place de la réparation.

Là, l'Église répondrait à la problématique de réparation pour les victimes et reprendrait son rôle de fraternité pour les plus démunis.

On parlerait de nous autrement et on aurait un autre regard sur l'Église.

3.5 [Transmission de la foi vers les périphéries](#)

336 - Le mandat apostolique nous invite, entre-autre, à transmettre notre foi, nos traditions.

Cette mission ne va pas de soi, elle nécessite une reconnaissance de l'altérité. On peut tenter de créer un espace en soi, au cœur de sa propre foi, pour l'autre croyant.

337 - L'importance de montrer que l'Église est vivante, sortir de l'enfermement, manifestations extérieures. Il faut que l'Église trouve le moyen d'être à l'écoute de ceux qui ne viennent que rarement. Un bon dosage d'écoute, de dialogue, de souplesse.

338 - Annonce et témoignages de la foi dans la vie quotidienne, empêcher des personnes catholiques de témoigner de leur foi par des interdictions, des notions de péchés...

339 - On témoigne par notre manière d'être, de vivre, par notre joie, par des paroles apaisantes. On se met au service de la personne (matériellement, spirituellement). On s'adapte à son interlocuteur et si on sent la personne réceptive, on peut lui citer un extrait de la Parole de Dieu, une parabole... On parle de notre chemin de Foi.

En conclusion : on est ensemble, on n'est pas Chrétien tout seul et on doit transmettre le cadeau que l'on a reçu et favoriser les échanges, faciliter la transmission du message de Jésus, entre les gens qui nous entourent.

340 - Oui, c'est évident, que notre paroisse est à l'écoute de la société, ne serait-ce que par les différentes formations proposées :

- par nos rétro ciné suivis d'un débat avec notre pasteur qui nous permettent d'inviter des personnes ne fréquentant pas habituellement notre Eglise

- Ainsi que les différents concerts dans les Eglises au moment de Noël qui attirent des personnes croyantes ou laïques, celles-ci pouvant ainsi voir ce qui s'y passe et ce que notre paroisse propose

Seul problème, la diffusion de ces différentes formations et activités à ceux qui ne viennent pas à l'Église, car elles sont proposées au sein même de la paroisse. Il faudrait finalement que les différents flyers de ces formations soient distribués dans les boîtes aux lettres par les paroissiens eux-mêmes.

Il serait bon aussi de reproposez le parcours alpha qui avait amené, les années où il avait eu lieu, des personnes ne fréquentant plus l'Église ou la fréquentant par intermittences.

Cela peut permettre à certaines personnes de faire un premier pas dans l'Église.

De même il faudrait pouvoir soutenir les médias catholiques (KTO et RCF), celles-ci touchant les personnes qui viennent à l'église mais aussi celles qui se cherchent.

341 - Comment le faire, quel témoignage offrons-nous ?

Pourquoi être triste alors que nous CROYONS à la résurrection ?

- Espérance dans le futur, nous devons annoncer l'espoir et éviter la médisance, être apaisant, à l'écoute, écouter de façon positive, active, plus profonde.

- L'Espérance est que DIEU nous aime Maintenant

- Avoir plus d'audace et le témoigner par nos actes, transmettre la joie et la bienveillance, aller vers les autres

- Mettre en accord notre foi et notre comportement

342 - En effet, le changement doit être plus vaste encore, dans le but de rendre les Évangiles plus accessibles à chacun. Pour cela on pourrait inverser son approche. Au lieu d'avoir des réponses immédiates et « plaquées » dans un catéchisme tellement éloigné des réalités, on pourrait s'emparer directement personnellement des Évangiles et en débattre entre fidèles pour faire progresser sa foi.

343 - Le dialogue est d'autant plus vrai et fécond qu'il ose s'appuyer sur une situation concrète vécue et l'interroger. Partir du quotidien. Comme c'est le cas par exemple dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine venue puiser l'eau à la chaleur de la sixième heure. Il faut oser regarder la réalité telle qu'elle est et porter le fer de la parole claire en son sein. Comment l'Église peut-elle témoigner de cette audace tranchante dans notre société sans donner le sentiment de rouler pour une idéologie [...] ?

344 - Comment apporter l'évangile aujourd'hui et avec qui ? Par le baptême nous sommes tous acteurs de l'Église, il nous fait membre actif d'une communauté de croyants. La rencontre, l'écoute font entrer dans la recherche de l'autre. Tout chrétien doit pouvoir transmettre la joie de l'évangile, une bonne nouvelle qui transforme. Tout chrétien est missionnaire là où il vit. Pensons à donner une place aux petits, aux pauvres qui ont des choses à partager. La foi chrétienne ne se vit pas seulement à l'église. Jésus est présent dans tout humain et surtout le plus faible là où nous le rencontrons.

345 - Nos missions professionnelles nous confrontent à des personnes qui nous imaginent vivre dans un enclos. Pourtant par nos actes, nous communiquons et témoignons notre attachement au Christ. C'est à nous d'aller vers les autres. Être chrétien nécessite aussi d'être nourri pour être capable de parler de notre foi, témoigner de notre foi.

346 - Toute la communauté est missionnaire. Comment arriver, dans l'Église domestique, à organiser des temps de prières entre chrétiens voisins ? Il y a là des choses à inventer pour que les Églises domestiques soient des Églises domestiques ouvertes.

347 - Nous sommes souvent confrontés à des croyants d'autres religions, à des agnostiques, des athées. Dans ces situations, notre témoignage n'est pas prosélyte mais l'occasion, dans le commun de nos vies, de signifier notre engagement, par exemple ne pas hésiter à dire qu'on n'est pas disponible parce qu'on participe à une action liturgique. Cela peut susciter deux types de réactions, soit le rejet complet, « tu crois encore à ces salades ! » soit du questionnement : « il y a longtemps que je n'ai pas été dans une église, c'est quoi la messe ?, qui est Dieu ?... »

Nous devons à nos interlocuteurs une écoute bienveillante, pour mieux comprendre leurs interrogations, leurs blessures de vie.

Mais, nous le reconnaissons, c'est difficile pour nous, les chrétiens de dialoguer, nous préférons souvent nous taire. Pour dialoguer, nous avons à nous rendre compte que nous ne sommes pas propriétaires du Christ, chacun porte une part de Dieu. C'est ainsi que nous pouvons dialoguer et ainsi comprendre le vécu de l'autre sans lui imposer son propre choix.

348 - Le parcours Alpha permet de toucher des personnes éloignées de l'Eglise. Il peut être une proposition d'annonce de la foi vers les parents d'enfants baptisés ou les jeunes mariés.

349 - Mes petits enfants ne sont pas tous baptisés. Je ne peux pas évangéliser en leur parlant des évangiles. C'est en nous voyant agir, être attentif aux autres, porter la communion... Le plus éloigné de l'Eglise nous a dit : « ca, ca me touche ».

Et cela va continuer... On ne connaît pas les effets profonds que vont avoir nos attitudes.

350 - Avec le texte de la Visitation, j'ai compris que toute rencontre a quelque chose du dessein de Dieu. Je suis consciente d'être un élément relationnel vivant de l'Eglise.

Avec mes amis, ce sont eux qui me font prendre conscience : ils me posent des questions au sujet de l'Eglise. C'est là que je prends conscience que je représente l'Eglise.

351 - Il ne faut pas juger les gens à la pratique cultuelle. Plus on vieillit, plus on est tolérant. La foi des autres ne nous appartient pas. Mais par notre témoignage, par le fait d'être connus comme catho, c'est déjà quelque chose. Mais nos proches savent quand même en quoi on croit. Ils posent des questions.

352 - Le Christ lui-même n'a pas commencé par prêcher mais par s'occuper de ceux qui étaient en besoin. C'est en chemin que le Christ rencontre, pose des questions, guérit.... Cela vient sur le chemin.

353 - MESSAGE et TEMOIGNAGE à personnaliser... C'est le début de la « Mission » dans l'environnement, l'entourage proche de chacun :

Exemple 1: La Mission commence au plus près de nous, en famille, voisinage, lieux de vie ... Commençons par regarder notre proche ou notre voisin, avant d'aller chercher plus loin.

Exemple 2: La mission se décline aussi dans le cadre de l'intergénérationnel pour restaurer le sens et le mouvement d'une communauté ouverte.

354 - Comment aborder l'autre différent ? le contact premier peut se faire par l'aide à l'autre. Dans nos cités, le contact commence par l'aide matérielle et scolaire ou administrative ou sportive. On essaie de commencer par prendre conscience du besoin de l'autre, et être à l'écoute.

355 - L'accueil est d'une grande importance, dit l'une de nous, catéchiste, qui reçoit de jeunes parents avec leurs enfants. Ne cherchons pas le nombre, mais faisons la fête au nom de Jésus, même en petit nombre. L'essentiel, c'est de partager la Parole et de témoigner du Nom de Jésus : les gens s'en souviendront-ils ? C'est une grande question qui nous travaille. Mais ne cessons pas d'annoncer le Nom de Jésus.

356 - APPARTENANCE A L'EGLISE CATHOLIQUE

Le sentiment d'appartenir à l'église paraît commun à presque tous. Il reste de l'enfance un attachement ou un enseignement, ou une ouverture à la spiritualité. La famille est très importante dans la transmission. À l'âge adulte, il est plus difficile de se sentir membre de l'église lorsqu'on ne fait plus partie d'aucun groupe. Ceux qui pensent faire partie de l'église de manière communautaire accordent beaucoup d'importance aux rencontres avec des chrétiens engagés (ou mouvements catholiques). De cette appartenance, ils gardent la découverte de l'Évangile, les principes moraux, le sens du pardon, une attitude positive dans la vie, le souci

de l'autre. Pour certains ne reste que la participation à l'Eucharistie sans contact communautaire. Cette éducation religieuse n'a nui à personne.

3.6 La parole des enfants

357 - Qu'est-ce qu'on retient pour continuer à marcher ensemble, vivre les uns avec les autres, en famille, à l'école, en paroisse, avec les autres

Il faut sourire

Il faut s'aimer, pardonner et être gentils

Nos amis n'ont pas la même religion mais on fait la pastorale ensemble, on apprend la tolérance.

La paix est meilleure que la haine

Il faut dire pardon quand on se dispute

Il faut pardonner, croire plus en Dieu, partager

Faire le bien plutôt que le mal

Rester unis, rester en paix

Dieu veut que tout le monde soit joyeux

Il faut aider les autres

Il faut faire des efforts pour accomplir de grandes choses

Si on fait des efforts, on y arrivera

La générosité, le partage

Il faut plus d'égalité entre les personnes

C'est plus facile à plusieurs que tout seul !

Les erreurs qu'on a fait, on a envie que Jésus nous pardonne

Qu'est-ce qui nous aiderait à vivre ensemble en Église comme une famille heureuse qui s'entend bien ?

Des fêtes, des repas avec nos amis et nos familles

Des amis et qu'on lutte contre le harcèlement

Qu'on soit solidaire

On aimerait des vrais jeux dans l'Église

Ne plus avoir le Covid

Qu'est-ce qu'on voudrait partager aux autres, à l'évêque, au pape de ce qu'on a découvert ?

Quand on est triste Dieu nous donne la joie

Quand on aime, il nous donne l'amour

Il faut que nos amis puissent venir avec nous.

Il faut de la joie

La messe c'est trop long.

Les célébrations avec les copains on chante, on rigole on réfléchit. On fait des jeux et des activités manuelles.

Et on échange avec les copains

Il faut croire beaucoup en Dieu

On aimerait plus de temps dans l'Église

Et si on devait dessiner l'Église idéale, de nos rêves, pour mieux marcher ensemble, qu'est-ce qu'on dessinerait ?

Il faut plus de lumière dans les églises

L'Église doit être surveillée.

La nuit, elle est belle

Dans l'église, j'aimerais trouver des bougies pour montrer la lumière de Dieu

X15 (enfants caté paroisse des Olives) - Des propositions des enfants :

- Plus s'écouter
- Se respecter et ne pas se moquer les uns des autres
- Prier plus
- Aller plus à la messe en comprenant ce qui s'y vit
- Ne pas demander n'importe quoi à Jésus

3.7 Les jeunes : lycéens et étudiants

Paroles de jeunes :

358 - La vision que les jeunes ont de l'Eglise :

- *L'Eglise n'est pas assez connue, on a de fausses images de ce qu'elle est (ex : l'Eglise irait à l'encontre de la science), des stéréotypes (ex : cathos donc coincés).*
- *L'Eglise ne communique pas assez avec les jeunes.*
- *La messe n'intéresse pas les jeunes : l'homélie ne s'adresse pas assez à leur tranche d'âge et la population des paroisses est vieillissante.*

Propositions :

- *Que les homélies s'adressent à eux aussi...*
- *Qu'il y ait plus de rassemblements avec l'évêque + les jeunes ne savent pas qu'il y a des visites pastorales, par exemple.*
- *Qu'il y ait plus de messes de jeunes.*
- *Fédérer les aumôneries des villes.*

La peur du jugement et du regard des autres

On a presque honte d'être cathos, on nous regarde bizarrement. Nous sommes « à part », pas comme eux. Tout est éphémère aujourd'hui mais les cathos, eux, sont là depuis longtemps : cela interpelle !

(Lycéens) Certains disent que c'est nul et les autres suivent. Ils y voient beaucoup d'obligations. Comment leur faire comprendre que se fixer des limites ne revient pas forcément à restreindre notre liberté ?

Les gens voient les cathos comme un groupe replié sur lui-même, ça fait fermé, ça fait secte.

*Ceux qui ne sont pas chrétiens ont pourtant soif de comprendre (ex : Comment se fait-il que tu sois toujours souriante et serviable ?), mais eux aussi ont peur du jugement des autres, peur de ne pas se sentir à leur place, de ne pas être dignes... **Comment rentrer en contact ?***

Propositions :

Jésus a demandé de l'aide à la Samaritaine : une piste ?

Faire un travail sur soi pour mettre à distance le jugement des autres.

Que l'Eglise soit présente dans les milieux plus défavorisés et transmette des valeurs chrétiennes par des activités vécues en commun sur le terrain, plus humanitaires qu'explicitement chrétiennes, pour découvrir la vie chrétienne par d'autres aspects que la messe.

(lycéens) Que les jeunes eux-mêmes soient force de proposition avec des choses simples et qu'ils apprennent à écouter l'autre.

La question de Dieu à l'adolescence

Sur les réseaux sociaux, ce n'est pas à la mode d'être cathos et comme les jeunes y passent beaucoup de temps, ils sont influencés dans ce sens

Pour les jeunes, Dieu ne semble pas important tant qu'ils n'ont pas d'ennuis.

Leur préoccupation n'est pas de croire en Dieu mais de gagner de l'argent. Il y a une rupture avec le spirituel là où le matérialisme grandit.

Besoin de toucher pour croire, comme St Thomas.

Les jeunes délaissent la culture et ce qui a des liens avec elle, comme le Christianisme.

Proposition : que les prêtres continuent de les rejoindre sur les réseaux sociaux et n'attendent plus que ce soient les jeunes qui viennent jusqu'à eux.

359 - Difficultés à discuter avec des prêtres (notamment vis-à-vis de leur statut (de leur fonction) et aussi une certaine barrière par rapport à leur habit)) ces éléments bloquent la spontanéité de l'échange.

Néanmoins, plus à l'aise à discuter avec des adultes, des personnes plus âgées, qui n'ont pas la posture de jugement par rapport aux camarades, aux autres lycéens, car avec les amis, c'est plutôt des blagues.

Aucune discussion sérieuse avec les amis du même âge, d'autant plus, pas de discussion sur Dieu.

360 - On peut déposer nos difficultés à l'Église. C'est un lieu de « libre accueil », lorsqu'on rentre dans l'Église, il n'y a plus de soi, car nous sommes tous une seule personne, pas de préjugés, une grande famille sans entrave.

Pour ceux qui ne connaissent pas les nombreux rites de la liturgie, ils peuvent se sentir gênés et exclus.

La non-écoute marque, le bon accueil aussi.

361 - Présence de jeunes dans le carrefour, nous leur posons la question :

- Sentiment d'être isolé, on se cherche, image de l'Église presque diabolisée dans l'Histoire, on a du mal à trouver notre place et à dire notre foi

- Pas d'ouverture du tout de l'Église- Refus de la planète jeune.

- Refus de l'Église d'accepter les différences (homosexualité, différence dans tous les sens...)

- Si on refuse d'accepter l'autre, c'est un retour en arrière (l'Église doit être un lieu d'acceptation, de tolérance, d'amour du prochain) Refus d'accepter l'autre.

- La planète jeune (du point de vue général et pas seulement milieu religieux). Les valeurs revendiquées par les jeunes d'aujourd'hui, c'est surtout faire preuve de tolérance, d'acceptation (qui n'existe pas dans l'Église au niveau de l'homosexualité par exemple).

- La longueur des messes.

362 - La place des jeunes, très impliqués, très volontaires. « Si vous voulez votre place, venez » (interpellation de Manon, 16 ans, aux autres jeunes).

363 sur la transmission de la foi : Le dimanche : nous ne nous connaissons pas, cela ne donne pas l'image d'une communauté. Comment nous aimer sans nous connaître ? Et comment être une communauté sans être en communion ?

• Pourquoi venir à l'église ? Pour la transmission de notre foi, il y a peu de propositions. La foi n'est pas un sentiment mais une grâce

• Qu'avons-nous de plus que les autres ? : Le message du Christ. Je n'en vois pas toujours le rayonnement dans nos églises. Le Christ est autre chose que ce que je vis et ce que je vois.

• Ce que j'espère :

- Que le Christ passe dans les rues de Marseille.

- Que Notre-Dame-du-Mont offre des réponses aux jeunes, pour nous connaître, partager, pour être l'ecclésias, l'assemblée, le corps du Christ
 - En communauté : se présenter, son métier, ses compétences à mettre en commun.
- Porter un témoignage de vie

Parole d'adulte sur les jeunes :

364 - Attirer les jeunes en fin d'études secondaires en leur proposant une aide à leur orientation professionnelle fournie par une équipe diocésaine de bénévoles itinérants, capables de faire passer un message spirituel et humain en même temps.

365 - Au niveau de l'aumônerie : les jeunes ont du mal à trouver leur place au sein de la communauté.

366 - PLUS PRÉS des JEUNES : s'adapter à leurs moyens de com (tik tok, ...) via un RÉSEAU, toujours ajusté à la Parole de Dieu, qui montrerait de belles initiatives, la joie de faire le bien, de partager, de donner un sens à sa vie, de répondre à leurs attentes.

367 (à propos des célébrations) - Se mettre en lien avec les jeunes de l'aumônerie ou les grands du KT pour mieux adapter certaines célébrations.

368 - La place des jeunes, il y a un manque de visibilité. Comment leur offrir une place plus importante ? Comment faire face à leur silence ?

369 - L'Eglise pourrait porter un souci prioritaire dans l'accompagnement humain et spirituel des jeunes lycéens et étudiants.

370 - L'accueil des jeunes

Cette dimension de la vie ecclésiale est particulièrement importante. Pour qu'une nouvelle génération se sente chez elle dans une paroisse, cela suppose de lui ouvrir un espace où elle se sent accueillie. La messe des jeunes le dimanche soir permet cet accueil spécifique qui pourra, avec le temps, s'ouvrir aux autres dimensions de la paroisse.

La communauté paroissiale doit donner un signal clair que personne ne dérange, ni les enfants, ni les jeunes, ni les personnes qui ne partagent pas les mêmes codes dans leurs attitudes ou leurs pratiques.

3.8 Les étudiants

371 - Que communiquer et comment communiquer avec les jeunes pour qu'ils se retrouvent dans notre communauté : les scouts, les jeunes de la Marine Marchande, les petits du catéchisme, les grands de l'aumônerie, les jeunes musiciens... afin qu'ils soient témoins de la vie et de la joie dans notre paroisse. N'oublions pas à ce propos que l'outil informatique que nous ne maîtrisons pas toujours bien est important pour communiquer avec jeunes et moins jeunes et que ceux et celles qui savent peuvent aider à mieux maîtriser cet outil, nécessaire à une communication qui prend de plus en plus de place dans nos vies.

372 - Enfin, il serait nécessaire de pouvoir réfléchir en petits comités sur les actions à engager pour attirer les jeunes vers l'église.

373 – Rêve d'une Eglise qui « comprenne la jeunesse de 2022 et lui donne envie de connaître le Christ et l'Évangile », qui donne des responsabilités aux jeunes.

374 - *il semble qu'il y ait peu de jeunes à l'église, dans les associations... il sont livrés à eux-mêmes, comme sans berger*

3.9 La parole de catéchumènes

375 - Questions spécifiques au catéchuménat (seuls les catéchumènes répondent) : Que vous a apporté ce chemin de catéchuménat ?

- *J'ai appris la valeur du Pardon – j'apprends à ne pas juger, le pardon est plus facile*

- *J'ai pris conscience que nous ne sommes que poussière, de notre fragilité et de notre finitude. Cela m'a appris à relativiser les choses et à me consacrer à l'essentiel*

- *Nous sommes effectivement rien, c'est-à-dire insignifiant, mais nous sommes tout à la fois, car enfant de Dieu. L'amour est un don puissant.*

- *Je me pose la question de « ce que je peux apporter » aux autres. Modestement je souhaite apporter ma « pierre à l'édifice »*

- *Nous ne sommes rien face au créateur, mais chacun de nous à une place, car nous sommes le dessein de Dieu*

- *Ce chemin m'a donné de l'Espoir au sens Chrétien du terme. Faire confiance à Dieu*

- *Ce chemin m'a apporté des moments de sérénité et d'apaisement. Les rencontres en groupe sont des moments de pause dans ma vie. J'ai tout quand je suis là. Je suis entièrement là. Je vis l'instant présent.*

- *(Parole de catéchumène) Ce chemin m'a fait grandir spirituellement. Plus j'avance, plus j'ai envie d'avancer. Le Seigneur m'a donné une chance. Maintenant je m'interroge sur ce que le Seigneur attend de moi.*

- *Ce chemin m'a appris à prendre du recul dans mes décisions avec l'aide de l'Esprit Saint.*

- *Ce chemin m'a enrichi. Cela m'interpelle et me rapproche du Christ. Je prends de plus en plus conscience de l'importance de la Parole. Je relis les textes, cela m'aide à mettre de l'ordre. Mais ce chemin est une quête perpétuelle, une fois le chemin trouvé il faut continuer sans cesse d'avancer.*

- *On se laisse trop absorber par le quotidien et on se rend compte de ce que l'on fait n'est jamais parfait mais l'essentiel est de le faire avec Amour*

- *J'ai mis en pratique les enseignements. Pendant le carême, je me suis rapproché d'une personne avec laquelle j'avais pris mes distances. J'ai souhaité renouer le lien d'amour fraternel. L'Enseignement me conforte dans mon comportement.*

Qu'est-ce qui a été difficile pour vous ?

- *Difficile de s'intégrer au groupe au début. J'étais très complexée par mes lacunes de base sur la connaissance de la Bible et des rites chrétiens. Ma démarche était au début plus émotionnelle que spirituelle. Mais par la suite j'ai compris que chacun cheminait à son rythme.*

- *Au début cela est difficile de s'ouvrir. Je suis très timide et j'ai des blessures personnelles. J'ai donc eu besoin de temps, mais on m'a laissé le prendre.*

- *J'ai besoin de chanter pour entrer dans une démarche spirituelle. Cela n'a pas toujours été le cas dans les réunions.*

- Ce n'est pas facile de s'intégrer à un groupe, mais chacun chemine à son rythme
- Le plus dur est de trouver du temps
- J'ai eu le sentiment de ne pas être légitime dans ma démarche, mais heureusement je n'ai pas été jugé
- « rien a été difficile », cela a été un plaisir

Qu'attendez-vous de l'Eglise, comment souhaiteriez-vous vous engager ?

- Au quotidien, j'aimerais trouver une structure qui correspond à mon rythme ; je travaille la nuit et ai des obligations familiales
- Je ne connais pas toutes les structures du diocèse : associations, groupe...
- Je souhaite une Eglise plus moderne, plus ouverte, notamment sur le sacerdoce des femmes et le mariage des prêtres. Aujourd'hui le message de l'Eglise est brouillé.
- Je souhaite une Eglise plus synodale, qui met en avant la communauté. Les chrétiens se sentent seuls. Je souhaite partager mes dons.
- L'Eglise devrait améliorer sa communication. Elle est difficilement audible dans le monde d'aujourd'hui. L'Eglise devrait aller plus à la rencontre des gens.
- Il faut plus sensibiliser les jeunes à la Parole et avoir une communication plus adaptée.
- L'Eglise doit se moderniser. Comment peut-elle donner un avis sur le mariage sans savoir ce qui est réellement vécu et n'en avoir aucune expérience concrète.
- On perd énormément de Chrétiens dans la nature. La religion est vue comme une contrainte alors que de plus en plus de personnes sont en quête de bien-être. Il faut communiquer sur la joie d'être croyant et aider les personnes à mieux communiquer sur sa foi.
- Dans un monde en manque de repère comment attirer les ados ?

3.10 La parole de personnes en situation de handicap

376 - Conviction/intuition : Jésus est dans mon cœur. La prière pour nous : c'est dire des paroles simples à notre façon. Jésus nous écoute dans notre chambre. Jésus c'est notre grand ami. La conversion ce n'est pas facile à comprendre et à mettre en pratique.

Propositions concrètes et quels petits pas nécessaires pour avancer ? : Apprendre à prier. (De nouvelles propositions sont envisagées : pas facile quand il n'y a pas la lecture ou la mémorisation chez la majorité).

Relecture de ce qui a été vécu ensemble : Une belle expérience même si l'expression verbale est difficile pour certains. Le texte de la multiplication des pains, adapté en images, a permis un bel échange. La figure de Jésus est pour eux source de vrai bonheur. L'appliquer à sa propre vie est plus difficile.

En revanche pour une, le geste du partage du pain lui parle beaucoup car elle fait du bénévolat au Secours populaire et est sensible à la misère qui l'entoure.

Oui, la vie chrétienne est un tout qu'il faut arriver à unifier en nous et en eux... un beau défi ... tous ensemble !

377 - Une belle démarche vécue ensemble. Il n'est pas toujours évident que les différents partenaires engagés auprès des personnes handicapées se retrouvent.

Vivre la démarche avec des personnes en situation de handicap n'est pas simple non plus. Nous en avons fait l'expérience.

Développer les liens entre les différents services diocésains pour réfléchir ensemble à l'inclusion des personnes handicapées. Ce qui pourrait aussi nous aider à réfléchir finalement à la place de chacun.

Est-ce que ce ne serait pas un passage nécessaire pour les futurs prêtres : Vivre une expérience avec des personnes handicapées ? Un camp avec des personnes handicapées dans le cadre du séminaire.

Les personnes handicapées nous font nous poser la question de notre désir d'aller à la rencontre des autres.

Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes autistes dans nos paroisses ? Les parents ne les amènent pas : crainte de déranger.

Le sacrement de la réconciliation n'est pas naturellement proposé à une personne handicapée mentale.

378 - De manière effective, le groupe qui a pris part à cette dynamique synodale a décidé :

- de continuer à se retrouver 2/3 fois dans l'année afin de continuer à créer des liens pour mieux se connaître, pour bâtir pourquoi pas par la suite des projets ensemble...

- de faire des propositions qui permettent aux personnes de participer plus facilement à des événements diocésains ou autre (ex : un pique-nique avant la messe de rentrée de septembre prochain).

- Réfléchir à la manière de faciliter l'accessibilité des personnes à mobilité réduite à la cathédrale.

3.11 Parentalité, éducation et enfance

379 - Les familles n'ont pas les mêmes codes d'éducation, c'est insupportable pour les parents que leur enfant soit frustré, qu'il reçoive un "non" L'acte d'autorité n'est plus accepté. Il n'y a pas de volonté institutionnelle pour reconnaître cette autorité et la poser Il faut que l'on se comprenne, que le message soit compris. De plus en plus difficile face aux difficultés grandissantes de vocabulaire.

L'école, quel que soit le quartier, n'est plus reconnue.

Nous sommes dans le vivre ensemble et les familles dans l'égoïsme de leur enfant. Le mot harcèlement revient constamment.

380 - Pour les parents, le rôle d'éducateur de la foi, dès la petite enfance, est essentiel.

381 – Rêve d'une église intergénérationnelle avec des assemblées remplies par beaucoup de jeunes, des familles de toutes générations venant ensemble (grands-parents, enfants, petits-enfants) ; qui utilise la présence des groupes scouts dans les paroisses pour amener les enfants au Christ, pour raccrocher les jeunes aux vraies valeurs de l'amour.

382 - Et pourtant, il y a un terreau familial qui peut être propice et important. Dans ma famille, ils ne pratiquent pas mais au niveau fraternité, ils sont au top !

383 - Récemment, on a eu une réaction d'un jeune de la famille qui nous a questionné sur le droit au blasphème. C'est un signe des fractures dans les sociétés qui se posent des questions.

Autre signe, ces jeunes ne sont pas allés voir un prêtre pour avoir des réponses mais les grands-parents.

384 - Annoncer une parole de foi simple et compréhensible pour tous : enfants, jeunes, adolescents.

Ne pas « lâcher » les adolescents après leur profession de foi et leur proposer des rencontres musicales et dansantes en y intégrant une prière commune sous différentes formes.

385 - Comment aider les parents et grands-parents dans la transmission de la foi ?

386 - Après deux années « Covid » nous avons pu quitter nos écrans et retrouver notre paroisse ; Joie de partager nos célébrations de l'Eucharistie en communauté.

Les séances de caté ont pu reprendre. Avec le Père Christian, nous avons ressenti une nouvelle dynamique auprès des parents : plus d'échanges et de participation

387 - La façon dont on fait le catéchisme aujourd'hui : pas assez de formation pour les catéchistes. Avant, il fallait un brevet pour enseigner le caté. Avant d'enseigner le caté aux autres, commence par toi-même.

Avant, le catéchisme, c'était plus de l'ordre questions/réponses. Aujourd'hui, la catéchèse ressemble plus à un cheminement, à l'exemple du catéchuménat des adultes. Le catéchiste est appelé à accompagner, écouter, témoigner, cheminer, aider à mettre les mots de la foi, transmettre les rites, traditions, la Parole de Dieu, ouvrir à la Parole de Dieu...

Aujourd'hui, la catéchèse, c'est un enseignement par le cœur, presque cœur à cœur même, se laisser porter par l'Esprit.

388 - On est passé de l'enseignement des enfants (questions/réponses très scolaire) à l'accompagnement des enfants et par extension aux familles. C'est les enfants qui demandent à venir au caté, et à participer aux célébrations. Les parents subissent le fait de ne pas avoir été catéchisés, les enfants sont en demande, les grands parents sont dépassés par la transmission de la foi aux plus jeunes.

389 - Pour la catéchèse, on peut par exemple inviter les parents à partager une prière, un moment d'échange lorsqu'ils viennent chercher leurs enfants.

390 - On voudrait que les prêtres soient plus en dialogue auprès des jeunes. Pour aider les familles. Il est difficile de trouver un prêtre pour qu'il vienne à domicile pour parler aux jeunes, comme cela se fait au Liban. Certains ne comprennent pas qu'il y ait si peu de liens entre paroisse et écoles catholiques du quartier. Pourquoi les écoles sont-elles si réticentes à faire participer les paroisses de leur quartier à la pastorale ou à tisser des liens ? Pourquoi y a-t-il des professeurs non croyants dans les écoles catholiques, des directeurs non pratiquants ? Pourquoi a-t-on confié à des chefs d'établissement la charge pastorale, alors qu'ils ne sont parfois ni missionnaires, ni fervents ? La synodalité ne devraient-elles pas commencer par-là ?

Une personne se demande : Comment faire venir les jeunes ? Il faut les inviter par des activités qui les intéressent.

3.12 Le couple, la vie à deux

Les situations de vie contrariées ou particulières

391 - Avec le pape François et l'encyclique *Amoris Laetitia*, l'Église a fait un travail remarquable d'accompagnement au cas par cas des personnes divorcées et remariées.

392 - L'accès à la communion des personnes divorcées remariées perçu par celles-ci comme une frustration, une injustice, une « mise à part ».

393 - Oui, c'est évident, que notre paroisse est à l'écoute de la société, ne serait-ce que par les différentes formations proposées. Par exemple, celles concernant en un temps de réflexion, de partage, d'enseignement pour les personnes séparées, divorcées et divorcées remariées.

394 - plus grande place de la femme dans l'église comme Jésus, permettre de parler de sexualité, réfléchir à une plus grande ouverture d'esprit au sujet des couples divorcés remariés.

395 - Certains prêtres avaient un discours peu charitable. Le divorce était un acte qui excluait les personnes de l'Église, de la Communion, des sacrements.

Nous avons entendu des témoignages poignant de femmes qui voulaient se marier avec des hommes divorcés. Elles se sont senties rejetées par l'Église, exclues des sacrements, pourtant d'une importance spirituelle pour elles.

396 - Accueil des divorcés/des divorcés remariés : mettre en œuvre les ouvertures proposées dans le synode sur la famille.

397 - Rêve d'une Église qui « accueille les gens tels qu'ils sont », où l'autre, différent, est « accueilli dans son humanité », un accueil des familles dans tous leurs états de vie (mariées, en union libre, divorcés, recomposées, parents homosexuels).

398 - avancer sur la pastorale des divorcés engagés dans une nouvelle union : permettre l'accès aux sacrements de réconciliation, eucharistie et mariage après un temps de probation et de discernement. On ne peut interdire définitivement l'accès aux sacrements.

399 - Revoir les questions sur l'homosexualité, les diverses formes de vie de couple, le divorce, etc....Refuser les rejets quels qu'ils soient. Nous sommes solidaires et en communion avec le pape François qui essaie de remettre en cause toutes les formes de pharisaïsme et qui est globalement peu soutenu en France. Son message doit être prioritaire chez les clercs !

400 - Une personne exprime le désir que les divorcés remariés soient mieux accueillis. Que l'on soutienne les couples. Que l'on puisse divorcer facilement.

401 - L'homosexualité, accueillir la différence sans jugement.

402 - L'amour et le couple sont mis en balance entre le bonheur qu'il peut apporter et l'engagement qu'il requiert.

Les personnes par prudence ou par défiance veulent pouvoir se désengager lorsqu'il y a faute grave (donc se séparer sans passer par toutes les étapes difficiles d'une demande d'annulation : « procès » très long et coûteux) lorsque le partenaire devient violent, éthylique, ou infidèle...et avoir plus tard le droit de se remarier à l'Église.

403 - *La célébration du sacrement de mariage : les jeunes vivent de plus en plus leur amour hors mariage, certains veulent se marier à la Mairie, une petite partie veut solenniser l'évènement à l'église mais ils ont en général peu d'éducation religieuse et ne comprennent pas la raison de l'indissolubilité d'où de nombreuses souffrances en cas de séparation puis de rupture avec l'Eglise en cas de nouvelle union.*

Il me semble qu'il pourrait y avoir une bénédiction de l'amour à l'église (genre fiançailles ou reconnaissance du mariage civil) qui ne soit pas un sacrement, avec proposition d'une préparation approfondie, avec couples ayant l'expérience du mariage chrétien, et si possible un prêtre, jusqu'à ce que le couple se sente de s'engager dans le sacrement de mariage ; il pourrait y avoir parfois un « envoi en mission » du couple ou un diaconat partagé.

404 - *Compte tenu du nombre important de divorces des jeunes mariés à l'église, instaurer un mariage en deux temps : une bénédiction nuptiale après le mariage civil, suivi après plusieurs années de vie commune, d'un engagement dans le sacrement de mariage.*

405 - *Inventer une Église ouverte : Accueil des couples divorcés dans l'Église : accès à l'eucharistie. Accueillir la possibilité d'un remariage religieux après un parcours de discernement et de témoignage de vie. Le Christ n'est pas venu pour les bien-portants.*

Inventer des lieux pour favoriser la rencontre avec l'autre, un foyer ouvert où l'on peut partager nos questions de vie spirituelles ou existentielles. Des lieux de culture où l'on peut échanger autour d'un livre ou d'un film ou découvrir une activité comme à l'exemple de l'Escale à Montpellier ou de la Fraternité de la Belle de Mai à Marseille. Ces lieux peuvent être des endroits où souffle l'Esprit Saint et où les consciences s'éclairent.

406 – *L'Eglise ne doit pas prendre position sur tout (famille, sexualité).*

407 - *Notre engagement de couple chrétien, c'est montrer l'exemple de la fidélité, de la charité, à ceux qui ont des problèmes. L'éducation est un autre pilier fondamental car elle fait aussi naître des chrétiens par l'éducation et l'instruction chrétienne des enfants, des petits enfants, faire attention à l'environnement des enfants, notamment en encourageant les amitiés avec les prêtres, prier pour la vocation de ses enfants. Ce sont des réalités qui doivent être développées et encouragées par l'Église.*

3.13 La pauvreté, l'injustice sociale, les migrants

408 - *La richesse et le côté ostentatoire du Vatican qui indispose voire choque certains Catholiques ou d'autres Chrétiens.*

L'église devrait relayer la politique sociale et humaniste prônée par le pape François, notamment dans les pays les plus riches.

409 - *Que les Églises ouvrent leurs portes aux sans-abris ou aux pauvres, ceux ou celles qui en ont besoin. C'est le rôle de l'Église Chrétienne de montrer l'exemple et de faire en sorte que plus personne ne dorme dehors. Qu'on parle de nous pour l'abri qu'on peut apporter au plus démuné.*

410 - *Ce qui se réalise de bien et de beau dans la société pourrait aussi être mis en avant par l'Eglise, pas seulement les célébrations, les fêtes religieuses et ses propres actions. La présence de chrétiens dans des actions collectives pour une société plus solidaire et plus respectueuse de l'environnement fait signe. Il nous semble que dans le quotidien de nos engagements au service du monde, notre foi chrétienne (à la différence de certaines positions de l'Eglise) ne paraît pas insensée à ceux que nous rencontrons.*

- 411 - *Les paroisses devraient ouvrir leurs locaux (ex alcooliques anonymes, chorales, migrants, drogués...).*
- 412 - *Sachons offrir la Parole de Dieu autour de nous, sans oublier de donner du pain, c'est-à-dire d'avoir le souci des pauvres et de ceux et celles qui ont faim ; (Des exemples : la fraternité Bernadette illustre bien cette double perspective).*
- 413 - *Les engagements des croyants, notamment les engagements dans des associations de solidarité ou à but écologique, pourraient être mieux reflétés dans la vie communautaire. Le partage de ceux qui expérimentent de nouveaux modes de vie et réfléchissent en profondeur aux enjeux écologiques, ou qui connaissent finement les rouages de la précarité sociale et les voies pour la réduire avec le reste de la communauté serait très bénéfique.*
- 414 - *Chaque rencontre offre une part d'inattendue. Libre expression de chacun et chacune dans le respect des différences quel que soit le style de vie, en admettant la diversité culturelle, sociale et religieuse. Celles et ceux qui ne mettent pas le même sens à notre manière d'exprimer et de vivre notre foi aident à réfléchir et à chercher les points communs, les objectifs qui peuvent être un chemin de fraternité et de liberté reconnue. En relisant entre bénévoles et en équipe tous ces signes : observations et attentions, paroles et gestes pour les relier à une parole d'Amour. Puis à la lumière de la Parole de Dieu nous reconnaissons une Bonne Nouvelle reçue de l'autre. En équipe, dans notre local d'Accueil, accompagnées par Olivier Passelac notre aumônier, avec l'aide de la Revue des Equipes St Vincent de Paul nous relierons tous ces temps forts vécus à la lumière de la Parole de Dieu. Savoir rendre compte dans nos autres lieux d'Eglise de ce que nous vivons en équipe et avec les familles qui viennent à l'Espace Nicolas : le Christ est là, présent dans ces rencontres, dans ces personnes en souffrance, dans des situations de détresse et de solidarité...Ce n'est pas un service annexe ou humanitaire, c'est une manière de vivre l'Evangile...*
- 415 - *La plupart ne voient pas de lien entre la vie d'église et l'incitation à la solidarité. Les déclarations du pape François sur les pauvres et les migrants touchent plus particulièrement ainsi que la rencontre avec des personnes remarquables et engagées. Reste une Parole de Jésus motivante pour s'engager : « tu aimeras ton prochain »*
- 416 - *L'accueil des migrants est aussi un sujet qui peut effrayer, interpeler, nous faire réfléchir sur nos limites dans l'accueil.*
- 417 - *Même s'il ne faut pas cacher les difficultés, continuer à accueillir des migrants : logement dans des locaux inoccupés appartenant à l'Eglise, les accompagner avec d'autres organisations pour la reconnaissance de leurs droits fondamentaux.*
- 418 - *Migrants : le pape François est prophétique ! Puissent les chrétiens mettre en œuvre ce à quoi il appelle.*
- 419 - *l'accueil de l'autre, notamment des migrants sous quelle manière et jusqu'à quelle limite, respectant la dignité humaine.*
- 420 - *Accueil des plus démunis : Certaines personnes de la paroisse et la paroisse elle-même, sont investies auprès des plus démunies. Comment accueillir encore mieux dans notre communauté les personnes « différentes », les migrants, les plus pauvres ?*

3.14 La solitude, les malades

421 - *Femme de marin, je me suis toujours interrogée sur la solitude des personnes. Par exemple, à la sortie de la messe : y avait-il d'autres personnes comme moi qui allaient être seules pour déjeuner ?*

Il y a des marins qui restent au port pendant une escale et ils sont seuls. On a souvent invité comme cela des marins à la maison.

422 - *Nous pourrions mettre en place de nouvelles équipes pour aller visiter les malades, les personnes en deuil, les personnes seules...*

423 - *Un des enjeux majeurs est celui de la visibilité et de la prise en compte de l'importance de la pastorale de la santé. Il y a un grand besoin de se faire connaître, que ce soit au niveau des établissements, des services que des paroisses. C'est récurrent dans toutes les équipes.*

424 - *Nous avons besoin de vivre une dynamique plus inclusive et pas seulement pour les personnes en situation de handicap. Que tout ne repose pas toujours sur les mêmes personnes.*

On pourrait imaginer pour la pastorale de la santé : Des équipes qui tournent. Cela éviterait aussi le risque de devenir « propriétaire » du service que l'on nous confie.

425 - *Impulser une dynamique par la pastorale de la santé en direction des paroisses et inversement pour apporter le soutien et la communion de l'Église jusqu'au lit des personnes éloignés des lieux de cultes.*

3.15 L'inter-religieux

426 - *Écouter l'autre ne veut pas dire être d'accord. Écouter l'autre, ce n'est pas perdre mes valeurs, ce n'est pas perdre ma relation avec Dieu. Celui qui est enraciné dans le Christ ne craint pas de perdre son identité, notamment lors de rencontres avec des personnes d'autres religions.*

Pour favoriser l'échange, ce dialogue, on pourrait organiser des rencontres, inter religieuses, multi culturelles, inviter différents petits groupes de personnes dont les convictions sont différentes des nôtres, inviter à un café, un repas partagé, à un échange de recettes de cuisine, à des marches, ou tout simplement dans la rencontre au quotidien... pour engager le dialogue, échanger, et en apprenant à se connaître, faire tomber les barrières des peurs et des préjugés, puis échanger sur notre expérience de foi, sur notre réflexion sur le sens de la vie, de la mort...

427 - *Les parents parfois ont des difficultés à accueillir la compagne ou le compagnon de leur enfant qui ne partagent pas la même religion. Comment l'accueillir sans forcément convertir l'autre, être respectueux de leur croyance ?*

428 - *Au niveau paroissial, comme il est fait au niveau du diocèse, avoir également une rencontre inter-religieuse, en présence d'un rabbin, un imam, un curé ou créer des occasions de rencontre de croyants d'autres religions.*

429 - *L'Église est devenue minoritaire. On n'est plus surplombant et c'est une grâce ! Par exemple les messages de Mgr Aveline touchent très fortement les non chrétiens aussi ! Ex : lettre pour réveiller les consciences.*

430 (enfants) - Dans nos écoles catholiques, comment vivons-nous ensemble ? :

S'entendre les chrétiens, les musulmans

Les juifs aussi.

Il faut vivre en paix

On est tous différents, on a des religions différentes et parfois pas de religion, on apprend à réfléchir avec un esprit de groupe.

La bible parle de Dieu et le Coran parle d'Allah

Dans notre école, il y a des musulmans, des juifs, des chrétiens, des bouddhistes.

On est tous égaux.

On découvre qu'on a beaucoup de différences et aussi de points communs.

Faire ce grand jeu tous ensemble ça nous a fait de la joie.

On apprend les religions, pour connaître plus nos camarades.

431 (enfants) - *Nos amis n'ont pas la même religion mais on fait la pastorale ensemble, on apprend la tolérance.*

432 - *Ce n'est pas évident de changer notre habitude de penser. L'Esprit nous pousse à essayer de comprendre l'argument de l'autre qui me parle et qui n'est pas de mon avis pour trouver une ligne de conduite commune.*

Un enjeu d'Église selon moi : favoriser ou stimuler des rencontres avec d'autres religions sur des thématiques pour se former et apprendre à se connaître.

433 - *Dialogue. Accueillir ce que l'autre porte. L'autre qui est aussi travaillé par la question de Dieu, le sens de la vie, et qui m'aide à avancer dans mon propre pèlerinage sur terre.*

Annonce : Et en même temps il y a un appel à ne pas rougir du Christ. L'annoncer par la proclamation. Il y a toujours un discernement personnel à effectuer pour chaque rencontre ; être attentif à la façon dont l'autre personne veut, peut entendre.

** 2 enjeux d'Église selon moi :*

- Comment tenir ensemble ces 2 aspirations Dialogue/Annonce de façon juste et équilibrée ?

- reconsidérer la façon dont les femmes sont impliquées dans l'Eglise, alors que les sciences humaines savent déceler les conséquences délétères des gouvernances exagérément patriarcales. Et ne nous cachons pas derrière notre petit doigt : l'Eglise est bien dans ce cas de figure ...Cela devient urgent !!!

434 - *Je découvre de plus en plus que l'Esprit travaille dans le cœur des autres. Je suis déplacé et l'autre aussi est déplacé. Il faut voir ces déplacements.*

Un enjeu pour l'Eglise : le RESPECT. Et L'ESTIME pour ceux que l'on rencontre : les musulmans, les prisonniers, les marginaux. Cette estime peut être dite et être entendue par l'autre. Il y a de la vie, il y a la parole de Dieu qui nous permet d'aller vers l'autre. C'est important l'estime de la foi de l'autre. Pas de jugement.

435 - *Le respect de la laïcité creuse l'envie de connaître l'autre dans sa tradition ? On ne choisit pas sa tradition. La laïcité, ça nous pousse à aborder la question de la tradition ?*

Enjeu pour l'Eglise : Nous sommes dans une société où la question de Dieu semble loin, loin des gens. Mais dès qu'on est dans une relation personnelle, il y a des portes qui restent entr'ouvertes, des possibilités de dialogue.

436 - *L'Esprit Saint est avant nous en toute chose. Il nous devance toujours. Il est déjà présent dans la personne que nous rencontrons, en elle, il travaille aussi. L'Esprit nous précède toujours et nous allons vers un endroit où il est déjà.*

Enjeu pour l'Eglise : Voir le bien, les valeurs qui ne sont pas étiquetées chrétiennes mais qui sont des signes du Royaume. « Toi, tu n'es pas loin du royaume de Dieu ». Reconnaître ces choses, les apprécier et remercier pour cela. Cfr le livre de la sagesse (7, 27) : La sagesse (l'Esprit de Dieu) se transmet d'âge en âge dans les âmes pour en faire des prophètes et des amis de Dieu.

437 - *Les autres religions : Un point à travailler : On pense que c'est nous les meilleurs. Mais en fait, on n'en sait rien ! Important de découvrir les autres religions en comparaisons de la nôtre. Démystifier – connaître des gens qui vivent leur religion comme nous.*

Les musulmans ne sont pas tous violents : Eviter les amalgames et les généralisations abusives.

438 - *Continuer à organiser des rencontres interreligieuses entre catholiques et musulmans. Pourquoi ne pas inviter aussi les Juifs ?*

3.16 L'œcuménisme

439 - *Nous aimerions aussi qu'entre les Chrétiens il y ait plus de réunions, de messes communes.*

440 - *Les rencontres œcuméniques : comment les organiser et les vivre sur le plan pratique ?*

441 - *nous avons fait des rencontres avec des personnes protestantes ou orthodoxes. Le dialogue, l'ouverture permettent de vivre des temps de prières ou de célébration commune. L'ouverture d'esprit doit être des deux côtés pour se rejoindre ; laisser les dogmes et les rites pour se retrouver sur ce qui nous réunit, la spiritualité chrétienne.*

442 - *En regardant de près, il y a finalement beaucoup d'occasions de rencontres ou de travail en commun avec les protestants de Marseille, notamment ceux de la rue Grignan. Des rencontres ont eu lieu à propos des migrants. Il y a eu des conférences et des activités communes avec eux. Le groupe de Taizé vient fréquemment à Saint-Ferréol. Une chorale œcuménique a pu chanter à deux reprises.*

Le Secours catholique, qui accueille facilement des protestants, pourrait s'appeler aussi bien le secours « chrétien ». Mais la hiérarchie tient à son adjectif « catholique. »

La question se pose aussi du dialogue avec ceux qui sont loin, baptisés non pratiquants, voire aussi les non-baptisés.

Chacun sait qu'il existe un dialogue entre les responsables des différentes confessions chrétiennes, on pourrait dire un dialogue d'en haut. Il a sa dynamique propre et parfois dans une séparation complète d'avec les chrétiens de la base.

On pourrait organiser des conférences et des discussions sur certains thèmes, par exemple à l'occasion du carême pour entendre les points de vue des autres confessions chrétiennes. Il existe des différences théologiques qui sont intéressantes à connaître.

443 - *La semaine de l'unité des chrétiens malheureusement jamais annoncée devrait être le point de départ de propositions œcuméniques.*

- *Créer des groupes œcuméniques de prières ensemble mensuelles*
- *Vivre la charité dans un même projet*

- Organiser des cours de religions ensemble suivis d'un débat.

444 - Nos 2 paroisses St Patrice et St Paul sont très marquées par l'œcuménisme. C'est une chance pour interpellier nos pratiques, nos manières de lire les Écritures : que chaque paroisse catholique soit en capacité d'identifier les communautés chrétiennes voisines, autour d'elles et aille à leur rencontre. S'en inspirer pour l'accueil des personnes, la joie.

3.17 La formation

445 - Nous rêvons d'une église où les laïcs sont davantage formés.

446 - Est-ce que l'on prend le temps de se former dans le domaine de notre service ? n'est-ce pas une bonne opportunité pour rencontrer d'autres acteurs pastoraux le fait d'aller participer aux formations proposées par le diocèse ? Devons-nous attendre que le curé de notre communauté nous y invite pour y aller ?

Et tout simplement, est ce que nous prenons le temps de lire les grands documents de l'Eglise ? Et même les messages de notre évêque ? Du pape ?

447 - Comment formons-nous les chrétiens ? Peut-être faudrait-il s'inspirer des techniques de la société civile, par exemple le management ? Ces formations existent, elles ne sont pas trop schématiques, et elles pourraient servir à former des responsables capables.

Il y a beaucoup d'instruments qui sont aussi utilisables, les livres, le cinéma, les médias. Tout cela pourrait permettre de comprendre les tendances culturelles du moment. C'est ce que le concile Vatican II disait en parlant de la nécessité de « lire les signes des temps ».

Il faut par exemple se former aux questions de bioéthique, euthanasie, avortement, PMA etc.

448 - Développer la formation pour mieux s'engager : mettre en place des temps de formation pour les différents services.

Malgré toutes les formations proposées, peu de laïcs s'y engagent. Comment inciter les paroissiens à se former ?

Appeler des membres de la paroisse à telle ou telle formation (comme on le fait pour participer à tel ou tel service paroissial) : créer un petit groupe d'appel ? Améliorer la communication sur les formations qui existent dans le diocèse ?

449 - Aider les laïcs du diocèse à se former (formation à l'intelligence de la foi, formation à l'animation) pour leur permettre de prendre des responsabilités et d'utiliser pleinement leur charisme au service de l'Eglise.

- Sur le diocèse de Marseille, améliorer la communication et l'accès aux formations afin de permettre à un maximum de laïcs d'y participer.

450 - Former les chrétiens à la vie sous la conduite de l'Esprit-Saint et au discernement spirituel. Les inviter à se faire accompagner spirituellement et à se former à l'accompagner spirituel.

451 - Il y a aujourd'hui un grand besoin de formation ainsi qu'un grand désir d'être formé. A la fois à la maison, pour soutenir chrétiennement les foyers, mais aussi dans les écoles catholiques qui pour certaines n'en ont que le nom. C'est un terreau énorme de mission pour l'église de demain. Cela passe aussi par une meilleure formation des prêtres, notamment pour la prédication qui peut se révéler pauvre parfois. Témoins de choses diverses qui se passent en France, il y a aussi une nécessité de la formation des évêques, notamment en ressources humaines, en communication, afin qu'ils puissent apporter par ces compétences le plus grand soutien possible aux prêtres. Nous attendons aussi des évêques des paroles claires afin de réaffirmer la foi de l'église et de ne pas hésiter à prendre position contre des décisions politiques qui vont à l'encontre de la

morale enseignée par l'église, et de le faire avec courage. C'est soutenus par cet exemple que nous voulons être témoins de la Bonne Nouvelle.

452 – Formation à la synodalité : réunir les différents membres d'une équipe, et faire remonter les écueils de la vie d'équipe, pour chercher à nous améliorer sur notre mission.

Mais aussi se réunir avec les autres équipes de notre communauté, pour voir ce qui se vit au sein des autres équipes, et de l'expérience des autres, en tirer un bénéfice pour nous améliorer ou pour repenser notre mission au sein de notre communauté.

Un temps de recollection, même si c'est toujours difficile de réunir les acteurs pastoraux, est un moment indispensable pour la bonne marche de notre vie communautaire.

453 - La formation à la synodalité demande que l'on change de mentalité. Il n'est pas simple de passer d'une vision hiérarchique de l'Eglise à une pratique synodale. Mais il faut savoir clairement ce que l'on recherche. Prêtres et laïcs doivent apprendre à travailler ensemble, les uns avec les autres.

454 - Ces écoutes et partages en commun de l'Écriture et de la vie de chacun pourraient d'ailleurs être plus généralisés encore, par exemple au sein de l'École cathédrale dont la création récente est une initiative à saluer. Cependant, à lire l'énoncé de ses programmes, elle paraît être conçue essentiellement comme un lieu d'enseignement théologique ou scripturaire ; or ce pourrait être aussi un lieu de formation pratique à la synodalité, pour l'animation des Conseils, l'animation liturgique, etc.

455 - La question du dialogue a mis en lumière, notamment à partir de l'extrait de l'encyclique Ecclesiam Suam, l'importance de la formation des fidèles. Entre un catéchisme déjà bien lointain et souvent perçu comme trop léger et des formations trop spécialisées, l'offre se résume bien souvent à l'homélie dominicale. Or le dialogue avec les personnes non croyantes ou les croyants d'autres religions, et même la transmission en famille, supposent une connaissance plus précise de la foi. La messe dominicale est, pour de nombreux fidèles, l'unique lieu de « formation continue ». S'inscrire à une formation structurée, à un parcours biblique ou théologique est une démarche exigeante, généralement entreprise dans un but précis (pour répondre à un appel à servir, par exemple).

Or les paroissiens ont besoin de se nourrir plus régulièrement et au plus près de chez eux : la communauté paroissiale (ou le secteur) apparaît comme le lieu idéal de cette formation qui peut alors être reçue de manière communautaire. Il nous a semblé que la messe dominicale ne peut suffire à former une communauté à la fois lieu de ressourcement, d'accueil et de mission.

3.18 L'Écologie

456 – Rêve d'une Eglise plus centrée sur la prière et moins que des sujets d'intérêt général tel l'écologie.

457 - Quelle place pour l'église verte dans notre paroisse ? Comment s'aider mutuellement et en communauté sur le chemin de Laudato Si ?

458 - Le Conseil Diocésain Laudato Si', au service du diocèse pour faire ruisseler la conscience écologique et solidaire devrait :

Faire comprendre que notre démarche est en lien avec l'Évangile ; nous devons laisser la parole à Dieu et afficher que nous avons besoin du secours de la prière, s'inspirer du style de Dieu : proximité, compassion, tendresse.

Indiquer que c'est un cheminement, que c'est une bonne nouvelle et que cela met de la joie.

Communiquer avec bienveillance et humilité. Veiller à ce que l'on dit, comment on le dit et comment cela est reçu et entendu, afin que la thématique n'apparaisse pas culpabilisante.

Ecouter afin de rejoindre les personnes là où elles sont, comme elles sont, dans ce qu'elles vivent, pour cheminer ensemble.

Commencer par ce qui est déjà en place, et le relire à l'éclairage de Laudato Si', puis montrer tout ce que peut apporter, en plus, l'outil Eglise Verte.

Faire connaître les petites et grandes réussites paroissiales, les célébrer, afin de créer une appétence et rassurer. S'appuyer sur des témoignages et proposer de se conforter avec des expériences positives de sœurs et de frères.

Présenter que les défavorisées veulent être accueillies dans du beau et recevoir du bon. Ils se préoccupent plus de la création que d'écologie. La nature, en campagne comme en ville est ressourçante pour tous, et nous reconnecte à l'essentiel, au sacré, à notre spiritualité. En plus elle est gratuite et disponible à tous et pour tous.

Faire en sorte de ne pas être seul pour aller rencontrer les paroisses au nom du Conseil. « En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux ».

459 - Eglise engagée dans la sauvegarde du Climat. Les Chrétiens doivent vivre ce qu'ils disent, pour être des exemples et être source d'espérance.

460 - Avec les écrits du Pape François, s'ouvre une réflexion importante pour l'église autour du cri de la terre et des pauvres. La question du pardon se pose assez vite au regard des conséquences d'une pratique des générations passées à l'égard des nouvelles générations. Comment vivre ce pardon pour ouvrir à une collaboration intergénérationnelle constructive de l'avenir ? Une réconciliation doit aussi avoir lieu entre ceux qui bénéficient d'une grande partie des richesses du monde, et ceux qui en sont dépourvus. Quel chemin prendre ensemble pour un équilibre plus juste entre les peuples ? La sobriété, soulignée par ceux qui ont pu l'expérimenter, peut être heureuse. Elle fait apparaître ce qui est précieux dans nos vies. Des petites décisions, dans l'esprit d'Eglise verte sont et seront prises. Elles contribuent à sensibiliser les cœurs, à éduquer nos pratiques pour qu'elles soient plus respectueuses de l'environnement et du bien commun.

3.19 Ethique et bioéthique

461 - Organiser des rencontres/débats sur des thèmes sociétaux et éthiques.

462 - L'acceptation de la GPA dans certains cas très ciblés (absence d'utérus chez la femme).

463 - L'avortement. En tant que femme et chrétienne, je suis résolument contre. Pour les féministes, c'est la libération de la femme. La société actuelle ne veut pas entendre autre chose. La loi de Simone Veil est une loi encadrant une dépénalisation de l'avortement pour éviter les avortements clandestins où la vie des femmes étaient en danger. L'évolution de la société confond le mot liberté avec faire sans morale ni réflexion. Peut-être pour mettre les femmes à égalité avec les hommes...mais les hommes, eux, ne subiront pas un acte chirurgical qui n'est pas sans conséquences. (...)

Mais, que fait-on de la contraception. L'Eglise semble toujours contre et ne voit pas, ou ne veut pas voir qu'elle peut avoir un rôle d'enseignement. Comment comprendre la position de certains hommes qui disent ou pensent : « Là, ce n'est pas mon problème ! » Quel manque de courage et d'humanité, d'égoïsme !

Que l'Eglise ne nous parle pas d'abstinence. C'est une manière de ne pas prendre ce problème en compte, rien de très courageux. Et si on prenait le problème à sa source en présentant une alternative à l'avortement en faisant découvrir les moyens de contraception. Il y a là une réflexion importante qu'il est urgent de conduire et qu'elle soit suivie de fait concret.

Conclusion :

Le Synode actuel nous appelle à une **communion plus profonde**, une **participation plus complète** et une **plus grande ouverture à l'accomplissement de notre mission** dans le monde.

Les réponses reçues montrent qu'une réelle attente existe sur ces trois thèmes.

464 - Puis nous avons relevé des attitudes qui nous semblent importantes à développer pour nous-mêmes et pour l'Eglise afin d'être vraiment présents dans le monde d'aujourd'hui :

- L'écoute en profondeur de l'humanité et particulièrement de ceux et celles, nombreux, qui souffrent, que nous écoutions ce qui habite leur cœur. Sachons reconnaître les richesses et le bien des autres sans se centrer sur leurs défauts.

- Sachons offrir la Parole de Dieu autour de nous, sans oublier de donner du pain, c'est-à-dire d'avoir le souci des pauvres et de ceux et celles qui ont faim ; (Des exemples : la fraternité Bernadette illustre bien cette double perspective),

- Sommes-nous audibles par nos contemporains : exemple de l'une de nous baptisée il y a 6 ans et qui, auparavant, ne se sentait pas de ce « monde de l'Eglise » : « ce n'était pas mon monde », dit-elle !... Comment ouvrons-nous nos portes, sortons-nous de nos églises et de nos cercles de cathos, de « l'entre-soi » ? Elle donne l'exemple du groupe Glorious qui « démultiplie la Parole de Dieu »

- L'attitude des disciples nous attirent : ils sont appelés, Jésus a besoin d'eux : ils sont actifs et Jésus leur montre l'importance de la prière. La barque de l'Eglise est en mouvement, elle tangue... On n'est pas fait pour rester assis, mais pour être en mouvement

- L'accueil est d'une grande importance, dit l'une de nous, catéchiste, qui reçoit de jeunes parents avec leurs enfants. Ne cherchons pas le nombre, mais faisons la fête au nom de Jésus, même en petit nombre. L'essentiel, c'est de partager la Parole et de témoigner du Nom de Jésus : les gens s'en souviendront-ils ? C'est une grande question qui nous travaille. Mais ne cessons pas d'annoncer le Nom de Jésus. Une image lui parle de l'Eglise : elle a vu au jardin des oliviers un olivier millénaire : aussi vieux soit-il, il y a encore de jeunes branches qui produisent du fruit.

Enfin, nous n'avons pas parlé de l'Eglise-Institution, mais à l'écoute de la Parole de Dieu et présents à ceux et celles que nous rencontrons dans nos vies, nous avons relevé des attitudes évangéliques qui nous nourrissent et nous invitent à aller de l'avant dans notre foi. Que cet esprit évangélique nous habite, tous, chrétiens, et habite l'Eglise dans cette période où elle est invitée à vivre beaucoup de changements dans l'exercice de sa mission et dans sa gouvernance. Que l'Esprit qui unit Jésus au Père, nous habite chacun et tous en Eglise.



465 - *La nécessité d'une communion de l'Eglise, acceptant l'ouverture et la diversité, car elle demeure le meilleur vecteur de rayonnement et d'Évangélisation, comme le facteur d'accueil de l'ensemble.*

Comme cela a été dit au paragraphe précédent, cette communion ne doit pas empêcher la diversité. La liturgie traditionnelle prend pleinement sa part dans ce rayonnement et ce devoir de mission. Les chrétiens attachés à la Tradition appellent de leurs vœux cette pleine reconnaissance et savent qu'ils participent pleinement à cette communion, autour de l'Essentiel de ce qui fait « la Foi catholique »

Le document synodal appelle à de très nombreuses reprises au dialogue, au « travailler ensemble » :

- *« L'ensemble du Peuple de Dieu partage une dignité et une vocation communes par le Baptême. Nous sommes tous appelés en vertu de notre Baptême à participer à la vie de l'Eglise ».*
- *« Une Eglise synodale avance en communion pour poursuivre une mission commune grâce à la participation de chacun de ses membres ».*
- *« Comment ce « cheminement ensemble » peut-il se dérouler aujourd'hui aux différents niveaux de l'Eglise ».*
- *Le synode « vise à inciter les gens à rêver de l'Eglise que nous sommes appelés à être, à faire fleurir les espoirs des gens, à stimuler la confiance, à panser les blessures, à apprendre des autres, à construire des ponts, ... ».*
- *Les synodes sont un moment pour préparer l'avenir, en demeurant « à l'écoute de tous et de chacun ».*
- *« dans l'Eglise et la société, nous sommes côte à côte sur la même route »*

Ces appels multiples à l'ouverture, à l'accueil et au travail commun s'appliquent, nous semble-t-il aux plus proches comme aux plus éloignés.

466 - *La foi qui ne se partage pas est une foi morte. La charité doit prendre, en plus du matériel, sa part d'écoute de l'autre.*

467 - *Nous nous sentons appelés à être fidèles à l'Eglise et à la soutenir en étant sûrs de la bonne volonté de tous ses membres. Nous sommes conscients du péché qui habite l'Eglise et nous nous considérons pécheurs. La conversion réside dans le fait de se considérer pécheur.*

En tant que laïcs, nous représentons l'Eglise, nous sommes conscients d'être des acteurs par notre baptême de la mission de l'Eglise. Nous ne devons pas rester consommateurs des propositions de l'Eglise mais y prendre part. Nous souhaitons être porteurs d'initiatives qui ouvrent les portes de notre Eglise.

Nous considérons que la mission réside dans la fraternité et nous devons convertir notre regard sur le fait que toute rencontre missionnaire n'est pas éphémère mais doit être un temps d'amitié.

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples » : nous aspirons, en tant qu'Eglise, à vivre le commandement d'amour du Christ. C'est parce que nous nous aimons les uns les autres que nous sommes disponibles à chaque personne que nous rencontrons et que nous pouvons chercher le Christ en elle.

Nous désirons une Eglise qui accueille chaque personne pour ce qu'elle est, favorisant l'épanouissement et le déploiement des talents singuliers de chacun, notamment au service de la créativité missionnaire.

Nous sentons que l'Eglise manque de lieux ouverts sur l'extérieur, de pluralité où chacun se sent rejoint là où il en est. C'est dans ces lieux que pourront se vivre des amitiés et permettre à chacun de déployer ses talents.

468 - *La réflexion commune sur l'écoute a conduit à repérer des attitudes importantes qu'il convient de développer pour que l'église devienne synodale :*

- *faire le premier pas vers l'autre,*
- *oser demander,*
- *découvrir ceux que l'on ne connaît pas en sortant de son cercle habituel d'amis,*
- *développer et faire connaître des petites structures d'accueil et d'entraide,*
- *prendre des nouvelles de ceux que l'on ne voit plus,*
- *proposer des événements comme le 31 décembre où tous peuvent être accueillis, etc.*

Il est important de développer, à côté de la liturgie, des espaces de rencontre qui permettent de se connaître en vérité :

Elargir les horaires d'ouverture de l'église avec des personnes à l'accueil et la présence des prêtres sur le parvis.

L'apprentissage de l'écoute et du dialogue devrait être davantage mis en valeur dans la vie de la communauté. L'état d'esprit doit être celui d'un accueil inconditionnel de tous, avec des moyens concrets qui favorisent la rencontre, une qualité d'écoute qui ne laisse pas à distance.

En conclusion : La vie liturgique d'une paroisse doit s'accompagner d'une vie fraternelle concrète où la connaissance mutuelle et l'échange des dons sont possibles.

Pour développer cet esprit de famille qui permet à chacun de trouver sa place, on proposera des moments et des espaces de convivialité et de solidarité.

Cette dynamique d'ouverture et de communion doit transformer le visage de l'église pour qu'elle ne soit pas un obstacle pour celui qui cherche Dieu. Elle permettra aussi à la communauté pratiquante d'échapper au risque d'une fermeture sur elle-même.

On retrouvera, par ce chemin, l'expérience du Christ qui se met souvent à table pour connaître les habitants de son époque et qui, par ces nombreux temps de convivialité dans sa vie, a édifié son église à partir de Marie-Madeleine, Lévi, Zachée, et de nombreuses foules...

PS. La démarche synodale fait apparaître un besoin vital de connaissance mutuelle, de vie fraternelle concrète, de simple convivialité à l'échelle de la paroisse et du quartier. La communauté peut être ainsi, à partir de ce qu'elle vit, un signe de communion et d'amitié, un levier de fraternité. Il s'agit de la mise en œuvre de l'enseignement du Christ : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé... que tous soient un ». Quatre moyens peuvent répondre plus particulièrement à cette attente : la convivialité du parvis, l'étude fraternelle de la Parole de Dieu, la solidarité avec les plus vulnérables, le soin de l'environnement.